

15 PLEIN DE RABAIS
POUR LA RELÂCHE

22 LES ENSEIGNANTES EN
OR DE KARINA GAUVIN

36 DERNIÈRE ÉCOLE
EN SON GENRE

MARS 2014

pour parler profession

LA REVUE DE L'ORDRE DES ENSEIGNANTES
ET DES ENSEIGNANTS DE L'ONTARIO

À chacun son goût

Popularité et succès de la
Majeure Haute Spécialisation



15 000 \$ à gagner



Voici le Groupe automobile et habitation pour les membres de l'Ordre

Depuis plus de 30 ans, le programme Co-operators Assurance groupe automobile et habitation a aidé les Canadiens à économiser sur leurs assurances tout en protégeant ce qu'ils ont de plus précieux. Obtenez un régime d'assurance qui répond à vos besoins, et ce en économisant davantage grâce à des tarifs préférentiels et des rabais.

Appelez-nous ou obtenez en ligne une Soumission Rapide et courez la chance de gagner un de nos quatre prix trimestriels de 500 \$ ET un grand prix de 15 000 \$†.

1-800-387-1963 ou eao.ca/rabaisauxmembres

Co-operators^{MD} est une marque déposée du Groupe Co-operators limitée, utilisée sous licence. L'assurance est souscrite par la Compagnie d'assurance COSECO et administrée par H.B. Gestion d'assurance collective Itée, des sociétés du Groupe Co-operators limitée. CustomerPerks[®] est une marque de commerce de Venngo Inc. utilisée sous licence. *L'assurance automobile n'est pas offerte en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. †Aucun achat requis. Pour obtenir les règles officielles du concours ou des renseignements sur notre Politique sur la protection des renseignements personnels, rendez-vous au www.cooperatorsassurancegroupe.ca. V1-20140116

Ce régime d'assurance groupe est offert uniquement par l'entremise de notre Centre de contact client et de notre site Web.



30

RUBRIQUES

- 3 À L'ORDRE
- 4 MOT DE LA PRÉSIDENTE
- 5 MOT DU REGISTRAIRE
- 6 COURRIER DES LECTEURS
- 9 RÉSEAUTAGE

CHRONIQUES

- 16 **ENSEIGNANTE EXEMPLAIRE**
Catherine MacDonald, EAO, donne des leçons d'histoire pas comme les autres.
- 22 **ENSEIGNANTES REMARQUABLES**
De la passion d'enseigner à la passion de chanter, l'étoile Karina Gauvin est née.
- 26 **ENSEIGNANT REMARQUABLE**
Malcolm Gladwell remercie celui qui fut son pire critique et qui l'a poussé à exceller.
- 60 **EXAMEN FINAL**
Pour Melissa Grelo, l'enseignement et le journalisme vont de pair.

RESSOURCES

- 48 **TECHNO LOGIQUE**
Les fans du roc
- 49 **LU, VU, ENTENDU**
Comme un coup de tonnerre / Ding, dong! / Le jeu des additions / Seule contre moi / ... et d'autres
- 53 **CYBERESPACE**
Prévention du suicide

AUTORÉGLEMENTATION

- 54 L'excellence commence tôt / Étude de cas sur l'incapacité / Réunion du conseil / Audiences

ARTICLES

- 30 **DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE**
La Majeure Haute Spécialisation transforme des élèves du secondaire.
- 36 **DERNIER BASTION DE SÉGRÉGATION**
Il a fallu plus de cent ans avant que la province ne ferme la dernière école ségréguée.
- 40 **DÉTERRER DES CARRIÈRES**
Des pédagogues se forment une carrière à l'extérieur de la salle de classe.
- 45 **TRANSITION À L'ENSEIGNEMENT**
Les perspectives d'emploi des francophones se sont améliorées en 2013.



36

40 ans
cforp



classique  numérique

Développement et Édition
Production multimédia
Formation professionnelle
Imprimerie
Librairie francophone

Le CFORP est fier d'être une entreprise
multiservices en éducation et
concentre ses efforts à favoriser
l'épanouissement et le dynamisme
de la francophonie canadienne

cforp.ca
librairieducentre.com

MARS 2014

pour parler
profession

Comité de rédaction

Christine Bellini, EAO (présidente)
Jean-Luc Bernard, EAO; Monika Ferenczy, EAO; Mel Greif; Kara Smith, EAO

Éditeur

Richard Lewko

Rédactrice en chef

Jacqueline Kovacs

Rédacteurs principaux

Thomas Brouard, Véronique Ponce

Rédactrice principale, *Professionally Speaking*

Leata Lekushoff

Directrice de la production

Stéphanie McLean

Responsable des critiques de livre

Rochelle Pomerance

Traduction et révision

Thomas Brouard, Julie Fournel, Véronique Ponce, Othman Sekkouri

Collaboratrices/Collaborateurs

Serge Brideau, EAO; Nadine Carpenter; Francine Dutrisac, EAO;
Luci English; Joanne Excellent; Caroline Fredericks; Lori Hall; Brian Jamieson;
Joanne Knight, EAO; Lynne Latulippe; Morwenna Marwah; Jefferson Ng;
Liz Papadopoulos, EAO; Eleanor Paul; André Pineault; Marie-Chantal Pineault;
Wyley Powell; Michael Salvatori, EAO; Francine Tardif; Stéphanie Tétreault;
Lyse Ward; Patrick Winter; Simon Young; Olivia Yu

Distribution

Kerry Walford

Direction artistique et production

Studio 141 Inc.

Photo en couverture

Photographie : Kevin Hewitt; Mise en scène : Kate Curcio/Studio 141 Inc.;
Coiffure et maquillage : Michelle Rosen/Judy Inc.



VOUS CHERCHEZ UNE EXPERIENCE PÉDAGOGIQUE HORS DU COMMUN?

Participez au Forum des enseignantes
et des enseignants sur la démocratie
parlementaire canadienne.



Date d'échéance
15 avril 2014



Le Parlement du Canada.

DÉCOUVREZ-LE.

www.parl.gc.ca/profs



Pour parler profession est la publication trimestrielle de l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario. Elle informe ses membres de ses activités et de ses décisions. La revue permet la discussion sur des questions d'intérêt concernant l'enseignement, l'apprentissage, le perfectionnement professionnel et les normes d'exercice.

Le point de vue exprimé dans un article n'engage que son auteur et ne représente pas nécessairement la position officielle de l'Ordre.

Nous vous incitons à reproduire, en tout ou en partie, les articles du présent numéro. Nous vous demandons cependant de bien vouloir indiquer que le texte provient du numéro de mars 2014 de la revue *Pour parler profession* de l'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario.

Nous vous invitons à nous écrire et à nous envoyer des articles sur la profession. Nous ne retournons pas les manuscrits non sollicités.

ISSN 1206-8799

Envoi de publications canadiennes – Convention de vente n° 40064343

Veillez retourner les envois non distribuables au Canada à :

Pour parler profession, Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario

101, rue Bloor Ouest, Toronto (Ontario) M5S 0A1

revue@oeeo.ca ou abonnements@oeeo.ca

Abonnement

Les membres de l'Ordre reçoivent automatiquement la revue. Pour vous abonner, voir l'annonce ci-dessus.

Publicité

Dovetail Communications, tél. : 905-886-6640 téléc. : 905-886-6615

Courriel : psadvertising@dvetail.com. L'Ordre n'endosse pas les publicités des produits et services figurant dans *Pour parler profession*, y compris les cours de perfectionnement professionnel, offerts par les commanditaires.

Impression

Imprimé avec de l'encre végétale sur du papier certifié FSC^{MD} par Transcontinental Printing, Owen Sound (Ontario).

Pour parler profession est aussi inscrit au Programme de recyclage «boîtes bleues» financé par l'industrie :





L'Ordre est l'organisme d'autoréglementation de la profession enseignante en Ontario. Toute personne qualifiée pour enseigner dans la province peut en devenir membre; c'est d'ailleurs une exigence pour qui veut conserver l'autorisation d'enseigner.

Le public et la profession s'en remettent à l'Ordre pour que les pédagogues reçoivent la formation requise en vue d'offrir aux élèves de l'Ontario une éducation de qualité. L'Ordre détermine les normes d'exercice et de déontologie pour ses membres, agréé les programmes de formation professionnelle et approuve les fournisseurs.

L'Ordre réglemente les qualifications requises pour enseigner, fait enquête sur les plaintes déposées contre ses membres et prend les mesures disciplinaires appropriées.

CONSEIL DE L'ORDRE

Présidente

Liz Papadopoulos, EAO

Vice-président

Marc Dubois, EAO

Membres

Stefanie Achkewich, EAO; Alexander (Sandy) Bass, EAO; Christine Bellini, EAO; Jean-Luc Bernard, EAO; Ahmed Bouragba, EAO; Maria Bouwmeester, EAO; Shabnum Budhwani; Marie-Louise Chartrand; Monique Châteauvert; Angela De Palma, EAO; Irene Dembek, EAO; Gale Dores, EAO; Monika Ferenczy, EAO; Dobi-Dawn Frenette; Robert Gagné; E. Clyde Glasgow; Jacqueline Gray, EAO; Mel Greif; Allyn Janicki, EAO; Matthew Kavanagh, EAO; Bill Kirkwood; Monique Lapalme Arseneault; Shanlee Linton, EAO; Myreille Loubert, EAO; Mary Lou Mackie, EAO; Terry Price, EAO; Susan Robertson; Vicki Shannon, EAO; Louis Sloan, EAO; Pauline Smart; Kara Smith, EAO; Demetri Vaccratsis, EAO; Wes Vickers, EAO

Registraire

Michael Salvatori, EAO

Registraire adjoint

Joe Jamieson, EAO

Directrices/Directeur

Francine Dutrisac, EAO; Enquêtes et audiences
Richard Lewko; Services généraux et soutien au conseil
Michelle Longlade, EAO; Normes d'exercice et agrément
Linda Zaks-Walker, EAO; Services aux membres

VOUS CONNAISSEZ QUELQU'UN QUI S'INTÉRESSE À L'ENSEIGNEMENT?

Pourquoi ne pas l'abonner à *Pour parler profession*? Cette personne pourra ainsi lire des articles intéressants sur la profession enseignante et connaître les nouveautés en Ontario.

Quatre numéros par an :

10 \$ au Canada ou 20 \$ à l'étranger

Pour l'abonner, rendez-vous à
oeeo.ca → Public → Services en ligne



EN BONNE COMPAGNIE

La ministre de l'Éducation, Liz Sandals, était des nôtres le 5 décembre dernier pour une réception visant à remercier les fournisseurs de l'Ordre.



TROIS FEMMES, TROIS BOURSES!

Sincères félicitations aux récipiendaires des trois bourses de l'Ordre (de gauche à droite) : Shyla Pogany, Jennifer Cook et Emma Dunn. Tournez à la page 54 pour en savoir plus.



DÉLÉGATION DE L'INDONÉSIE

Le 19 novembre dernier, nous avons eu le plaisir de recevoir une délégation du ministère de l'Éducation de l'Indonésie.



PARLONS-NOUS!

Des compétences efficaces en communication sont nécessaires pour offrir un excellent service à la clientèle et entretenir de bonnes relations.

DE LIZ PAPADOPOULOS, EAO

Au cours des deux dernières semaines, je suis allée plusieurs fois dans un magasin pour acheter une taie d'oreiller qui, hélas, semble constamment en rupture de stock. La vendeuse me connaît puisque, l'an dernier, elle étudiait à une faculté d'éducation où j'ai pris la parole. Elle travaille dans le secteur de la vente au détail et fait de la suppléance à titre d'assistante en éducation. Elle a une attitude positive et déterminée. Ses yeux brillent quand elle me raconte son bonheur de travailler dans une école de sa communauté.

Nos échanges auraient pu être fort différents. J'aurais pu juste m'enquérir de la disponibilité de la marchandise et nous aurions tout bonnement continué notre chemin, chacune de son côté.

Mais la communication efficace n'est pas qu'un simple échange d'information; elle augmente la compréhension, renforce les relations, améliore le travail d'équipe et favorise la confiance.

Depuis plusieurs années, l'Ordre fait tout en son pouvoir pour communiquer plus efficacement avec le public et ses membres. C'est une nécessité maintes fois réaffirmée. L'examen indépendant mené en 2011 a confirmé que l'Ordre ne peut remplir adéquatement ses fonctions si personne n'est au courant de son existence et de son rôle. Les enseignantes et enseignants me disent souvent combien ils voudraient que le public soit au courant de leurs efforts et sache à quel point leur travail est exigeant.

Communiquer avec le public au nom de la profession est l'un de nos objets en vertu de la loi. Pour la première fois depuis sa création, l'Ordre a l'occasion de le remplir.

Nous avons lancé une campagne de communication pour mieux faire comprendre notre rôle en tant qu'organisme de réglementation. Nos membres, le conseil et le public nous ont fourni des commentaires précieux pour nous aider à cette fin et ont affirmé la nécessité de nous rapprocher des gens.

Nous avons appris que les membres et les parents aimeraient communiquer avec l'Ordre au sein même de leur communauté. Nous allons donc parcourir la province ce printemps pour parler aux conseillers scolaires, comités de participation des parents, médias locaux et membres du public.

La communication et le leadership sont intimement liés. Comment pourrait-on motiver et orienter les autres sans communiquer efficacement avec eux?

Votre conseil mettra bientôt la touche finale à la vision et aux priorités stratégiques de l'Ordre. Ce sera au prochain conseil (que vous élirez au printemps 2015) de veiller à l'application de ces mesures prioritaires. Voter est une autre forme de communication. Et si vous souhaitez contribuer de façon encore plus importante, je vous encourage à poser votre candidature au conseil. Pensez-y!

«Le plus grand problème de la communication est l'illusion qu'elle a eu lieu», a affirmé un jour le dramaturge George Bernard Shaw.

N'hésitez pas à communiquer avec moi par courriel, en personne ou au téléphone, et continuez à m'envoyer de la rétroaction. ■

À L'AFFÛT DES MOMENTS PROPICES À L'APPRENTISSAGE

À l'époque où j'enseignais dans un quartier défavorisé, notre budget pour les sorties scolaires était très limité. Un généreux donateur avait créé un «fonds spécial» à cet effet afin de permettre à nos élèves de vivre des expériences en lien avec les arts. Un jour, nous avons emmené tous nos élèves de 8^e année à une représentation de *Cendrillon* du Ballet national du Canada. À l'entracte, j'ai proposé à des élèves assis près de moi d'aller voir les musiciens dans la fosse d'orchestre. Ils ont été abasourdis de voir que la musique



était produite par des musiciens en chair et en os! Cela démontre bien qu'on ne peut jamais prédire quand se présentera un moment propice à l'apprentissage, en particulier à l'extérieur de l'école.

Les sorties scolaires ne sont pas nécessairement ruineuses. Explorez un quartier que vos élèves ne connaissent pas, puis retournez-y pour une promenade autoguidée. Invitez un ou deux grands-parents à se joindre à vous et demandez-leur de vous décrire la vie du quartier lorsqu'ils étaient jeunes. Ils vous émerveilleront!



Nous utilisons la langue pour établir un lien entre le vécu des élèves et le programme d'études, créer et maintenir des milieux d'apprentissage inclusifs, et contribuer à l'objectif commun de créer une société qui valorise la cohésion, la compréhension mutuelle et le respect. La langue est l'un des outils les plus puissants dont dispose l'enseignant.

Ayant pour mandat de protéger et de servir l'intérêt du public, l'Ordre prend très au sérieux sa responsabilité de veiller à ce que ses postulants répondent aux exigences en matière de compétence linguistique. À cet effet, nous venons d'élaborer un test de compétences linguistiques en français et en anglais en partenariat avec les Registraires de l'agrément du personnel enseignant Canada et avec le soutien du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada). Le test qui, cette année, passera à la phase de mise en œuvre, comprend des tâches d'évaluation couramment utilisées par les enseignants. Veuillez consulter notre page Facebook et notre site web pour suivre le progrès de cet outil d'évaluation novateur.

L'Ordre encourage également ses membres à aider les élèves à développer leurs compétences linguistiques et à apprécier les différentes langues et cultures qui forment notre tissu social. Preuve en est la récente révision des qualifications additionnelles dans les domaines du français langue seconde, de l'anglais langue seconde et de la salle de classe inclusive.

Pour en revenir à la citation d'E.M. Forster, nous devons comprendre et valoriser les différences linguistiques et culturelles pour éviter qu'une conversation... aille de travers. ■

M. Salvatori

LE POUVOIR DE LA LANGUE

Le registraire se penche sur le rôle que jouent la langue et la communication dans nos vies professionnelles et personnelles.

DE MICHAEL SALVATORI, EAO

«Une pause mal placée, une intonation mal comprise, et toute la conversation s'en va de travers.»

La première fois que j'ai lu *La Route des Indes* d'E.M. Forster, j'ai tout de suite compris le sens de cette phrase, qui est vite devenue une de mes citations préférées. Elle en dit long sur le pouvoir de la langue et sur son lien inextricable avec la culture. En ma qualité d'enseignant de langue supplémentaire (français et allemand), les langues me fascinent. J'adore aider les élèves à apprendre une autre langue et à comprendre la culture à laquelle elle appartient.

Lors d'un récent voyage à Berlin, j'ai eu le privilège de participer à une conférence donnée par Waldermar Martyniuk

du Centre européen pour les langues vivantes, où il a discuté du pouvoir de l'enseignement des langues dans une société démocratique. M. Martyniuk a énuméré les nombreux bienfaits qu'apportent l'éducation en général et l'enseignement des langues en particulier, y compris la cohésion sociale et le dialogue interculturel.

La notion de cohésion sociale m'attire particulièrement quand je pense au rôle que jouent la langue et la communication dans nos vies professionnelles. Les enseignants et enseignants utilisent la langue en classe et ailleurs à différentes fins comme pour expliquer un sujet, planifier des cours, réaliser un projet et donner de la rétroaction.

LA COHÉRENCE CULTURELLE

Dans une société de plus en plus multiculturelle et multilingue, on se doit de démontrer une compréhension et une appréciation des diverses langues et cultures. La cohérence culturelle entre le foyer et l'école joue un rôle crucial dans le développement de l'estime de soi et de l'identité des élèves de différents milieux culturels et linguistiques. Pour en savoir plus à ce sujet, lisez l'article de l'ACE «L'intégration avant tout!» à bit.ly/1fnt8ZY.

Affichez les expressions ci-contre dans votre école! Réponses à la page 52.

1. Meegwetch
2. Wunderbar
3. Benvenuto!
4. Domo arigato
5. ¿De dónde eres?



courrier des lecteurs

Pour parler profession vous invite à écrire des lettres et des articles sur des domaines d'intérêt pour la profession. Nous nous réservons le droit d'abréger vos textes. Pour être considérée aux fins de publication, une lettre doit comporter le numéro de téléphone de jour de son auteur. Envoyez votre texte à revue@oeeo.ca ou à Rédaction, Pour parler profession, 101, rue Bloor Ouest, Toronto (Ontario) M5S 0A1.

Du talent à revendre

Je vous remercie pour votre article «Du talent à revendre» (déc. 2013). J'aimerais cependant attirer davantage l'attention sur l'immense talent de Debbie Barton-Moore, EAO. Pendant les années 1990, j'ai enseigné à ses côtés à la Northern Secondary School; son influence se faisait sentir en toute occasion. À maintes reprises, elle a démontré l'importance des arts dans l'éducation des élèves à risque, ceux qui manquaient d'assurance et qui n'aimaient pas la monotonie du quotidien ou ceux qui raffolaient de l'art dramatique et qui avaient du talent comme Patrick Adams.

Ses élèves travaillaient fort pour remporter des prix, gagner des compétitions et



acquérir plus d'assurance, car elle exigeait l'excellence. Ils découvraient la diversité en incarnant la voix des autres et aspiraient à se produire sur les scènes du Festival de théâtre Sears (Ontario) et du Festival Blythe.

Lorsque j'étais agente de programme de l'Unité des

normes d'exercice de la profession et d'éducation à l'Ordre, j'ai recruté Debbie pour élaborer un cours menant à la QA Art dramatique. Je connaissais l'ampleur de ses connaissances, son engagement envers ses élèves et l'immense plaisir qu'elle éprouvait à enseigner.

Je suis très heureuse du fait que Patrick Adams ait souligné le travail de M^{me} Barton-Moore. Elle a touché la vie de nombreux élèves et personnifié l'excellence en enseignement.

– **Patricia F. Goldblatt**, EAO, enseignante à la retraite et conseillère en éducation

En chiffres

En tant qu'enseignante d'éducation physique et santé au cycle primaire, j'ai été à la fois enchantée et surprise par l'article «En chiffres : Bougez!»

(déc. 2013). On y indique qu'en 1887, les élèves à l'élémentaire participaient à des manœuvres, de la gymnastique et des exercices de callisthénie hebdomadaires tandis qu'en 2013, le programme d'éducation physique incluait la marche en musique et le saut à la corde. Il est vrai que, depuis quelques années, on met plutôt l'accent sur la littératie et la numératie, mais il est faux de dire que nos jeunes élèves sautillent une centaine de minutes par semaine. Le curriculum de l'Ontario (Éducation physique et santé) favorise un mode de vie actif par des activités coopératives et de l'interaction sociale, rarement comprises dans les manœuvres. Nous avons grandement amélioré les exercices pour les jeunes enfants : ils sont plus agréables que les manœuvres et exercices de callisthénie, sans toutefois se limiter à marcher en écoutant de la musique.

– **Anne Payette**, EAO, enseignante d'éducation physique en immersion française en 1^{re} année à la Chapman Mills Public School, Ottawa-Carleton District School Board



Félicitations!

À **Hélène Lussier**, EAO, qui enseigne à l'école élémentaire Marie-Curie, à London, et qui a répondu à un de nos messages dans Facebook. M^{me} Lussier a gagné un exemplaire du livre *Jane, le renard et moi*, de Fanny Britt et Isabelle Arsenault. Lisez la critique de ce livre, récipiendaire de plusieurs prix, dans notre numéro de décembre 2013.

À **Zohra Khan**, EAO, enseignante pour les élèves ayant des besoins particuliers à la Markham Gateway Public School au sein du York Region District School Board, qui a gagné une paire de billets pour assister au festival de Stratford 2014 (décembre 2013, Examen final, p. 56) pour avoir répondu à un de nos messages dans Facebook!

À **Paul Benedet**, EAO, enseignant de 4^e-5^e année à la Canadian Martyrs Catholic School de Penetanguishene, qui a participé à notre dernier sondage sur les films dont le thème est l'éducation (décembre 2013, Culture pop, p. 9). Il est l'heureux gagnant de l'ensemble-cadeau Cineplex de 150 \$!

À **Marlene Deschenes**, EAO, enseignante à la Notre Dame School d'Owen Sound, qui a dit que *Silverwing* de Kenneth Oppel était son livre canadien préféré pour les élèves de l'élémentaire. Elle a gagné une boîte d'échantillons Top Grade destinée aux élèves du jardin d'enfants à la 8^e année (décembre 2013, Trésors littéraires, p.12). Quant à **Catherine Chin Yet**, EAO, du Niagara Catholic District School Board, elle a choisi *Book of Negroes* de Lawrence Hill comme œuvre à faire découvrir aux élèves du secondaire. Elle gagne une boîte d'articles pour les élèves de la 9^e à la 12^e année.

Joyeuses Fêtes!

En pleine période de restrictions budgétaires, il fait chaud au cœur de constater qu'il existe un organisme du secteur de l'éducation à l'abri des contraintes économiques. Je félicite l'Ordre d'avoir pu augmenter la cotisation, alors que les pédagogues doivent accepter un gel de salaire et effectuer des journées de travail non rémunérées.

– **Jeremy Russell**, EAO, chef de la section des études commerciales, Ancaster High School, Hamilton-Wentworth District School Board

Vive les talons!

Je souhaite réagir à la lettre de M^{me} Wolosin-Ozersky, EAO (déc. 2013) concernant les photos des pédagogues de l'article «Faites peau neuve» (sept. 2013). J'ai été particulièrement soulagée et RAVIE de les voir vêtus de manière professionnelle. Elle déclare que les «enseignantes ne portent généralement pas ce genre de chaussures au travail». Pas du tout d'accord! Encore faut-il comprendre pourquoi M^{me} Wolosin-Ozersky croit que porter des chaussures élégantes en classe est «mal-sain» et donne un mauvais exemple à nos élèves. Il est aussi ridicule de dire qu'une telle tenue est «sexiste»! J'enseigne au secondaire et je porte, tous les jours, une robe ou une jupe avec des talons hauts; je m'assois rarement en classe. Au contraire, en se présentant dans des tenues plus traditionnelles, l'enseignante véhicule une image professionnelle auprès de ses élèves, des parents et de ses pairs. Bon nombre de mes collègues (hommes et femmes) sont d'avis que le code vestimentaire est devenu trop laxiste et ne communique pas l'identité professionnelle des enseignants. La direction de notre école nous a même dit que si nous portions les mêmes vêtements en classe et à la maison, c'est que nous NE sommes PAS habillés professionnellement.

– **Maryanne Scime**, EAO, Bishop Paul Francis Reding Secondary School, Halton Catholic District School Board



ORDRE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS DE L'ONTARIO

TOURNOI DE GOLF ANNUEL DE BIENFAISANCE

AU PROFIT DE NOTRE PROGRAMME DE BOURSES
POUR LES NOUVEAUX ENSEIGNANTS

DATE : Le lundi 7 juillet 2014
LIEU : Club de golf Station Creek, parcours nord
12657, ave. Woodbine
Gormley ON L0H 1G0
COÛT : \$150 (comprend le parcours de golf, la voiturette,
le déjeuner, la réception et le dîner)

Pour vous inscrire, visitez le lien oeeo.ca/golf.
Pour en savoir plus, communiquez avec Paul Di Ianni par courriel
à golf@oeeo.ca ou par téléphone au 416-961-8800, poste 625.

 Ordre des
enseignantes et
des enseignants
de l'Ontario

Fixer la norme pour un
enseignement de qualité

PROGRAMME
DE RÉCOMPENSES
POUR LES
ENSEIGNANTS



MC&M Cineplex Divertissement LP ou utilisation sous licence.

EFFECTUEZ UNE RÉSERVATION POUR VOTRE GROUPE DÈS AUJOURD'HUI!

Réservez cinq sorties scolaires au cinéma
pour votre école entre septembre 2013 et mai 2014
et vous obtiendrez une soirée **GRATUITE** au cinéma
pour un groupe allant jusqu'à 30 enseignants!*

Pour de plus amples renseignements,
communiquez avec nous à servicesauxgroupes@cineplex.com
ou au 1.800.313.4461 ou visitez Cineplex.com/ServicesAuxGroupes



Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario
Conférence de 2014
Toronto Marriott Eaton Centre



Pour en savoir plus :
liaison@oeeo.ca

COCHEZ LA DATE!
5 AU 7 NOVEMBRE 2014

- Discours principaux**
- **Ken Taylor**, ancien ambassadeur du Canada en Iran
 - **L'honorable Jean Charest**, ancien premier ministre du Québec et ancien vice-premier ministre du Canada
 - **Sally Armstrong**, militante des droits de la personne et journaliste

réseautage

... dans votre profession et dans votre classe



À vos LIVRES!

Tout le monde a son mot à dire sur les devoirs à la maison. Voici ce que 2 390 membres de l'Ordre pensent de ce sujet polémique.



COTISATION POUR 2014

Pour conserver votre titre d'enseignante agréée ou d'enseignant agréé de l'Ontario (EAO), vous devez régler votre cotisation annuelle d'ici le **15 avril 2014**.

Si votre cotisation annuelle n'est pas déduite à la source, assurez-vous de verser la cotisation de 150 \$ directement à l'Ordre.

C'EST FACILE :

→ EN LIGNE DANS LA SECTION DES SERVICES EN LIGNE DU SITE WEB DE L'ORDRE

Nous acceptons les cartes Visa, MasterCard et Amex.

→ EN LIGNE DANS LE SITE WEB DE VOTRE ÉTABLISSEMENT FINANCIER

C'est la voie à privilégier si vous préférez ne pas utiliser votre carte de crédit. Le numéro de compte en ligne correspond au numéro de facture à sept chiffres que nous vous avons attribué la dernière fois.

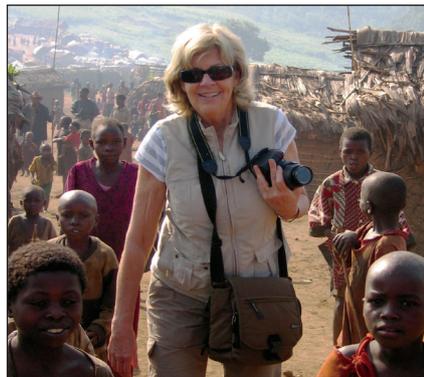
→ PAR TÉLÉPHONE

Vous pouvez payer par téléphone en tout temps à l'aide de notre système de réponse vocale automatisée. Il suffit de composer le 416-961-8800 ou le 1-888-534-2222 (sans frais en Ontario) et de suivre les instructions vocales.



Ordre des
enseignantes et
des enseignants
de l'Ontario

Fixer la norme pour un enseignement de qualité



Mini QUESTIONNAIRE avec Sally Armstrong

DE LAURA BICKLE

Humanitaire et journaliste, Sally Armstrong a consacré les 25 dernières années à combattre l'oppression des femmes et des enfants dans le monde. Dans son récent ouvrage, *Ascent of Women*, l'ancienne enseignante de Toronto souligne les premiers pas d'une révolution mondiale menée par les femmes qui remettent en question des idéologies dépassées. Trois fois lauréate du prix de journalisme d'Amnistie internationale et ancien membre de la Commission internationale des femmes des Nations Unies, M^{me} Armstrong est convaincue que l'éducation est essentielle à l'avancement des droits de ces femmes, non seulement en défendant le droit des filles à la scolarité dans des pays comme l'Afghanistan et la Somalie, mais en discutant de la question avec nos élèves.

Q Qu'est-ce qui vous motive?

Après des années de reportage en zones de conflit, j'ai compris que tout repose sur l'éducation. Les Afghans comparent leur analphabétisme à la cécité. Les brutes au pouvoir maintiennent la population dans l'ignorance : une personne illettrée ne comprend pas ce qui se passe ni ne conteste les atrocités.

Q Comment briser le cycle?

La pauvreté affecte l'apprentissage. Si vous éduquez une fille (c.-à-d., si vous lui donnez des soins de santé et une éducation), elle aura moins d'enfants, mais ils seront en meilleure santé. La Banque mondiale affirme que cela suffit à relancer l'économie d'un village.

Q Quelles ont été les surprises?

Il y a trois ans, j'ai compris que le monde changeait. Les femmes commençaient à poser des questions : «Dis-moi où, dans le Coran, il est écrit que ma fille n'a pas le droit d'aller à l'école.»; «Montre-moi où il est écrit que je n'ai pas le droit de travailler.» Elles se sont alors demandé : «Quel autre mensonge m'avez-vous raconté?». Grâce à Facebook, des femmes de partout dans le monde ont commencé à se parler. Et c'est ainsi que le mouvement a débuté.

Q Nos élèves peuvent-ils aider?

Tout à fait. Les jeunes qui réalisent ce que sont les droits des femmes et les droits de la personne ne font pas que transmettre le message.

Q Nos élèves, sont-ils engagés?

Les pédagogues qui comprennent pleinement la nécessité pour les jeunes de promouvoir leur expérience font un énorme travail. Par exemple, 500 élèves de la David Suzuki Secondary School à Brampton ont récemment écouté un discours de 45 minutes sur les droits de la personne dans les pays ravagés par la guerre; ils ont ensuite posé des questions intelligentes et pointues. Ils m'ont émerveillée par l'étendue de leurs connaissances.

Q Des conseils pour les pédagogues?

Je crois qu'on peut expliquer la situation aux élèves; les enfants comprennent vite. Les enfants qui vivent *là-bas* leur ressemblent. Ils se querellent, aiment jouer au soccer et sautent aussi de joie après avoir gagné une partie. Ils ont droit aux mêmes chances de réussite.

Le 7 novembre 2014, Sally Armstrong fermera la conférence de l'Ordre, *Inspirer la confiance au public*. Pour en savoir plus, visitez oeeo.ca.

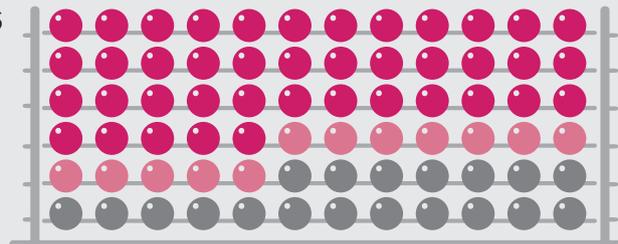


ÉDUCATION DES ADULTES

L'éducation des adultes en Ontario.
DE STEVE BREARTON

1 L'OFFRE ET LA DEMANDE

74 % des conseils scolaires offrent des classes destinées aux adultes — 12 d'entre eux offrent des programmes en français.



Source : Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2013

6 NON-DIPLÔMÉS

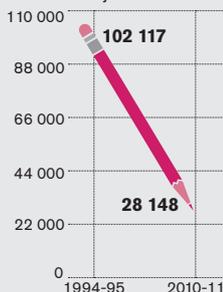
11 %

Proportion des 25 à 64 ans sans diplôme d'école secondaire ou l'équivalent.

Source : Statistique Canada, 2011

7 ADULTES SEULEMENT

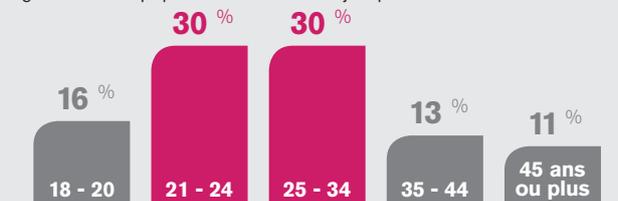
Nombre d'adultes inscrits en cours de jour :



Source : Ministère de l'Éducation de l'Ontario

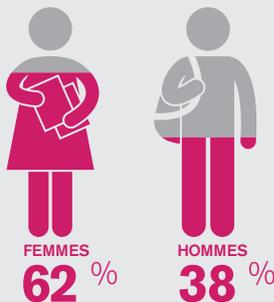
2 FORMATION CONTINUE

Âge des élèves qui prennent des cours de jour pour adultes :



Source : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur, 2013

3 EFFECTIF ÉTUDIANT 4 OUTIL D'ÉDUCATION



Distribution des élèves qui suivent des cours de jour pour adultes.

Source : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur, 2013



En Ontario, l'éducation formelle des adultes a débuté en 1830 avec la création du York Mechanics' Institute — une association qui offrait des séminaires ainsi qu'une salle de lecture et une bibliothèque de prêt pour accompagner les travailleurs dans leurs progrès.

Source : L'Encyclopédie Canadienne

8 PETIT BUDGET

68 %

Proportion d'élèves qui suivent des cours de jour pour adultes et dont le revenu est inférieur à 1 500 \$ par mois

Source : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur, 2013

9 DIPLÔMÉS

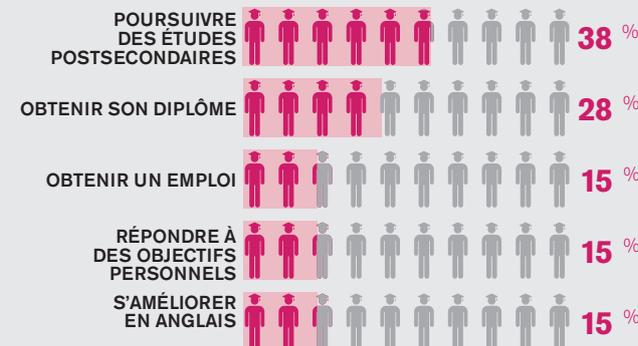
10 000

Nombre de diplômés adultes en 2010.

Source : The Ontario Association of Adult & Continuing Education School Board Administrators (CESBA), 2010

5 RETOUR À L'ÉCOLE

Facteurs qui motivent les adultes à reprendre des études secondaire* :



Source : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur, 2013

*À noter : le total n'est pas de 100 %, car les répondants peuvent fournir plus d'une réponse.



FOUILLIS DE GAZOUILLIS
Les tendances en éducation dans la twittosphère



Ministère de l'Éducation de l'Ontario
@OntarioEDU

twitter.com/OntarioEDU

14 770 ADEPTES



Ministère de l'Éducation de l'Ontario
@OntarioEDU

Les Prix pour la tolérance dans les écoles célèbrent l'excellence des écoles de l'Ontario. Date limite : 21 février. ontario.ca/bfyb
15 janv. 2014 5 h 31



Centre Franco Toronto

@CentrefrancoT
Le CFT appuie le développement et l'épanouissement de la communauté francophone de la grande région de Toronto, dans toute sa diversité.

twitter.com/CentrefrancoT

707 ADEPTES



Centre Franco Toronto
@CentrefrancoT

À ne pas manquer : venez célébrer le @lemoisdesnoirs samedi 1^{er} février. pic.twitter.com/n61oWfRX6f
15 janv. 2014 11 h 16



SOS devoirs
@sdevoirs

Soutien scolaire pour les élèves des écoles francophones

twitter.com/sosdevoirs

532 ADEPTES



La physique d'une chaîne... Voici une superbe expérience : vous placez une très longue chaîne dans un bécber, ... bit.ly/K3HLps
15 janv. 2014 13 h 15





CONSEIL PRATIQUE

Favorisez le développement de traits de caractère positifs tout en faisant la joie de vos élèves avec de petits pompons! Procurez-vous des pompons colorés et des récipients transparents avec couvercles (au magasin à 1 \$). Collez des étiquettes sur lesquelles vous aurez inscrit : «Ma collection de pompons». Distribuez un récipient à chaque élève (de la 1^{re} à la 6^e année) en expliquant les règles : Ils reçoivent un pompon chaque fois qu'ils font une bonne action, comme ramasser le crayon d'un camarade, aider une amie qui s'est fait mal ou faire un gentil commentaire sur le travail d'un voisin. Vos élèves seront fiers et n'hésiteront pas à vous dire qui doit mériter le prochain pompon!

– Sharlene Gilbert, EAO
J.W. Walker School, Fort Frances

→ Vous avez un bon truc pour la classe?

Envoyez-le-nous à revue@oeeo.ca. S'il est choisi, vous recevrez une carte-cadeau de 50 \$ de Bureau en gros. Jetez un coup d'œil à nos nouvelles archives de conseils pratiques à bit.ly/16mofmi.

MA CLASSE PARTICIPE

Que vous soyez à Hamilton, à North Bay ou dans le Grand Toronto, vos élèves peuvent participer aux Jeux panaméricains et parapanaméricains de Toronto 2015 (toronto2015.org/fr) grâce à quatre ressources gratuites, approuvées par le ministère de l'Éducation. Consultez enfantsppa.ophea.net.

- **TROUSSE JOURNÉE D'ACTIVITÉS (maternelle à la 8^e année)** : Une trousse contenant une bannière panaméricaine et parapanaméricaine, un guide de mise en œuvre et des cartes d'activités pour organiser une journée où les élèves participeront à des compétitions sportives (disponible vers la fin de l'année).
- **GUIDE AUX JEUX! (1^{re} à la 8^e année)** : Le guide fournit des renseignements essentiels sur les Jeux et les façons d'intégrer des activités (créer des exercices de gymnastique rythmique, fabriquer des masques de carnaval) et des leçons sur un mode de vie sain (planifier des repas santé, comment réussir un sprint) dans le cadre du curriculum. Le Passeport aux Jeux encourage les élèves à collectionner des timbres et à récolter des points. Les écoles peuvent gagner des prix comme des instruments de musique ou de l'équipement de sport.
- **RÉCRÉAGIR (maternelle à la 12^e année)** : Accédez à une gamme de vidéos et d'activités physiques, conçues pour améliorer le savoir-faire physique et la santé des élèves (disponible vers la fin de l'année).
- **MA MEILLEURE PERFORMANCE PERSONNELLE (maternelle à la 12^e année)** : L'outil aide à évaluer les quatre éléments du savoir-faire physique (mode de vie sain, condition physique et habileté de mouvement, participation active) et à cibler les domaines à améliorer. Votre inscription au Passeport pour la vie vous permet de suivre le niveau d'activité physique d'un élève.

– Sabrina Razack, EAO

SALUT PACHI!

Aux Jeux panaméricains et parapanaméricains de Toronto 2015 (du 10 au 26 juillet et du 7 au 14 août respectivement), plus de 7 500 athlètes entreront en compétition dans 51 sports. Le Canada accueille les Jeux pour la troisième fois et PACHI, la mascotte porc-épic, fera son entrée pour la première fois.

La mascotte est couverte de 41 aiguillons colorés – un pour chacun des pays participants. Invités à participer à un concours national, quatre élèves de 8^e année de la Buttonville Public School à Markham (Ontario) l'ont conçue. Invitez PACHI à votre école avant le 1^{er} juin 2015, par courriel, à mascotte@toronto2015.org.

→ PLACE AUX JEUX!

Montrez votre appui pour les Jeux de Toronto 2015 et vous pourriez gagner l'un des cinq ensembles fantastiques pour pédagogue! Pour courir la chance de gagner des t-shirts, des crayons, des bracelets, des stylos et autres, envoyez un courriel à enfantsppa@toronto2015.org d'ici le 30 avril en inscrivant dans l'objet «Les pédagogues attendent les Jeux avec impatience!»

APPLIS À L'ÉTUDE

De Stefan Dubowski
et Stéphanie McLean



Explore 150

Emmenez vos élèves dans un voyage virtuel qu'ils n'oublieront pas de sitôt. L'appli bilingue met en vedette les 150 trésors naturels, culturels et historiques les plus populaires au Canada, selon le vote d'élèves du pays.

Lisez la description de chaque site d'intérêt national, apprenez des faits amusants en jouant, notez vos expériences dans le livre des visiteurs, et utilisez Photo Spot pour saisir et partager des images du Grand Nord canadien. Plus vous utilisez l'appli, plus vous accumulez de points pour des cartes-cadeaux, des laissez-passer pour le musée, et autres. Le Canada fêtera son 150^e anniversaire en 2017 : célébrez tôt avec cette primeur interactive.

APPAREIL : Apple, Android

SOURCE : iTunes, Google Play, gratuit

CLASSÉ : 4 ans +, bas âge



Léo, les sous et toi

Enseignez la valeur de l'argent avec sept jeux, au choix. Pour de véritables exercices, essayez **Lisons une histoire**. En touchant le carré, un livret numérique dépliant vous racontera l'histoire de Maya et Max. Ces deux enfants aimeraient bien acheter une remorque de vélo pour chien qu'ils ont vue en magasin. Les parents sont d'accord, mais les enfants doivent d'abord gagner l'argent nécessaire en s'acquittant de tâches ménagères et de jardinage. Chacune des tâches les rapproche petit à petit de leur objectif. À la fin de l'histoire, les enfants font le Tour de France (ou du quartier) en vélo, accompagnés de leur chien Penny!

Téléchargez une version imprimable des jeux à bit.ly/1muZzGh.

APPAREIL : iPhone et iPad

SOURCE : iTunes, gratuit

CLASSÉ : 3 à 6 ans



Appli de l'Ordre

Tirez parti de votre adhésion à l'Ordre grâce à la nouvelle appli bilingue de l'Ordre. Trouvez un membre ou une QA, mettez votre dossier à jour et consultez le catalogue de la bibliothèque Margaret-Wilson sans tarder. Vous attendez un collègue? Entamez votre liste de choses à faire dans une salle d'attente! Payez votre cotisation, vérifiez votre reçu fiscal et votre certificat; vous pouvez même envoyer une demande d'équivalence. Pour confirmer votre numéro de membre, tapez sur l'écran et consultez la version électronique de votre carte EAO. Vous aurez sous la main, en tout temps, plus de 1 200 rabais offerts par le nouveau programme de rabais aux membres. [Voir l'article Rabais à gogo à la page 15].

APPAREIL : Apple, Android et Windows

SOURCE : bit.ly/LMTfPo, gratuit

CLASSÉ : Pour tous

*Attention : Nombre d'applis ne se téléchargent en français que si vous avez ajusté les paramètres de votre appareil au français. Allez à **Réglages** ou **Paramètres** > **Général** > **International** > **Langue**.*

Ajoutez l'appli de l'Ordre à votre appareil mobile

Cette appli vous permettra d'effectuer des transactions et de profiter d'autres services, où que vous soyez. Qu'il s'agisse de trouver un membre ou une QA, de régler la cotisation annuelle ou de commander des formulaires, l'appli est un guichet unique au bout du doigt. Pour les systèmes d'exploitation iOS, Windows et Android.



Ordre des
enseignantes et
des enseignants
de l'Ontario

Fixer la norme pour un
enseignement de qualité



CONGRÈS GREF 2014

Cette année, le thème du congrès national du Grand rassemblement de l'éducation en français (GREF) est La francophonie canadienne : un levier puissant. Il aura lieu du 10 au 12 avril 2014 à Ottawa. Ne manquez pas cette belle occasion de perfectionnement professionnel et de réseautage.

→ Visitez gref2014.ca
pour consulter
le programme et vous y inscrire.



**CRÉEZ DES ACTIVITÉS
SUR MESURE
POUR VOTRE CLASSE**



**PLANIFIEZ
EFFICACEMENT
VOS LEÇONS**



**PARTAGEZ DES
RESSOURCES
AVEC VOS ÉLÈVES**

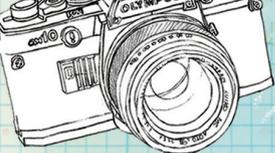
**PLUS DE 4000 RESSOURCES
MULTIMÉDIAS EN LIGNE**

TFO ÉDUCATION
LE GOÛT D'APPRENDRE

[TFO.ORG/EDUCATION](https://tfo.org/education)

 /TFOEducation

 @TFOEducation



Rabais à gogo

Le nouveau programme EAO MemberPerks^{MD} de l'Ordre ne passe pas inaperçu. Il vous donne accès à plus de 1 200 rabais importants* dans le monde de la mode, de la restauration et du divertissement. Magasinez localement ou plus loin, en ligne ou en déplacement, mais quoi qu'il en soit, ne manquez pas ces supers rabais!



MODE

Calvin Klein
Le Château
New Balance

SORTIES

Canadiana Flowers
Cineplex
Milestones

AIDE FINANCIÈRE

Equifax
The Co-operators
TurboTax

TECHNOLOGIE

Apple Canada
Dell Canada
TigerDirect

PETITS PLAISIRS

Bath & Body Works
Sleep Country Canada
Ste. Anne's Spa

LE MEILLEUR DE TORONTO

Centre des sciences de l'Ontario
Musée des beaux-arts de l'Ontario
Toronto Raptors

REPAS

Canyon Creek
Jack Astor's
Spring Rolls

CRÉATIVITÉ

DeSerres
Henry's
LEGOLAND

MAGASINAGE

Costco
ClearlyContacts.ca
Rogers

*Pour voir tous ces rabais, veuillez choisir «Affichez tous les perks offerts» dans l'option de langue.

Pour consulter la liste complète des rabais, consultez la page bit.ly/KL60IU.
Une version mobile est également disponible (voir l'appli de l'Ordre à la page 13).

AVEC MES RABAIS, JE VOYAGE!

Avec nos offres alléchantes, profitez au maximum de votre budget vacances.

- CAA
- Choice Hotels
- Days Inn
- Delta Hotels and Resorts
- Great Wolf Lodge
- FlightNetwork.com
- Avis/Budget
- The Last Minute Club

LES OFFRES ET RABAIS PEUVENT CHANGER À TOUT MOMENT. MEMBERPERKS^{MD} EST UNE MARQUE DÉPOSÉE DE VENNGO INC.

ILLUSTRATION : JANICE KUM/2IART





PHOTOS : JOANNE K

EXHUMER LE PASSÉ

Catherine MacDonald, EAO, sort des sentiers battus pour donner le goût de l'histoire à ses élèves.

DE TRISH SNYDER

Quiconque pense que l'histoire est un sujet ennuyant n'a jamais marché sur la pointe des pieds autour d'ossements humains dans une salle de classe. «Bonjour, mesdames et messieurs!», lance Catherine MacDonald, EAO, enseignante d'histoire et d'archéologie, à ses 26 visiteurs de la 4^e à la 6^e année, chacun portant un macaron sur lequel est écrit «DéTECTIVE EN HERBE». «Aujourd'hui, vous allez examiner des scènes de crime dans les bois du nord de l'Ontario.» En fait, ces scènes de crime se trouvent dans la classe : tous les meubles ont été poussés contre les murs pour faire place à des arbustes en pot et à des indices (allant d'une tasse de café à un insectifuge en passant par un casque de chantier et des gants de travail) déposés par terre en six quadrants. La tâche des équipes : examiner les indices dans leur quadrant et trouver une explication plausible de ce qui s'est produit.

Armés de loupes, de gants en caoutchouc, de rubans à mesurer et d'appareils photo numériques, les historiens en herbe passent les trois heures suivantes à photographier, esquisser, cartographier et cataloguer chaque article, comme on le fait sur un chantier de fouilles archéologiques. Dans un quadrant, une jeune fille détermine le meilleur angle pour photographier une pelle à poussière. Dans un autre, un garçon a de la difficulté à déterminer les coordonnées des ossements. M^{me} MacDonald vient lui donner un coup de main, avec l'énergie, la patience et la bonne volonté d'un chef scout.



Catherine MacDonald, EAO, et des élèves enquêtent sur la scène d'un «crime» à la Father Leo J. Austin Catholic Secondary School.

«Mon Dieu, c'est un crâne!», hurle une fille derrière ses lunettes. M^{me} MacDonald arrive à toute vitesse. «Souviens-toi de ce que nous avons appris hier sur l'utilisation d'un crâne pour déterminer l'identité d'une personne, lui dit-elle, accroupie à ses côtés au sein du groupe. Qui parmi vous pense que c'est un homme?» Aucune main ne se lève. «Qui pense que c'est une femme?» Catherine MacDonald sourit en voyant toutes les mains levées. «Très bien! Et comment le savez-vous?», demande-t-elle. «Parce que la mâchoire est en forme de V, tandis que celle d'un homme est davantage en forme de U», répond une fillette. Elle tape en plein dans le mille! Comme l'a fait Catherine MacDonald avec ses cours d'archéologie novateurs qui ont fait la renommée du Durham Catholic District School Board. Forte de 35 ans d'expérience, elle a invité pour la première fois en 1996 sa classe d'archéologie de 12^e année de la Father Leo J. Austin Catholic Secondary School de Whitby à prendre part à de vraies fouilles archéologiques. Ce cours de cycle supérieur a eu un tel succès que le conseil scolaire lui a demandé de l'offrir à des élèves de l'élémentaire de la région. Le résultat : History in Our Hands (l'histoire au bout des doigts), programme d'archéologie unique qu'offre

Catherine MacDonald à certains élèves de la 4^e à la 8^e année afin de leur faire vivre une expérience enrichissante. Le crédit en archéologie de 12^e année et le programme offert à l'élémentaire permettent aux jeunes de faire un lien personnel avec l'histoire canadienne et représentent une occasion unique de déterrer des artefacts d'un chantier de fouilles local. L'excellent travail de M^{me} MacDonald lui a valu le Prix du premier ministre pour l'excellence en enseignement en 2009, le Prix en archéologie publique Peggy-Armstrong en 2011 et le Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence en enseignement en 2013.

«SES ÉLÈVES ONT ACQUIS UN CERTAIN RESPECT POUR LEUR PATRIMOINE.»

Mais ce sont ses anciens élèves qui lui font le plus grand honneur. Plusieurs se réinscrivent à ses programmes pour faire des stages, tandis que plus d'une centaine ont étudié l'archéologie à l'université et sont devenus professeurs ou conservateurs de musée. «Cathy est un bâton de dynamite, affirme Michelle Meraw, EAO,

consultante en éducation de l'enfance en difficulté. Grâce à elle, ses élèves sont devenus des apprenants à vie et ont acquis un certain respect pour leur patrimoine.»

M^{me} MacDonald a découvert sa passion pour l'archéologie à l'âge de 6 ans lorsque son oncle lui a offert un livre intitulé *Lost Worlds*. «Déterrer le passé et les anciennes civilisations présentait un monde d'aventures.» À 7 ans, coiffée d'un casque colonial, elle a invité chez elle une douzaine d'amis armés de pelles pour chercher des trésors dans sa cour. Leur fouille a été étonnamment efficace : la terrasse s'est effondrée et ils ont craquelé les fondations! «J'ai bien cru que mes parents allaient me tomber dessus, se souvient-elle. Au lieu de ça, ils m'ont abonnée au Musée royal de l'Ontario!» Au fil des années, M^{me} MacDonald s'est taillée tout un parcours professionnel : elle est devenue membre de comités d'éducation publique pour des sociétés archéologiques du Canada et des États-Unis, a rédigé des chapitres pour des ouvrages archéologiques, a donné des présentations à des conférences sur l'archéologie et siège aujourd'hui au comité consultatif du Musée royal de l'Ontario.

Catherine MacDonald a découvert le pouvoir de l'archéologie dans les années 1980 lorsqu'elle a emmené sa classe d'histoire à

Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, un village jésuite datant de 1639. «Ce fut magique! Tous les élèves – quels que soient leurs intérêts, leur humeur et leur niveau scolaire – étaient attentifs.» Et ça se comprend. Explorer des artefacts est plus intéressant que d'être cloué à son pupitre, le nez plongé dans un manuel scolaire. Et puis, c'est multidisciplinaire. Il y en a pour tous les goûts : les matheux calculent les coordonnées, les scientifiques aiment identifier les os d'animaux, les artistes s'intéressent aux styles de poterie et tous sont séduits par l'idée de dépoussiérer des objets que des Canadiens ont utilisés il y a des centaines d'années.

«EXPLORER DES ARTÉFACTS EST PLUS INTÉRESSANT QUE D'ÊTRE CLOUÉ À SON PUPITRE, LE NEZ PLONGÉ DANS UN MANUEL SCOLAIRE.»

Les trois premières parties du programme History in Our Hands se déroulent à l'automne pendant trois après-midis. M^{me} MacDonald initie des élèves de différentes écoles à l'archéologie au moyen d'activités pratiques et amusantes qui développent la pensée critique. Par exemple, dans l'analyse de la scène du crime, il n'y a pas de bonnes de mauvaises réponses, ce qui encourage les élèves à donner libre cours à leur imagination et à travailler ensemble pour formuler une hypothèse. (L'an dernier, un groupe devait expliquer comment des fragments d'os s'étaient retrouvés dans un arbre; ils ont avancé une hypothèse très crédible selon laquelle un avion s'était écrasé.) Les élèves apprennent également les principales techniques d'archéologie, comme la cartographie, qu'ils devront utiliser lors d'une excavation. «J'essaie de concevoir des activités qui ne sont ni trop faciles ni trop difficiles afin de remuer les méninges des élèves sans trop de frustration, explique Catherine MacDonald. Je les aide à découvrir leurs talents.»

Même les élèves les plus réticents sont prenants. Par exemple, une élève est arrivée dans sa classe au milieu de l'année scolaire et lui a carrément dit que l'histoire et l'archéologie ne l'intéressaient nullement. Ne se laissant pas décourager, M^{me} MacDonald a fini par découvrir qu'elle s'intéressait au moins à une chose : les bijoux. Elle lui a montré les bijoux de la Couronne britannique et lui a demandé si elle aimerait faire une recherche sur les célèbres accessoires du Royaume-Uni pour un projet. Non seulement a-t-elle produit une superbe exposition et un excellent rapport, mais elle a plus tard obtenu une maîtrise en archéologie. Selon Sue Laforet, EAO, directrice d'école, Catherine MacDonald a le don d'enseigner aux élèves difficiles à atteindre. «Cathy est toujours positive et enthousiaste. Elle est capable de travailler avec les élèves, quel que soit leur style d'apprentissage ou rendement scolaire.»

Chaque groupe de jeunes visiteurs revient en hiver suivre une formation intensive de trois jours en vue des fouilles. On leur fournit des contenants remplis de terre pour qu'ils apprennent à manier la truelle et on leur montre comment trier et classer les objets. Ils décodent des langues mortes à l'aide de tessons de poterie. Ils réalisent rapidement que tout morceau de poterie, aussi petit soit-il, constitue une pièce importante du casse-tête. «Un artefact ouvre une fenêtre sur un monde», explique M^{me} MacDonald. À un parent, durant une fouille, qui lui avait demandé quand ils allaient enfin trouver quelque chose d'intéressant, elle lui a répondu : «Ce n'est pas ce qu'on trouve, mais ce qu'on découvre».

Dans le cadre de la formation intensive, les élèves apprennent à respecter les cultures autochtones en recréant leurs activités. Ils fabriquent une casserole en argile ou façonnent une pointe de flèche au moyen d'outils faits de pierre ou de rameaux – un travail pénible qui prend des heures à achever. Lorsque M^{me} MacDonald leur demande : «Que pensez-vous de ces gens qui ont non seulement vécu dans des conditions difficiles et bravé le climat froid du Canada, mais aussi réussi à développer une culture florissante?» Les élèves sont sidérés. «C'est un bon moyen de leur enseigner l'empathie. On ne leur dit pas d'admirer ces gens; ça vient naturellement.»

DES RESSOURCES À EXPLORER

Vous pouvez vous aussi initier vos élèves à l'archéologie. Voici quelques-unes des ressources préférées de Catherine MacDonald :



ASSOCIATION CANADIENNE D'ARCHÉOLOGIE

bit.ly/1gHcF5Y

Le cours de 12^e année et celui de la 4^e à la 8^e année de M^{me} MacDonald sont fondés sur le curriculum de cette association.



SOCIETY FOR AMERICAN ARCHAEOLOGY

bit.ly/1cH00Qq

Excellente ressource pour développer des plans de cours sur, entre autres, l'interprétation des artefacts et la vie quotidienne dans l'Antiquité. bit.ly/1acEsDb



SOCIÉTÉ ONTARIENNE D'ARCHÉOLOGIE

bit.ly/1frBzS1

Cet organisme parraine parfois des fouilles publiques d'un jour. Communiquez avec l'un des bureaux locaux pour rester au courant des événements à venir et inviter un archéologue à votre école.



TORONTO AND REGION CONSERVATION AUTHORITY

bit.ly/1bWf9F3

La TRCA gère la Boyd Archaeological Field School, où les élèves peuvent obtenir un crédit de 12^e année en archéologie en deux semaines. bit.ly/1n8H4rt.



MUSÉES LOCAUX

Les membres du personnel donnent parfois des présentations sur des artefacts. Renseignez-vous.

Une pile de rabais!



EAO memberperks[™] Plus de 1200 rabais dans des magasins de marque et des commerces locaux comme...



De tout, allant des **chaussures** aux **voyages** en passant par les **bijoux** et les **voitures**!
J'économise à **eao.ca/rabaisauxmembres**

L'éthique et le droit sont également à l'ordre du jour. Catherine MacDonald s'assure que ses groupes savent comment effectuer chaque étape éthiquement et dans les limites de la loi, car chaque fouille peut entraîner de lourdes conséquences. «Je prône une protection bienveillante du patrimoine canadien», dit-elle.

Les fouilles ont lieu au printemps sur un territoire autochtone, au nord de Pickering. Avec la bénédiction des groupes autochtones de la région, chaque groupe de quatre fouille un carré de terre avec deux étudiants universitaires sous la supervision d'archéologues de la Toronto and Region Conservation Authority. Les élèves commencent par enlever une fine couche de sol avec leur pelle. Ils se mettent ensuite à la recherche d'artéfacts, ramassant tout ce qu'ils trouvent dans les différentes couches de sol, allant de poteries et de pointes de flèche à des moules de pieux (les pieux servaient de support à une maison longue), avant de les mettre dans des sacs. Ils mesurent, cartographient, enregistrent, esquissent et interprètent leurs trouvailles,

«J'ADORE VOIR LA JOIE SUR LE VISAGE D'UN ÉLÈVE LORSQU'IL TOUCHE UN OBJET VIEUX DE 800 ANS.»

lesquelles sont ensuite consignées dans des rapports de terrain transmis à M^{me} MacDonald. Ces rapports, qui mentionnent le nom des élèves, sont rédigés par un archéologue et envoyés au ministère du Tourisme, de la Culture et du Sport. Pour Catherine MacDonald, c'est le plaisir de la découverte qui l'anime. «J'adore voir la joie sur le visage d'un élève lorsqu'il touche un objet vieux de 800 ans.»

Après les fouilles, les élèves participent à un colloque sur l'archéologie où ils mettent en commun leurs expériences. Les élèves du cycle moyen travaillent sur des projets de voyage dans le temps et usent de leur imagination pour recréer le passé. Une élève

a rédigé et illustré un manuel de 42 pages présentant des artéfacts fascinants et les différentes étapes d'une fouille. Les élèves du cycle intermédiaire achèvent un projet de découverte axé sur la recherche visant à prouver une hypothèse sur une ancienne culture. Une fille qui a étudié la culture autochtone a conçu un diorama digne d'un musée comprenant une maison longue, une zone pour sécher le poisson et des figurines d'argile peintes à la main et disposées debout dans une rivière. À la fin du colloque, les élèves reçoivent un certificat attestant qu'ils ont reçu une formation sur les principes de l'archéologie – une chose rare au Canada.

Le programme de Catherine MacDonald est un franc succès et a permis aux élèves de prendre goût à l'histoire. Bien consciente de ce fait, Sue Laforet, la directrice d'école, espère qu'elle pourra continuer d'offrir le programme. M^{me} MacDonald souhaite passer le flambeau. «J'aimerais que ce programme se répande partout en Ontario pour que davantage d'élèves puissent renouer avec notre patrimoine.» ■

Littér@tout.com

Banque de ressources pédagogiques en littératie pour l'élémentaire



Du matériel téléchargeable, aligné avec les attentes et contenus du programme-cadre de français du MÉO.



Des ressources facilitant la différenciation pédagogique et axées sur le programme équilibré en littératie.



lecture ♡ écriture ♡ communication orale ♡ référentiels ♡ activités TBI ♡ livres électroniques ♡ dossiers thématiques ♡ blog ♡ articles didactiques ♡ gestion de classe ♡ valorisation

www.litteratout.com

Rejoignez notre communauté Facebook: www.facebook.com/litteratout



KARINA GAUVIN

La grande soprano Karina Gauvin chante les louanges d'Eva Lalonde et de Lucie Gauvin, deux enseignantes qui ont su lui montrer l'importance de vivre dans l'authenticité.

DE VÉRONIQUE PONCE

Quand elle parle, sa voix est un murmure d'une douceur infinie qui ne dévoile en rien son énorme talent de soprano. Car entendre Karina Gauvin, en entrevue ou sur la scène, c'est ne pas l'oublier. Les critiques du monde entier ont acclamé sa voix envoûtante et l'exceptionnelle étendue de son registre vocal. Elle a chanté avec les plus grands orchestres et ensembles du monde entier, a remporté les prix les plus prestigieux et s'est illustrée aux plus grands concours de chant internationaux. On ne compte plus les enregistrements qui ont immortalisé sa voix. Mais c'est en toute simplicité et avec un plaisir évident que cette grande dame se remémore son enfance sur les bancs de l'école, période de sa vie qui fut un tournant décisif dans sa carrière, et les enseignantes qui ont contribué à son succès.

Originaire du Québec, la famille Gauvin a déménagé à Toronto quand Karina avait 4 ans. «Je ne parlais pas du tout anglais quand je suis arrivée», se souvient Karina Gauvin, qui a fréquenté l'école élémentaire catholique Sainte-Madeleine, puis l'école secondaire Étienne-Brûlé. Sa mère, Lucie Gauvin, était alors enseignante itinérante. Pendant vingt ans, elle s'est déplacée d'école en école, par tous les temps, pour diriger la chorale et enseigner la musique, notamment à Sainte-Madeleine. Pour M^{me} Gauvin, il était très important que sa fille entretienne son français. «Elle insistait beaucoup là-dessus. Elle savait bien qu'en situation d'immersion totale, dans une province anglophone, j'allais apprendre l'anglais très rapidement. C'était surtout important de cultiver mon français», se souvient Karina Gauvin.

Ses souvenirs sont vivides et frais, et il n'est pas difficile d'imaginer la petite Karina, cadette de trois enfants, apprenant l'anglais en chantant avec sa sœur les *jingles* à la télévision. «C'est drôle à dire, mais on a beaucoup appris la langue comme ça. C'est dommage, on n'entend plus vraiment ça, de nos jours, les *jingles*», fait-elle remarquer. «Quand nous sommes arrivés à Toronto, en 1970, il n'y avait qu'une émission en français à la télévision, qui passait le dimanche matin», d'ajouter Lucie Gauvin.

PHOTOS : MICHAEL SLOBODIAN



De gauche à droite : Karina Gauvin aujourd'hui; Karina et son enseignante (sa mère) Lucie Gauvin, en 1975

Enfant manifestement sensible et faite pour le monde des arts, Karina a trouvé chez ses enseignantes le sentiment de protection dont elle avait besoin. Elle demeure d'avis qu'il est important, dans le développement des enfants, de sentir que les enseignants les protègent, car s'ils se sentent épaulés, ils sont plus aptes à prendre des risques dans leur développement scolaire. «Les enseignantes que j'ai aimées étaient des femmes qui avaient une nature maternelle. J'avais besoin de ça peut-être. J'ai eu beaucoup d'excellents profs, dont ma mère, mais je me souviens surtout d'Eva Lalonde.»

Originaire de Sudbury, Eva Lalonde a déménagé avec son mari (lui aussi enseignant) à Toronto en 1973, où elle a obtenu un poste à l'école élémentaire catholique Sainte-Madeleine. Cette même année, Karina entrait dans sa classe de 4^e année. M^{me} Lalonde a tout de suite impressionné ses élèves par son

visage souriant et ses manières directes et franches. Alors qu'elle se cherchait encore, la jeune Karina a été attirée par son énergie incroyable. «M^{me} Lalonde avait beaucoup d'enthousiasme pour ce qu'elle enseignait. Je pense que c'était cela, sa grande qualité, ainsi que sa générosité auprès de nous, les élèves», souligne la cantatrice. Lucie Gauvin est du même avis : «C'était ma collègue et une enseignante extraordinaire. Elle avait un talent naturel. Elle faisait tout pour ses élèves.»

Comme nombre d'enfants qui peuvent décoder instinctivement la véritable nature des gens, Karina avait senti la sincérité profonde qui émanait de son enseignante et qui se dévoilait dans son sourire et son visage bienveillant. «Quand quelqu'un sourit beaucoup et est très enthousiaste, c'est de la générosité : on offre de soi-même, on ouvre son cœur, et ça, les enfants le sentent immédiatement», dit-elle.

On le sait, les enfants perturbateurs peuvent accaparer l'énergie des enseignants, parfois au détriment des enfants calmes et introvertis, qui passent inaperçus et ne reçoivent peut-être pas toute l'attention qui leur est due. «Eva Lalonde était très attentive aux besoins de Karina, de dire sa mère. C'était une enfant sage, sérieuse et introvertie, qui avait en quelque sorte une vie intérieure. Elle est allée la chercher et lui a fourni le soutien dont elle avait besoin.» À l'époque, Karina n'était guère passionnée par l'école et ses notes en souffraient. «Eva était tellement bonne enseignante que Karina réussissait à apprendre quand même», ajoute-t-elle.

Même après quarante ans, Eva Lalonde se souvient de son ancienne élève : «Karina

était généreuse, attrayante, aimable, sensible, souriante, dévouée, travaillante, ambitieuse et aspirait toujours à la perfection».

Alors qu'elles s'étaient connues à Toronto, l'enseignante et l'élève se sont retrouvées bien des années plus tard quand le hasard de la vie les a fait déménager à Montréal, il y a dix ans. Elles habitent maintenant à deux coins de rue l'une de l'autre. La carrière de Karina Gauvin l'amène à voyager souvent à travers le monde. M^{me} Lalonde va parfois entendre son ancienne élève chanter quand elle est de passage à Montréal : «Mes souvenirs d'élève comme élève reflètent bien la personne qu'elle est aujourd'hui. Je crois qu'elle est en train de réaliser ses rêves. C'est une femme formidable!»

«UN ENFANT QUI NE RÉUSSIT PAS, C'EST UN ENFANT QUI N'EST PAS STIMULÉ COMME IL LE DEVRAIT.»

M^{me} Lalonde connaissait bien Lucie Gauvin et elle applaudit l'engagement dont elle a fait preuve dans l'éducation de sa fille. Karina Gauvin affirme que sa mère était une enseignante-née, très empathique, qui était très aimée de ses élèves et avait à cœur leur rendement. Elle s'inquiétait aussi quand ils ne réussissaient pas aussi bien qu'ils l'auraient dû. «Elle était persuadée qu'un enfant qui ne réussit pas, c'est un enfant qui n'est pas stimulé comme il le devrait.»

Or, quand elle se s'aperçut que le rendement scolaire de Karina laissait

UNE VOIX EN OR

★ Si vous ne connaissez pas Karina Gauvin, écoutez-la chanter «Care Selve» (extrait de l'*Atalanta* de Handel), qui met en valeur sa voix cristalline et presque surréelle : bit.ly/1n8CGZI.

★ Ou encore, laissez-vous séduire en l'écoutant sur Espace musique de Radio-Canada bit.ly/1bZBNNF à l'occasion de la sortie récente du coffret *Orlando* de Handel (chez ATMA).

à désirer, Lucie Gauvin s'est mise à la recherche de l'activité capable de stimuler sa fille et lui a fait essayer le ballet, le patinage, la peinture, l'art dramatique et d'autres activités. Elle-même et son mari avaient étudié le chant au conservatoire. «Il y avait de la musique dans la maison du matin au soir, et toutes sortes de musique : cela allait du Wagner à Charlebois, en passant par Nana Mouskouri», se souvient Lucie Gauvin. Un jour, elle est tombée sur une annonce pour une audition avec le chœur d'enfants de la Compagnie nationale d'opéra du Canada et y a inscrit sa fille. Karina a tout de suite décroché une place avec les choristes professionnels. «À partir de ce moment-là, se souvient la cantatrice, j'ai été très stimulée. J'ai retrouvé confiance en moi. Mes notes ont changé du tout au tout à l'école. J'étais passionnée, j'étais enthousiaste, et donc cela a enfin eu l'effet voulu que ma mère recherchait.»

«Je pense que ma formation d'enseignante m'a aidée à comprendre que Karina avait besoin d'être stimulée, mais je le savais naturellement aussi», fait remarquer sa mère. Sa passion, Karina l'avait trouvée et pouvait la vivre, le cœur ouvert, comme elle avait vu Eva Lalonde le faire, mais aussi sa mère. Car il était clair que Lucie Gauvin aimait enseigner : «J'ai bien aimé mon métier, dit-elle. C'était vraiment agréable. Les enfants aiment chanter.»

Les conditions à la maison et à l'école étaient réunies pour paver la voie de la réussite. C'est ce partenariat qui a créé le cadre nécessaire pour provoquer un déclic dans la vie de l'élève.

Karina aimait chanter dans la chorale de l'école, sous la direction de son enseignante, qui était aussi sa mère, mais le chœur des enfants de la Compagnie nationale d'opéra du Canada lui a permis d'avoir son propre univers : «J'aimais chanter dans la chorale de l'école, mais quand j'ai trouvé cette autre chorale, celle-là était vraiment à moi. C'était un monde où ma mère n'était pas. C'était la différence. C'était aussi un autre genre de musique. Cela m'a fait découvrir un monde énorme.»

Lucie Gauvin ne choyait pas Karina plus qu'un autre élève, mais elle était très présente dans sa vie, par la force des choses. «Ma mère était très aimée de ses élèves et elle était ferme, explique sa fille. Elle était même très ferme. Et elle était probablement

ultra-ferme avec moi, car elle ne voulait pas que les autres enfants pensent qu'elle me faisait des passe-droits. Et donc il y a eu des moments où c'était totalement l'inverse! C'était parfois très difficile pour moi.»

Lucie Gauvin ne se souvient pas d'avoir été consciente qu'il était difficile pour sa fille d'être dans sa classe, mais elle ne voulait pas non plus avoir l'air de la traiter différemment des autres élèves. «Je ne voulais pas qu'elle se fasse donner des volées par les autres enfants parce que c'était moi qui dirigeais la chorale. Malgré tout, il y avait des enfants qui lui tapaient dessus à cause de moi, et cela me faisait beaucoup de peine. Elle était douce, très très douce et, en plus de cela, talentueuse. Et les enfants talentueux qui sont un peu différents des autres ne s'intègrent pas toujours bien dans les classes. Je ne pense pas que c'est vraiment différent aujourd'hui.»

«LES ENSEIGNANTS QUI M'ONT MARQUÉE ÉTAIENT SINCÈRES ET AUTHENTIQUES.»

Karina Gauvin insiste sur la responsabilité parentale et parle du rôle que, d'après elle, doit jouer la famille dans l'éducation. «Je pense que la tâche des enseignants est tellement grande; on leur en met beaucoup sur leur dos, mais les parents ont aussi une part de responsabilité dans l'éducation de leurs enfants, ils ne peuvent pas s'attendre à ce que les enseignants fassent tout.» Elle est d'avis que le savoir-vivre, par exemple, s'apprend en famille, et ses parents étaient stricts sur ce point.

«Les parents doivent inculquer les notions de base, dit-elle, les plus importantes dans la vie : les bonnes manières, le respect des autres. Cela s'apprend à la maison et se pratique à l'école.»

Elle reconnaît aussi qu'un enseignant de 4^e année a beaucoup de différentes matières à enseigner dans une journée, et que c'est une tâche énorme. «Les enseignants ne peuvent pas être bons dans tout. Chaque personne a les qualités qui lui sont propres.» Elle-même, un jour, avait été piquée au vif par le metteur en scène d'un opéra qui l'avait jugée trop ronde pour

un rôle, comme si la taille de son costume devenait plus importante que sa voix. À une journaliste de *La Presse* qui l'interrogeait à ce sujet, elle a dit : «Je suis prête à donner le meilleur de moi-même, mais je suis d'abord une chanteuse. C'est par ma voix et mon cœur que ça passe», affirme Karina Gauvin. On comprend que la pression d'être tout à la fois est grande, sur la scène (comme dans la salle de classe), et Karina Gauvin dit connaître des cantatrices qui ont perdu leur voix à essayer de rentrer leur corps dans un moule.

De là à dire qu'un enseignant risque aussi de perdre ses meilleures qualités à essayer d'être tout pour tout le monde, il n'y a qu'un pas. «Chacun a sa responsabilité. C'est une énorme responsabilité d'avoir un enfant. Le parent doit se demander ce qu'il peut faire pour inspirer son enfant à se lancer dans la vie et se sentir un être humain complet et accompli.

«L'important, c'est d'être authentique. Les enseignants qui m'ont marquée étaient sincères et authentiques.» Elle est d'avis qu'on ne peut pas demander à un enseignant d'exceller dans toutes les matières. «Certains peuvent être excellents et créatifs en mathématiques et peut-être moins inspirés pour les projets artistiques. Pour d'autres, c'est l'inverse.»

Karina Gauvin éclate de rire quand on lui demande quelles étaient ses matières favorites : «Certainement pas les mathématiques! Certains élèves sont forts en maths; ce n'était pas mon cas.»

S'ouvrir, savoir donner de soi, montrer son enthousiasme et sa passion, être généreux sont autant de qualités nécessaires à une bonne enseignante, mais aussi à une artiste de renommée mondiale! Deux enseignantes en particulier ont touché le cœur de Karina Gauvin et c'est avec son cœur qu'elle parle d'elles : «Après ma mère, Eva Lalonde est la première enseignante que j'ai aimée... d'amour, car quand on est enfant, on aime d'amour. J'ai senti qu'elle donnait de son cœur. Les gens qui nous marquent dans la vie, ce sont les gens qui nous donnent de leur cœur. Eva Lalonde était, et est toujours, une personne d'une très grande générosité». Et c'est en suivant cet exemple remarquable que Karina Gauvin pratique son art : «J'ai toujours essayé de chanter du cœur, parce que, pour moi, tout commence là». ■



LA CRITIQUE ET LE SUCCÈS

Malcolm Gladwell se souvient de Bill Exley, qui a su lui donner le plaisir de trouver le mot juste.

DE RICHARD OUZOUNIAN

Les maisons d'édition les plus strictes révisent ses manuscrits, mais c'est à l'Elmira District Secondary School que l'auteur à succès Malcolm Gladwell a reçu les commentaires les plus sévères.

M. Gladwell était en dernière année lorsqu'il a rencontré son maître (et mentor), Bill Exley, aujourd'hui retraité, alors enseignant en littérature et composition anglaises. Ils n'ont pas passé beaucoup de temps ensemble, mais l'enseignant a néanmoins fait découvrir certaines techniques à l'adolescent brillant qui l'ont préparé à se tailler une place sur la scène internationale.

Dès 1996, M. Gladwell est entré dans le monde littéraire lorsqu'il a été embauché comme rédacteur pour le *New Yorker*. Il deviendra par la suite un écrivain renommé grâce à ses titres, *Le point de bascule*, *La force de l'intuition* et *Outliers*, et à son récent ouvrage, *David and Goliath*.

PHOTO : DAVID YELLEN; STYLO : ISTOCK

«Il a instauré en moi une passion pour la précision, pour le choix du mot parfaitement juste ou de la phrase qui convient.»

Le fait qu'un de ses élèves ait accompli un tel succès donne à M. Exley un véritable sentiment de satisfaction. Mais ce vétéran, qui aura passé trente-quatre ans à enseigner, est fier de tous ses élèves – et il a de quoi l'être. M. Exley a enseigné dans l'école de cette petite ville à des douzaines de diplômés qui se sont distingués dans leur carrière, y compris Bruce Headlam, rédacteur médiatique au *New York Times*, et Terry Martin, professeur à Harvard.

Mais qu'est-ce qui a permis une telle réussite pédagogique? Pour M. Gladwell, l'honneur revient surtout à M. Exley, mais le fait d'avoir grandi dans la ville d'Elmira, au sud de la province, est également un facteur essentiel. M. Gladwell se souvient du temps qu'il a pu accorder à la réflexion et à des activités indépendantes. Les années 1970 lui ont permis de rêver, d'explorer ou tout simplement de lire les livres qui l'intéressaient. Ainsi, de nouvelles idées ont pu germer dans son esprit et il a pu y penser à volonté. M. Exley a des souvenirs d'Elmira tout aussi magiques.

«C'était plus qu'une simple ville, affirme l'enseignant retraité de 74 ans. C'était une communauté dans laquelle tout le monde partageait les mêmes intérêts, le même objectif de s'améliorer dans le monde dans lequel on évoluait. Notre participation ne se terminait pas à la fin de la journée. On allait aux réunions publiques de la ville, je m'occupais de l'équipe de débat et, les dimanches, par exemple, Malcolm et ses parents, ainsi que moi-même, ma femme et mes enfants, nous nous rendions à la même église.»

Les habitants, tricotés serrés, faisaient tout pour approfondir leurs connaissances. H.B. Disbrowe, directeur de l'Elmira District Secondary School, a donné l'exemple en veillant à ce que les membres de son personnel enseignant soient les meilleurs dans leur domaine respectif. Il allait dans les campagnes le



Bill Exley s'entretient avec son ancien élève Malcolm Gladwell, lors d'un événement à Elmira, leur ville natale, en 2008.

soir, pour convaincre les fermiers de la région d'envoyer leurs enfants à l'école.

«C'était un homme pour qui l'éducation était la chose la plus importante au monde, se souvient M. Exley. Il avait une passion irrésistible. J'ai toujours eu un faible pour un tel niveau d'engagement.»

M. Exley a remarqué une qualité semblable chez M. Gladwell. «Il avait une telle passion, même à l'époque. Aujourd'hui, lorsque je le vois passer à la télévision, son enthousiasme est le même qu'à l'époque, lorsqu'il était mon élève. Et c'est l'une des caractéristiques les plus importantes d'un enseignant compétent. Vous apportez votre

enthousiasme et les élèves sont amenés à faire de même. Et si vous partagez le même enthousiasme, les possibilités sont illimitées.»

L'engagement intellectuel partagé stimulait M. Exley, mais ce qui aura marqué M. Gladwell va bien au-delà.

«Lorsqu'on est adolescent, on est très conscient de se sentir gauche et maladroit, et lorsqu'on rencontre quelqu'un qui assume sa maladresse, y compris ses défauts, on se sent rassuré, se souvient l'écrivain. M. Exley n'était pas comme les autres : c'était un homme assez excentrique. Il avait toutes sortes de manies et une manière de rire assez drôle. Pour moi, en tant qu'adolescent, c'était très attirant.»

Mais, quelle que soit l'histoire qui les aura unis, ce qui importe le plus, c'est la leçon inestimable que M. Gladwell a tirée des moments qu'ils ont passés en classe. «Il m'a appris que les mots peuvent être utilisés avec précision et même qu'ils

doivent l'être. Pour lui, le manque de soin était l'ennemi de la clarté et de la perspicacité. Il accordait beaucoup d'attention aux détails; c'est ce qui a inspiré tous mes écrits, et je l'en remercie.»

Le processus qu'utilisait M. Exley pour encourager ses élèves à écrire et à réfléchir de manière plus structurée était exigeant. «Je recherchais les répétitions, le manque de clarté de certaines expressions et les généralisations, explique-t-il. Tous les ennemis de la rédaction.»

M. Gladwell se souvient des corrections en rouge foncé brutalement imprimées sur ses devoirs, et du mot que nous redoutions tous :

«reformuler». «Les membres de l'équipe de rédaction du *New Yorker* sont généralement considérés comme les plus difficiles dans le domaine, précise M. Gladwell, mais je peux vous assurer qu'ils n'ont jamais commenté un seul de mes écrits comme M. Exley l'a fait. Il a instauré en moi une passion pour la précision, pour le choix du mot parfaitement juste ou de la phrase qui convient, et c'est ce qui a formé mon approche de l'écriture.»

Mais, à certaines reprises, M. Exley est allé plus loin dans ses leçons, faisant appel à Shakespeare pour illuminer ses élèves. «En étudiant le texte et en le lisant à voix haute, ils commençaient à se rendre compte de ce que Shakespeare faisait avec la langue. Cela permettait également de générer des discussions qui ajoutaient une touche de réalité – la salle de classe devrait être quelque chose de vivant.»

Par la suite, cette manière d'approprier Shakespeare a permis à M. Gladwell d'avoir un avantage de taille dans ses

études. «Quand je me suis retrouvé à étudier Shakespeare à l'université, j'étais comme un poisson dans l'eau, dit-il fièrement. Grâce à Bill, j'étais prêt à affronter ce genre de complexité.»

Bien qu'il ne l'ait jamais ouvertement reconnu, M. Gladwell admet devoir beaucoup à M. Exley. «Au cours des années, j'ai rencontré Bill de nombreuses fois, ajoute son ancien élève. Nous n'en avons jamais vraiment parlé, mais je suis sûr qu'il doit être conscient de l'influence qu'il a eu sur mon développement. Mais il ne faut pas oublier qu'il a enseigné à un grand nombre d'élèves et qu'il n'a pas eu besoin de ma carrière pour se sentir accompli.»

M. Exley serait d'accord. Sa vocation, c'était sa carrière d'enseignant et sa satisfaction, c'était d'aider ses élèves, de façonner leur jeune esprit. «J'ai eu le plaisir d'enseigner à une variété de merveilleux élèves, se réjouit-il. Et chacun d'entre eux a été pour moi la personne la plus chère au monde.» ■

«Il accordait beaucoup d'attention aux détails; c'est ce qui a inspiré tous mes écrits, et je l'en remercie.»

ressource

***Vous recherchez
la traduction d'un terme
particulier à l'éducation
en Ontario?***

*Consultez **BTEO.CA**, le site de la Banque de terminologie de l'éducation de l'Ontario. Pendant que vous y êtes, contribuez à la richesse de cette ressource unique en proposant vous-même de nouveaux termes!*

BTEO.CA





De la théorie à la pratique

La Majeure Haute Spécialisation aide les élèves du secondaire à se construire un parcours professionnel.

DE MICHAEL BENEDICT

Les écoles élémentaires et secondaires du Canada sont-elles bien préparées pour affronter les défis du *xxi*^e siècle? C'est la question qu'a débattue un groupe de pédagogues et de hauts dirigeants lors d'une conférence qui s'est tenue à Ottawa en septembre 2012. Les avis étaient partagés.

La plupart des conférenciers se sont montrés sceptiques, à l'exception de Linda Hasenfratz, présidente et chef de la direction de Linamar Corporation. Elle a cité l'exemple d'un programme qui porte fruit dans des écoles secondaires de l'Ontario en produisant des diplômés qui ont la formation et les compétences nécessaires pour conquérir le marché du travail. «Le programme fonctionne en collaboration avec le secteur privé [...] afin de permettre aux élèves de vivre une expérience authentique, a-t-elle déclaré à la conférence *Canada in the Pacific Century* organisée par le Conseil canadien des chefs d'entreprise et le Conseil international du Canada. L'acquisition de compétences qu'ils pourront perfectionner plus tard ne peut que leur être bénéfique.»

M^{me} Hasenfratz faisait allusion à la Majeure Haute Spécialisation (MHS), un programme lancé en 2006 qui ne cesse de gagner en popularité. Les diplômés du programme ont décroché un emploi ou ont poursuivi des études postsecondaires dans des domaines où ils avaient une longueur d'avance sur les autres. Élèves comme pédagogues soulignent que le programme a permis de tendre la main à des élèves qui éprouvaient des difficultés et a même aidé à contrer le décrochage scolaire. Cela vous semble impressionnant? En quoi ce programme procure-t-il un avantage aux diplômés?

Le programme propose une panoplie de cours et d'activités aux élèves de 11^e et de 12^e année, y compris des programmes d'éducation coopérative. Les majeures sont offertes dans 19 secteurs allant de l'agriculture aux transports et englobent tous les volets d'éducation afin de préparer les élèves du secondaire à faire la transition vers l'université, le collège, un programme d'apprentissage ou le marché du travail.

Élèves et diplômés apprécient l'approche pragmatique du programme. «Le programme m'a donné un sens d'appartenance à l'école, explique Josta Willebrand, diplômée de l'E.L. Crossley Secondary School de Fonthill (Ontario), qui étudie actuellement le commerce international à l'Université Brock. Il m'a permis de m'orienter et de découvrir ma vocation.»

Élèves du programme d'agriculture de la
South Lincoln High School à Smithville,
District School Board of Niagara

PHOTOS : KEVIN HEWITT; VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES : KATE CURCIO/STUDIO 141 INC.; MAQUILLAGE ET COIFFURE : MICHELLE ROSEN/JUDY INC.

Apprendre différemment

À l'heure actuelle, plus de 42 000 élèves en Ontario participent au programme, soit environ 10 pour cent des élèves de 11^e et de 12^e année, comparativement à 600 au cours de la première année, en 2006. Dans la présente cohorte, 50 élèves du Lester B. Pearson Collegiate Institute du Toronto District School Board suivent la majeure en santé et bien-être. Aujourd'hui, une douzaine d'entre eux sont réunis dans une classe et s'adonnent à des exercices de premiers soins sous l'œil attentif de Susan Moher, EAO et infirmière autorisée.

Les élèves travaillent en groupes de deux, chacun se relayant pour soigner une blessure simulée. Un trombone

La salle de classe de M^{me} Moher est un vrai labo qui recèle de nombreuses possibilités d'apprentissage.

est fixé sur le bras d'un d'entre eux avec du ruban adhésif, représentant un corps étranger comme un clou ou une écharde, et son camarade y applique ensuite un pansement.

Ces élèves sont déjà titulaires d'un certificat de premiers soins délivré par un organisme communautaire. Toutefois, M^{me} Moher veut parfaire cette formation en y ajoutant de l'expérience pratique. «Ils savent ce qu'ils doivent faire, mais savent-ils comment s'y prendre?», dit-elle.

La salle de classe de M^{me} Moher est un vrai labo qui recèle de nombreuses possibilités d'apprentissage. On y trouve quatre lits munis de mannequins, des fauteuils roulants et d'autre équipement permettant aux élèves de s'initier aux soins de santé. «J'apprends de nouvelles choses», dit Subitha pendant qu'elle soigne la «blessure» d'Hajra. Elle a l'intention d'étudier les sciences de la vie à



«Je n'ai jamais aimé l'école, avoue Bryan Boersma, qui a grandi sur une ferme. J'ai toujours su que je voulais être fermier. La possibilité de suivre la majeure en agriculture s'est avérée un avantage inespéré.»

Il poursuit actuellement des études à l'Université de Guelph. «J'ai bien aimé le programme MHS et j'ai appris un tas de choses directement liées à mes aspirations professionnelles. Ce fut une expérience incroyable, un vrai plaisir.»

Afin de satisfaire aux exigences du programme, Bryan a dû obtenir un certificat en manipulation des pesticides. «C'est tout un accomplissement pour un fils de fermier», dit-il.

– BRYAN BOERSMA

diplômé du programme MHS, Ridgeway District High School, Lambton Kent District School Board



Sachant qu'Andrew Derynck voulait poursuivre une carrière en musique, l'un de ses enseignants l'a inscrit à la majeure en art et culture de l'école. Son stage, dans le cadre duquel il aidait un enseignant de musique d'une autre école, l'a convaincu. «Cette expérience m'a donné un aperçu de la relation enseignant-élève, explique-t-il. J'ai compris qu'enseigner la musique était ma vocation.»

En plus de son stage, Andrew a participé à une série d'ateliers allant de la danse à la chanson en passant par l'interprétation et la comédie. «Les ateliers m'ont permis d'explorer d'autres aspects de la musique et de faire des choses que je n'aurais pas faites autrement», affirme-t-il.

Andrew est actuellement inscrit au baccalauréat en musique à l'Université Wilfrid-Laurier.

– ANDREW DERYNCK

diplômé du programme MHS, Chatham-Kent Secondary School, Lambton Kent District School Board



Janelle, qui a quitté la Jamaïque pour le Canada en 2010, estime qu'elle est sur la bonne voie grâce au programme MHS. «J'ai toujours voulu faire des études d'infirmière et le service d'orientation de l'école m'a persuadée de m'inscrire à la majeure en santé et bien-être, dit-elle. Ça m'a permis de découvrir les possibilités du domaine.»

Janelle a fait son stage dans une résidence pour personnes âgées où elle a tissé des liens étroits avec les résidents et vu cinq personnes s'éteindre. Elle continue à y faire du bénévolat, mais, en raison de son expérience, elle s'est réorientée vers la pédiatrie. «L'approche pragmatique du programme MHS vous fait réfléchir et vous aide à déterminer dans quelle voie vous orienter», explique-t-elle.

– JANELLE

élève de 12^e année, Lester B. Pearson Collegiate Institute, Toronto District School Board



Avant de s'inscrire à la majeure en hospitalité et tourisme de son école secondaire, Joel Carmola-Chambers n'avait aucun objectif précis. Il utilise maintenant ce qu'il a appris dans ses cours de préparation des aliments pour enseigner à temps partiel aux adultes dans une école de cuisine tout en suivant un programme d'apprentissage

«L'expérience a été vraiment enrichissante, affirme Joel. J'ai pris mon premier cours de cuisine uniquement pour être avec mes amis et obtenir un crédit, mais j'ai ensuite découvert où cela pouvait mener. Sans le programme MHS, je n'aurais pas entrepris d'études collégiales et je me serais sans doute trouvé un emploi sans avenir.»

– JOEL CARMOLA-CHAMBERS

diplômé du programme MHS, Thistletown Collegiate Institute, Toronto District School Board



Pour Tyler Graham, EAO, l'aspect le plus gratifiant du programme MHS est son impact sur la réussite des élèves. «Les élèves qui participent au programme ont une vive passion pour ce qu'ils font et nous adaptons la journée scolaire à leurs besoins, explique M. Graham. Un élève passionné est un élève motivé.»

Trois fois par an, M. Graham rencontre un groupe consultatif composé de fermiers et de représentants du secteur agroalimentaire qui l'a aidé à élaborer un programme d'études approprié, lequel ne cesse d'évoluer. L'une des exigences pour tous les élèves : concevoir un plan commercial dans un secteur agricole particulier où ils doivent visiter des installations et interviewer des exploitants.

– TYLER GRAHAM, EAO

ancien enseignant et responsable de la majeure en agriculture, South Lincoln High School, Smithville, District School Board of Niagara (maintenant responsable de la majeure en horticulture à St. Catharines)

Le programme MHS permet aux élèves d'orienter leurs études et de préparer leur avenir. Pour certains, il a changé leur vie.



Élèves du programme d'hôtellerie et de tourisme du Thistletown Collegiate Institute, Toronto District School Board

l'Université Ryerson, tandis qu'Hajra poursuivra des études en sciences neurologiques à l'Université de Toronto.

Quelques pupitres plus loin, Cassandra envisage une carrière en éducation de la petite enfance. Elle attribue au programme MHS son admission à un programme d'apprentissage conjoint collégial-universitaire, particulièrement à son stage dans une école élémentaire en tant qu'enseignante adjointe. Outre les premiers soins, Cassandra a également obtenu un certificat en réanimation cardiorespiratoire (RCR). «Quand on travaille avec des enfants, il y a toujours des imprévus, affirme-t-elle. Grâce à ma formation en RCR, je sais quoi faire en cas d'urgence.»

Façonner l'avenir

L'un des principaux objectifs du programme est d'aider les élèves à

projeter leur cheminement de carrière. «Il permet aux élèves de s'intéresser à leur avenir, de dire Tahira Irfan, EAO, chargée de l'administration du programme au Lester B. Pearson Collegiate Institute. Il y en a beaucoup qui autrement se sentent perdus.»

Avant qu'un conseil scolaire puisse approuver la majeure d'une école, cette dernière doit travailler de concert avec la collectivité pour évaluer les besoins du marché local, organiser des stages pertinents et fournir des conseils sur les composantes de la majeure envisagée. À Lester B. Pearson, M^{me} Irfan a également consulté le conseil des parents de l'école. Ce dernier s'est prononcé en faveur de la majeure en santé et bien-être en raison des nombreux débouchés dans ce domaine pour les enfants de nouveaux immigrants, lesquels représentent la

plus grande partie de la population estudiantine de l'école.

Ensuite, M^{me} Irfan a recruté des élèves pour s'inscrire au programme. «Les élèves qui avaient l'intention d'aller à l'université ont été les premiers à y participer, affirme-t-elle. Mais nous avons ciblé ceux qui ne savaient pas dans quelle voie se diriger et qui pensaient bénéficier de l'approche pragmatique du programme.»

Éveiller l'intérêt

Le programme MHS a été conçu pour relever le défi que doivent relever la plupart des écoles d'Amérique du Nord : comment motiver les élèves désenchantés par le programme scolaire. «Nos écoles font du bon travail à enseigner la théorie, mais l'enseignement de compétences pratiques laisse à désirer, avoue la ministre de l'Éducation, Liz Sandals. Le programme MHS comble cette lacune sans forcer les élèves à entrer dans un moule.»

M^{me} Sandals ajoute que le succès du programme repose sur le fait que les élèves réagissent différemment au système d'éducation. «Au secondaire, les élèves ont déjà des aspirations professionnelles, mais ils ont besoin de choix en matière de style d'apprentissage, dit-elle. Le programme MHS permet aux élèves d'orienter leurs études et de préparer leur avenir. Pour certains d'entre eux, il a changé leur vie.»

Le programme est conçu pour concorder avec tous les volets d'éducation. «Par le passé, les programmes parascolaires n'ouvraient pas la voie

aux études universitaires, explique Mary Jean Gallagher, sous-ministre adjointe à la Division du rendement des élèves du ministère de l'Éducation. Le programme MHS donne accès à toutes les filières d'études. Il donne un sens à l'école pour les élèves susceptibles de passer à travers les mailles du filet et prépare tous les élèves à réussir dans le monde de demain, non pas seulement ceux qui ont l'intention d'aller à l'université.»

Contre le décrochage

L'un des objectifs du programme est d'améliorer le taux d'obtention du diplôme d'études secondaires de la province. Au cours des dix dernières années, ce taux est passé de 68 à 83 pour cent et M^{me} Sandals attribue ce succès en partie au programme MHS.

Outre le stage et les cours qu'ils doivent suivre dans le cadre de leur majeure, les élèves du programme MHS doivent répondre à d'autres critères afin d'obtenir le sceau rouge

Il donne un sens à l'école pour les élèves susceptibles de passer à travers les mailles du filet.

de la majeure sur leur diplôme. Ils doivent suivre des cours de formation, par exemple, en premiers soins ou en réanimation cardiorespiratoire, et obtenir les certifications pertinentes. Ils doivent par ailleurs visiter des lieux de travail et des établissements post-secondaires, et participer à des ateliers de formation à l'école animés par des professionnels du domaine qu'ils ont choisi.

Ils doivent également démontrer qu'ils ont acquis les compétences et les habitudes de travail nécessaires pour réussir dans leur domaine, notamment

savoir comment se comporter en entrevue et dans un contexte social ou professionnel.

Le programme MHS «transforme le style d'apprentissage d'un élève», précise Mark Hunt, EAO, directeur de la Ridgetown District High School du Lambton Kent District School Board, à Ridgetown. M. Hunt, qui croit fermement en la valeur d'une «éducation authentique», est un fervent partisan du programme. «Le programme MHS préconise un échange d'information bidirectionnel, dit-il. Il pourrait s'avérer un vecteur d'éducation pour toute la province.»

Ridgetown dessert aussi une communauté autochtone. M. Hunt explique que la majeure en art et culture, qui cible sa région, a non seulement stimulé l'intérêt des élèves, mais a également transformé l'école. «Ce programme est une bénédiction. Il a permis aux groupes autochtones et allochtones, aux parents et aux membres de la communauté de mieux se comprendre», affirme-t-il. L'école offre également une majeure en agriculture, ce qui est tout à fait logique, selon M. Hunt, étant donné qu'il s'agit d'une communauté agricole.

Les deux majeures ont transformé la façon dont les élèves acquièrent des connaissances et des compétences. «En interagissant avec des professionnels du secteur privé, les élèves développent de nouvelles méthodes d'apprentissage, ajoute M. Hunt. Ils apportent leurs connaissances et leur expérience d'apprentissage en classe, et les enseignants deviennent à leur tour des apprenants. Ils préfèrent de loin cette approche à la salle de classe traditionnelle. Au fur et à mesure qu'ils acquièrent des connaissances, ils insufflent un nouveau dynamisme dans le matériel du cours, tout en développant leur estime de soi.»

Dans l'ensemble, le programme permet d'acquérir les compétences essentielles pour faire face aux défis du 21^e siècle. M^{me} Hasenfratz est d'avis que tous les élèves devraient y participer : «Ils apprendront quelque chose qui pourra les aider plus tard à décrocher un emploi». ■

Université d'Ottawa | University of Ottawa

Étudiez en français en ligne

QUALIFICATIONS ADDITIONNELLES

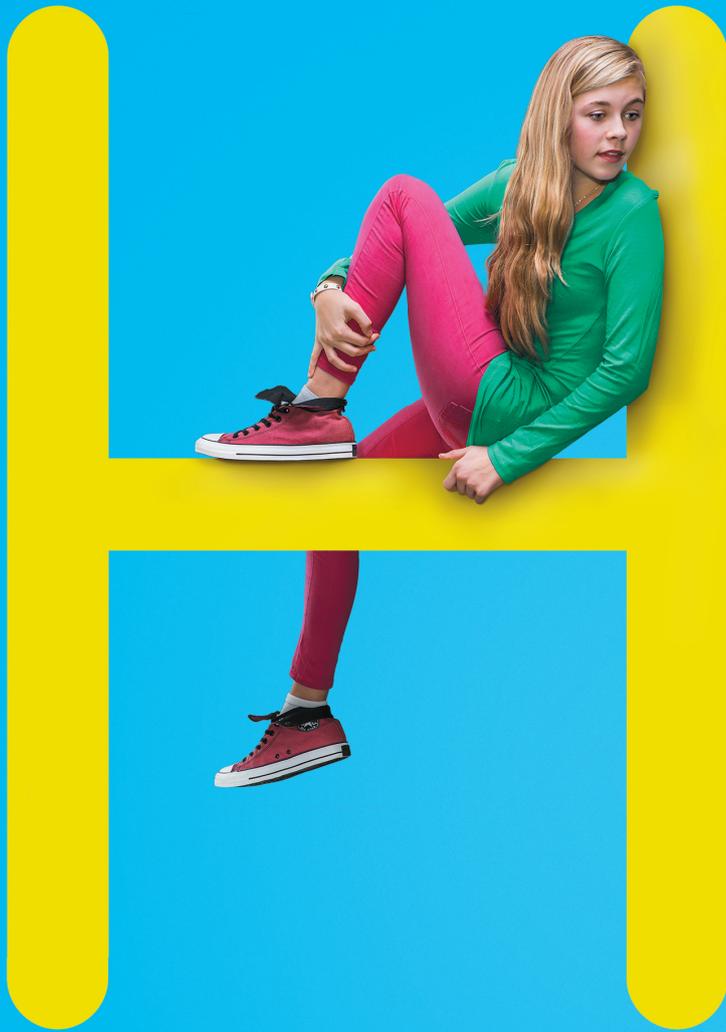
- Français langue seconde
- Enfance en difficulté
- Technologie de l'information
- Qualifications de base additionnelles
- QBA Moyen
- Orientation et cheminement de carrière
- Cécité

MAÎTRISE ET DOCTORAT EN ÉDUCATION

- Administration éducationnelle
- Enseignement, apprentissage et évaluation

FACULTÉ D'ÉDUCATION
ALLEZ PLUS LOIN.
education.uOttawa.ca/plusloin

 **uOttawa**
Faculté d'éducation
Faculty of Education



comme dans Hydrogéologue

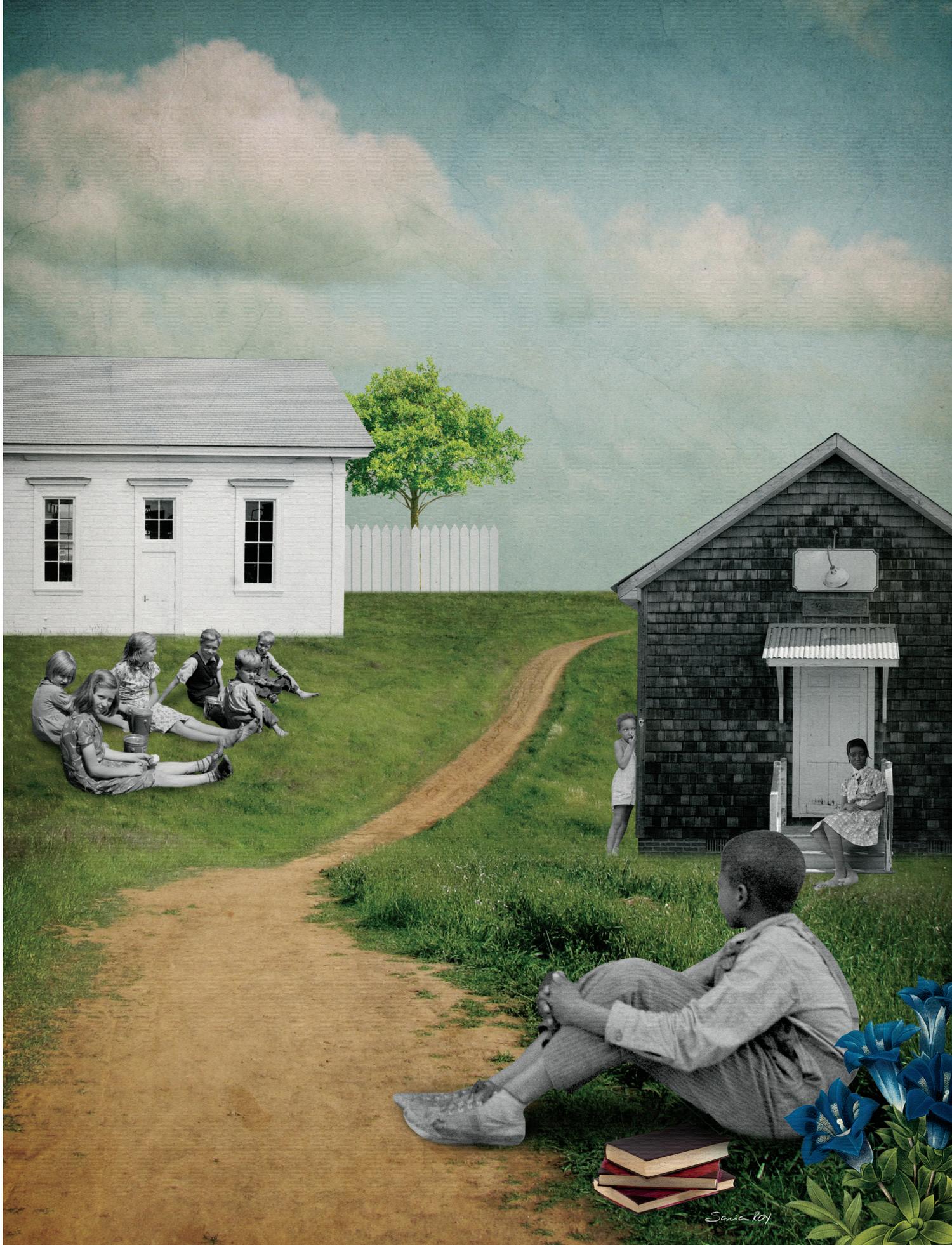
Des pédagogues qui visent l'excellence dans leur carrière donnent à leurs élèves le goût d'exceller. L'Ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario délivre les permis d'enseigner, élabore des normes d'exercice et de déontologie élevées, et approuve les programmes de formation à

l'enseignement. Il veille à ce que le personnel enseignant reçoive les outils nécessaires pour que les élèves puissent concrétiser leurs ambitions, comme se spécialiser dans la gestion des eaux souterraines. Pour savoir comment l'Ordre fixe la norme pour un enseignement de qualité, visitez **OEEO.ca**.



Ordre des
enseignantes et
des enseignants
de l'Ontario

Fixer la norme pour un
enseignement de qualité



DERNIER EN MILIEU BASTION DE SCOLAIRE SÉGRÉGATION ONTARIEN

Aperçu d'un chapitre trop peu connu de notre histoire.

DE KEVIN PHILIPUPILLAI

L'école du comté d'Essex où Lois Larkin a entamé sa carrière d'enseignante en 1954 ressemblait à beaucoup d'autres écoles à salle unique des régions rurales de l'Ontario. À côté de l'immeuble en briques se trouvaient des toilettes extérieures et un puits. L'école servait 52 élèves de la 1^{re} à la 8^e année. Mais, contrairement à la plupart des écoles de l'Ontario, les élèves et enseignants de l'école section n° 11 (S.S. 11) de la municipalité de Colchester South étaient tous d'ascendance noire. «Au bout de la rue, à quelques pas, raconte M^{me} Larkin, se trouvait l'autre école. Celle réservée aux élèves de race blanche.» L'école S.S. 11 était ce que l'on appelait une école «ségréguée».

Écoles séparées

Au cours du Mois de l'histoire des Noirs, les élèves et pédagogues de l'Ontario rendent hommage à la lutte menée contre la ségrégation raciale aux États-Unis. Mais ce phénomène n'est pas exclusif à ce pays : pendant plus d'un siècle, les gouvernements provinciaux de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse ont maintenu des conseils scolaires séparés pour les élèves de race noire. En Ontario, la *Common Schools Act* de 1850 a permis aux conseils scolaires locaux de créer des écoles séparées selon la race des élèves (plus fréquemment dans le sud-ouest de l'Ontario, où se trouvait la principale communauté noire de l'histoire du Canada). Il aura fallu plus de cent ans et de grands changements sociétaux avant

que la province ne finisse par fermer la dernière de ces écoles. Il aura fallu encore plus longtemps à ceux qui ont directement subi les effets du racisme pour effacer les séquelles d'avoir été traités comme des citoyens de seconde classe.

L'afflux important de nouveaux arrivants de race noire au sud-ouest de l'Ontario au cours du XIX^e siècle a créé des tensions raciales qui se sont développées jusqu'au courant du XX^e siècle. À Harrow, la ville la plus proche de l'école S.S. 11, une politique de ségrégation était en vigueur dans les restaurants, et le cinéma était réservé aux blancs. «Il y avait des *sunset laws*, des lois interdisant aux personnes noires de sortir après le coucher du soleil, explique Elise Harding-Davis, Canadienne d'ascendance noire de septième génération et ancienne conservatrice du North American Black Historical Museum à Amherstburg. À Kingsville et à Leamington, ce genre de lois était également en place, interdisant aux personnes noires de marcher dans les rues de la ville après le coucher du soleil. Ces lois n'étaient pourtant pas officielles... C'était tout simplement la coutume.»

Les historiens de la région s'intéressent toujours au passé de l'école S.S. 11, mais les archives indiquent que cet établissement aurait ouvert en 1825 sous le nom d'école Matthews. Elle était située dans une localité de migrants noirs provenant des États-Unis, dont des esclaves et des loyalistes de l'Empire-Uni qui s'étaient échappés vers le Canada en s'installant dans le comté le plus au sud.



Moyens rudimentaires

M^{me} Harding-Davis affirme que la plupart des écoles pour élèves noirs avaient été intégrées aux écoles ordinaires entre cette période et 1911. Mais le comté d'Essex et le comté voisin de Kent refusaient toujours de se plier aux nouvelles normes, et l'école S.S. 11 fut, par conséquent, l'une des dernières écoles ségréguées. M^{me} Larkin se souvient que l'édifice avait des entrées séparées, une pour les filles et une pour les garçons. Comme dans de nombreuses autres écoles à salle unique, il n'y avait pas de tuyauterie interne et la chaleur provenait d'un poêle à charbon qui crachait de la fumée.

Les écoles du comté d'Essex réservées aux blancs étaient gérées par des membres blancs du conseil scolaire du comté, mais l'école S.S. 11 avait son propre conseil d'administration issu de la communauté noire de la région. Le financement de la province dépendait du nombre d'élèves inscrits; en tant qu'école unique servant une communauté minoritaire, les membres du conseil d'administration de l'école S.S. 11 devaient donc se contenter de montants moins importants. Selon M^{me} Larkin, ils veillaient malgré tout

à ce que le budget soit suffisant. «De plus, ajoute-t-elle, si on leur demandait quelque chose, ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour satisfaire à nos besoins.» Au cours des années, les membres du conseil ainsi que d'autres membres de la communauté ont tout fait pour garder les bons enseignants, notamment en offrant des services d'hébergement et de pension à ceux qui venaient d'autres villes.

Beulah Couzzens a enseigné à l'école S.S. 11 pendant plus de vingt ans. Elle est rapidement devenue le mentor et l'amie de sa jeune apprentie. «C'était une dame qui avait beaucoup voyagé, dit M^{me} Larkin, et je me souviens qu'elle disait qu'elle rapportait du savoir d'un peu partout pour ses élèves.»

Ténacité porte fruit

Elle encouragea par la suite M^{me} Larkin à élargir ses horizons. Elles savaient toutes les deux qu'elles n'étaient pas les bienvenues dans les restaurants de Harrow réservés aux blancs, mais M^{me} Larkin se souvient du jour où M^{me} Couzzens est arrivée au travail sans avoir apporté son dîner en déclarant : «Aujourd'hui, nous allons nous rendre à Harrow et nous y dînerons.» Nous

«IL Y AVAIT UNE SORTE DE FIERTÉ DANS LE SUCCÈS DES ÉCOLES NOIRES ET DES ÉLÈVES NOIRES, AINSI QUE DANS LA CAPACITÉ DE LA COMMUNAUTÉ À DONNER DU TRAVAIL AUX ENSEIGNANTS NOIRES.»

nous sommes assises au comptoir du restaurant», se souvient M^{me} Larkin. Elles étaient les seules personnes assises au comptoir, mais elles ont dû attendre longtemps avant qu'on les serve. «Je n'étais qu'une jeune fille. J'avais 19 ans, se souvient M^{me} Larkin. M^{me} Couzzens était déterminée à se faire servir. Elle a juste affirmé : «C'est ici que je vais manger aujourd'hui. J'ai faim et je vais me faire servir.» J'avais peur... J'avais honte. C'était ma toute première fois dans un restaurant où l'on s'assoit, et j'étais un peu mal à l'aise. Néanmoins, j'étais déterminée à l'accompagner jusqu'au bout.» Leur détermination a porté fruit et elles ont fini par se faire servir.

Ce même sentiment de fierté, affirme M^{me} Harding-Davis, a permis de soutenir l'école S.S. 11 ainsi que quelques autres écoles semblables. Il y avait souvent des désaccords au sein même des communautés noires à propos des avantages des écoles réservées aux enfants noirs. De nombreux parents avaient milité en faveur de l'intégration depuis les années 1800, tandis que d'autres, y compris de nombreux membres du conseil d'administration, préféraient les écoles séparées. Il y avait une sorte de fierté dans le succès des écoles noires et des élèves noirs, explique M^{me} Harding-Davis, ainsi que dans la capacité de la communauté à donner du travail aux enseignants noirs. Une

choses que la communauté noire trouvait particulièrement encourageante était la présence d'une école dirigée par des enseignants noirs à Buxton, dans le comté de Kent, qui profitait d'une si bonne réputation que les parents blancs voulaient aussi y envoyer leurs enfants, ce qu'ils ont fait d'ailleurs.

Opposition motivée

Mais les parents noirs de Harrow avaient d'autres raisons de s'opposer aux écoles mixtes, même encore dans les années 1950 et 1960. Giovanna Johnson, qui a fréquenté l'école S.S. 11 dans les années 1920, affirme que l'école n'a pas toujours pratiqué la ségrégation totale; certains élèves de sa classe étaient de race blanche. Elle explique que les plus jeunes, noirs et blancs, jouaient ensemble en toute quiétude. «Ma meilleure amie était blanche, se souvient-elle, aujourd'hui âgée de 97 ans. Je n'avais que des bonnes choses à dire d'Olive Borland.» Mais l'intégration avait aussi son lot de problèmes. «J'étais toute petite et j'avais facilement peur, surtout quand les grands garçons se bagarraient. Ils me faisaient trembler de peur. Ils étaient quatre ou cinq, assez costauds, et ils s'en prenaient aux plus jeunes garçons noirs. Ce n'était pas très agréable.»

Insertion difficile

Malgré l'ambiance scolaire parfois morose, M^{me} Johnson était une bonne élève. En 1928, à l'âge de 11 ans, elle réussit l'examen de passage à l'école secondaire – un exploit qui lui vaudra de voir son nom publié dans le journal. Mais, dès qu'elle entame sa première année à la Harrow District High School, les choses tournent au vinaigre. Hormis une autre élève, elle était la seule élève noire de l'école. Elle n'avait pas d'amis et les autres élèves ne lui adressaient pas la parole. Ce stress, jumelé à son parcours quotidien d'une heure pour se rendre à l'école tous les matins, l'ont menée à la dépression nerveuse et elle a dû décrocher.

M^{me} Harding-Davis a entendu d'autres histoires similaires. «Ces personnes ne sont pas bêtes, avance-t-elle. Ce sont des

«CE SONT DES INDIVIDUS BRILLANTS QUI SE SONT RETROUVÉS DANS UN SYSTÈME QUI NE LEUR A PAS PERMIS DE PROSPÉRER.»

individus brillants qui se sont retrouvés dans un système qui ne leur a pas permis de prospérer.» Selon elle, pendant des décennies, de jeunes enfants avec un fort potentiel ont été privés de leurs rêves, ce qui a mené à une accumulation progressive de mécontentement au sein de la communauté.

Cela a empiré lorsqu'on a découvert que le puits de l'école, qui alimentait également de nombreuses maisons avoisinantes, était contaminé. Alors que certains parents et régisseurs d'école ont milité pour obtenir le financement nécessaire aux réparations, un nombre important d'entre eux ont commencé à se prononcer en faveur de l'intégration.

Du changement

L'année 1964 a aussi marqué l'inauguration d'un député provincial d'ascendance noire élu pour la toute première fois en Ontario. Lors de son premier discours à la Chambre des communes, Leonard Braithwaite réclame l'abrogation de la loi de 1850 ayant instauré le système de ségrégation en milieu scolaire. Ses observations attirent l'attention des journaux, et le gouvernement de l'Ontario décide alors de mettre fin à cette pratique.

Lorsqu'ils entendent dire que le conseil scolaire du comté d'Essex fermera la plupart des écoles à salle unique en milieu rural (mais pas l'école S.S. 11) et transférera leurs élèves à une nouvelle école élémentaire plus grande, les parents et membres du conseil d'administration de l'école S.S. 11 se sont doutés que les membres blancs du conseil d'administration du conseil scolaire du comté avaient l'intention de ne pas y inclure les élèves de l'école S.S. 11. Malgré les démentis, le conflit fut médiatisé par les grands journaux.

Certains membres de la communauté noire de la région ont alors formé,

en collaboration avec George et Alvin McCurdy d'Amherstburg, un groupe de défense appelé South Essex Coloured Citizens' Association afin de militer en faveur de la fermeture de l'école S.S. 11 et du transfert de tous les élèves à la nouvelle école élémentaire mixte. À ce stade, la plupart des membres de la communauté noire de la région soutenaient l'initiative d'intégration, de sorte que, en 1965, l'école S.S. 11 a enfin fermé ses portes.

M^{me} Couzzens fut embauchée par le nouveau système scolaire intégré et continua à enseigner jusqu'à sa retraite, une dizaine d'années plus tard.

Quant à M^{me} Larkin, elle prit sa retraite après avoir passé trente ans en tant qu'enseignante-bibliothécaire. Elle remplit trois mandats en tant que directrice du North American Black Historical Museum à Amherstburg, où elle continue à ce jour à faire du bénévolat. Il y a quelques années, elle a pris part à un projet d'élaboration d'un programme d'études d'histoire afro-canadienne destiné aux écoles élémentaires et secondaires.

Malgré qu'elle aurait préféré poursuivre ses études plus longtemps, M^{me} Johnson affirme que son expérience en dehors des cours a été tout aussi enrichissante que son expérience à l'école. Elle fait référence à Mac Simpson et à sa femme Betty, les deux fondateurs du musée à Amherstburg. «Avant de les connaître, je ne connaissais pas trop ma propre histoire», explique-t-elle. Elle espère que les jeunes générations de sa communauté sauront, elles aussi, s'intéresser à ce chapitre de l'histoire. M^{me} Larkin est d'accord : «Une personne sans passé n'a pas de fierté. Elle ne dispose pas des fondations nécessaires pour s'émanciper». ■



**«L'APPRENTISSAGE NE SE
LIMITE PAS À LA SALLE DE
CLASSE. JE TROUVE MON
TRAVAIL GRATIFIANT.»**

—Samantha Laforêt, EAO

Déterrer des carrières

Nombre de pédagogues hors pair se servent de leurs talents à l'extérieur de la classe. Voici cinq membres de l'Ordre qui ont réussi à trouver d'autres débouchés, sans trop s'éloigner du domaine de l'éducation.

DE STUART FOXMAN

L'ENSEIGNEMENT, UN VÉRITABLE ROMAN

Samantha Laforêt, EAO, Toronto

Après avoir travaillé dans le domaine de l'éducation depuis l'adolescence, Samantha Laforêt, EAO, a enfin obtenu son autorisation d'enseigner en 2012.

Dès l'âge de 16 ans, elle passe ses étés au Musée royal de l'Ontario (ROM) à Toronto en tant qu'animatrice d'atelier. Le programme aux nombreuses activités s'inspire des collections exceptionnelles et des recherches du musée.

Elle travaille par la suite dans une école d'art privée pendant quatre ans, en tant qu'assistante au sein de programmes d'éducation des enfants. Depuis cinq ans, elle est instructrice de programmes au ROM, où elle anime les activités matinales pour enfants Tiny Tots, dans le cadre du programme ROMkids, et enseigne également des programmes pour enfants les fins de semaine, les jours fériés et en été (cours sur les galeries, projets artistiques et expériences scientifiques). Le reste du temps, M^{me} Laforêt anime des visites scolaires. Elle donne également des cours privés.

Contrairement aux pédagogues qui utilisent leurs qualifications initiales comme tremplin pour démarrer une carrière en dehors de la salle de classe, M^{me} Laforêt s'y est prise à l'inverse. Ce qui lui manquait, c'était la formation officielle. C'est pourquoi, en 2011-2012, elle a suivi un programme de formation à l'enseignement.

«Je voulais développer mes compétences pédagogiques, ajoute-t-elle. Cela a permis de mettre les choses au clair et je suis devenue plus engagée dans le milieu de l'éducation.»

Depuis, elle a suivi deux cours menant à une QA (Éducation de l'enfance en difficulté, 1^{re} partie, et Français langue seconde, 1^{re} partie) pour poursuivre son apprentissage personnel. Que ce soit dans son rôle ou en classe, elle affirme que chaque élève a des besoins différents. Les cours menant à une QA permettent d'avoir une idée de ce qui nous attend et des changements qu'on souhaite apporter ou d'apprendre des stratégies à utiliser.»

M^{me} Laforêt s'estime chanceuse de travailler dans un endroit où l'apprentissage prend forme à travers des artefacts, qu'il s'agisse de l'exposition sur les dinosaures ou du Code de Hammourabi. Dans le cadre d'une exposition itinérante, le ROM possède une superbe réplique de cet ancien code babylonien, écrit en caractères cunéiformes. «Lorsque les élèves voient ça – et qu'ils ont étudié le sujet à l'école –, ils sont ravis. Voir certains objets de si près, c'est quelque chose de particulier.»

Comment se perçoit-elle dans son rôle? «Comme quelqu'un qui aide les gens à partir à la découverte des six millions d'artefacts du musée et à comprendre par eux-mêmes ce qui leur est présenté.»

Elle se verrait peut-être un jour enseigner dans une salle de classe, l'une des raisons pour lesquelles elle souhaite poursuivre sa formation d'enseignante. «Mais il y a tellement d'autres manières de partager le savoir et d'encourager les autres à poursuivre leur apprentissage. Cela ne se limite pas à la salle de classe. Je trouve mon travail gratifiant, tous les jours.»

A woman with long brown hair, wearing a vibrant purple zip-up jacket, a light pink long-sleeved shirt, black leggings, and colorful sneakers, is climbing a rock wall. She is smiling and looking upwards. She holds a black climbing rope with both hands, and a carabiner is attached to the rope. The rock wall is covered in various colored climbing holds (blue, green, red, yellow, purple).

**«LAISSER MA CARRIÈRE
CONVENTIONNELLE
D'ENSEIGNANTE DE CÔTÉ A
ÉTÉ UNE GROSSE DÉCISION.»**

—Jen Hanson, EAO

LES GRANDS ESPACES

Jen Hanson, EAO, Sunderland

Lorsqu'elle faisait son B. Éd. à l'Université Brock, Jen Hanson, EAO, a reçu de bons conseils de la part de certains de ses professeurs. «Ils m'ont conseillée de trouver quelque chose qui me plaise, pour m'aider à m'épanouir», a-t-elle ajouté.

M^{me} Hanson avait déjà passé une année à enseigner les arts visuels aux élèves de la 4^e à la 10^e année, mais elle désirait aller plus loin. Pour elle, tout le potentiel de l'enseignement ne résidait pas entre les quatre murs d'une salle de classe. Pour sa maîtrise, elle a examiné l'impact des sorties en plein air et de l'apprentissage par l'expérience sur la santé et le bien-être des adultes souffrant du diabète de type 1.

Ce point de vue reflétait son vécu. Elle-même diagnostiquée à l'âge de 3 ans, elle a mené une vie extrêmement active.

Le camping en famille dans les parcs provinciaux Algonquin et Killarney lui ont permis de développer une passion pour le plein air. M^{me} Hanson a passé 18 étés à faire du camping en tant que membre du personnel au Camp Huronda de Huntsville, un camp destiné aux enfants diabétiques. Elle a joué à la linguette, au hockey et au rugby de manière compétitive jusqu'à l'école secondaire, a obtenu un diplôme de premier cycle en kinésiologie et a fait de la lutte

spectacle en prenant part à des tournois à l'échelle provinciale et nationale au secondaire et à l'université.

Au cours de ses études de maîtrise en éducation, M^{me} Hanson s'est familiarisée avec le jeune organisme torontois Connected in Motion, qui permet à des adultes diabétiques de prendre part à des activités basées sur l'aventure – avant de s'y joindre en tant que directrice des opérations. Elle en est devenue la directrice générale en 2013 et dirige maintenant les opérations depuis son domicile à Sunderland, à une heure et demie de route de Toronto.

Connected in Motion permet aux adultes diabétiques de se rencontrer et de parler de leurs défis, de leurs stratégies et de leurs réussites. L'organisme offre des programmes d'une journée, des excursions de dix jours en canot et des événements de trois jours partout au Canada, mais aussi des activités en plein air, des séances formelles (comme des présentations de diététiciens) et des formations informelles sur des sujets comme la gestion pratique du diabète.

Pour M^{me} Hanson, laisser sa carrière conventionnelle d'enseignante de côté a été une grosse décision. Ce qui l'a vraiment aidée, c'était de rester proche de sa véritable vocation. «Je m'identifie toujours au processus d'éducation, affirme-t-elle. Lorsque les gens me demandent ce que je fais, je dis que je suis enseignante – mais pas en salle de classe.»

JOUEUR D'UTILITÉ

Stuart McReynolds, EAO, Ottawa



Lorsqu'il était joueur de rugby professionnel, Stuart McReynolds, EAO, était un joueur d'utilité, c'est-à-dire capable de jouer plusieurs positions. Cet homme à tout faire a su combiner plusieurs intérêts en une seule carrière en tant que coordonnateur principal des programmes éducatifs pour le Comité paralympique canadien (CPC) à Ottawa.

Né au Royaume-Uni, M. McReynolds est clairement passionné de sport. Bien qu'il ait joué au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande, en Espagne et au Canada, le sport n'était pas sa seule passion. C'est en Nouvelle-Zélande qu'il a obtenu ses qualifications d'enseignant, où il a également enseigné avant d'enseigner en Nouvelle-Écosse, en 2011.

Il a enseigné l'éducation physique, l'éducation de l'enfance en difficulté et les affaires. Dans les écoles, il a commencé à s'apercevoir que les élèves qui avaient un handicap physique se retrouvaient exclus des cours d'éducation physique. Pour lui, c'était des occasions manquées.

Désormais au Comité paralympique canadien, M. McReynolds est à la tête de Nouvelles perspectives,

un programme qui a pour objectif de sensibiliser le public à la vie des personnes ayant un handicap physique et aux avantages du sport et de l'éducation physique. Avant son arrivée, le programme était uniquement destiné aux professionnels de la santé. «Nous l'avons adapté aux besoins des pédagogues.»

Son autre portfolio, le Programme scolaire paralympique canadien, a trois composantes : la Semaine scolaire paralympique (SSP), événement annuel qui vise à sensibiliser le public au mouvement paralympique et au parasport; des activités et plans de cours autour de matchs; et un programme de formation au parasport, qui vise à aider tous les enfants à développer leurs compétences physiques, quel que soit leur capacité ou leur handicap.

«Il y a une grande crise d'inactivité, affirme M. McReynolds. Plutôt que d'encourager le parasport uniquement chez les personnes ayant un handicap, nous aimerions que tous les enfants puissent en faire. Il s'agit d'une occasion unique en son genre de développer les mouvements de base, tout en se sensibilisant à l'égalité et à l'inclusion. C'est tout un changement culturel, et cela démarre dans le milieu scolaire.»

LA LANGUE DE L'APPRENTISSAGE

Marie-Christine Payette, EAO, La Tuque, Québec



Certains personnes rêvent de voyager à travers le monde. Pour Marie-Christine Payette, EAO, les visites touristiques ne suffisent pas, les langues permettent de mieux apprécier les autres cultures. Elle parle français, anglais et espagnol couramment, comprend l'italien, et a déjà parlé l'allemand.

«À 7 ans, je disais souvent que je voulais parler toutes les langues du monde, se souvient-elle. Je ne savais même pas combien il y en avait!»

M^{me} Payette a grandi à La Tuque, au Québec, à environ 160 km au nord de Trois-Rivières. Au postsecondaire, son amour des langues l'a incitée à étudier la traduction. Elle a par la suite enseigné l'anglais langue seconde dans une école secondaire des Premières Nations et le français langue seconde dans une école secondaire de La Tuque. Elle s'est ensuite retrouvée enseignante adjointe dans une école privée de Montréal. C'est alors que la direction de l'école lui a suggéré de poursuivre ses études de formation à l'enseignement.

C'est ce qu'elle a fait, à Ottawa, mais il ne lui a pas été facile de trouver ensuite du travail. M^{me} Payette essayait de voir comment ses talents pourraient lui servir. C'est ainsi qu'elle a décidé de lancer sa propre entreprise, Les Traductions de Marie, et s'est engagée dans des contrats de traduction, de révision et de lecture d'épreuves.

Ses travaux se sont largement diversifiés et sa clientèle s'est élargie, de BlooBuzz, développeur de jeux vidéo, à la maison d'édition Perro Éditeur, pour qui M^{me} Payette révise des

livres de fantaisie pour adolescents. Ses services sont également très demandés pour des projets éducatifs. La Commission scolaire de l'Énergie et la Commission scolaire du Chemin-du-Roy ont embauché M^{me} Payette pour réviser un guide sur l'entrepreneuriat destiné aux élèves de 5^e et 6^e année. Avec les commissions scolaires, elle se voyait aussi bien comme réviseuse qu'enseignante, et a apporté de nombreuses suggestions susceptibles d'améliorer la prestation des cours.

M^{me} Payette a également travaillé avec le ministère de l'Éducation du Québec sur un projet d'évaluation de livres. Elle en a catégorisé plus de 1 000, en fonction du niveau de lecture des élèves de la 1^{re} à la 6^e année. «En lisant tous ces livres, je trouvais des erreurs typographiques et j'envoyais des courriels aux maisons d'édition pour proposer mes services. Cela me permettait d'avoir de nouveaux clients.»

M^{me} Payette écrit également des critiques de livre pour les revues *Lurelu* et *Pour parler profession*. Reviendra-t-elle enseigner? «Il m'est arrivé de penser que j'allais être enseignante toute ma vie. Pour le moment, j'aime bien ce que je fais. Si votre expérience et vos compétences en matière d'éducation vous permettent de trouver du travail, il faut savoir vous demander : pourquoi pas?»

MA CARRIÈRE, UNE EXPÉRIENCE SCIENTIFIQUE

Cathy Stadder Wise, EAO, Sudbury



Chaque fois que Cathy Stadder Wise, EAO, se rend au travail à Science Nord, un squelette de baleine de 75 pieds suspendu au plafond lui rappelle ses débuts de carrière.

Lorsqu'elle a joint, en 1985, ce centre des sciences situé à Sudbury, M^{me} Stadder Wise a été assignée à l'équipe chargée d'assembler le squelette. Ce n'est pas exactement ce à quoi elle s'attendait en sortant d'un programme de formation à l'enseignement! Son nom était inscrit sur la liste de suppléance à Sudbury, mais les postes étaient rares. Lorsqu'un poste à contrat s'est présenté à Science Nord, elle n'a pas hésité un instant.

Aujourd'hui, elle y occupe le poste de scientifique principale des programmes éducatifs du Nord et des sciences informelles. «Lorsque vous avez des compétences, vous pouvez vous en servir de nombreuses manières, explique-t-elle. J'ai su voir plus loin.»

Science Nord lui a permis de mettre ses options à l'épreuve. À ses postes antérieurs, elle avait participé à l'élaboration du contenu d'ateliers pour enseignantes et

enseignants (visant leur meilleure compréhension des programmes de sciences), animé des ateliers dans les écoles, élaboré des programmes et mis en place des camps

d'été de sciences dans 26 communautés du nord de l'Ontario.

Dans le monde des musées, la programmation formelle exige, entre autres, des petites leçons à la classe en visite. La «science informelle» fait référence aux activités telles que les sorties en famille, les camps de sciences, les ateliers et la participation de conférenciers invités.

Bien qu'elle fasse partie de Science Nord depuis 28 ans, M^{me} Stadder Wise estime que son statut d'enseignante agréée de l'Ontario est un impératif. «Faire partie du milieu éducatif a toujours été quelque chose d'important pour moi, car j'accorde beaucoup de valeur à l'apprentissage», affirme-t-elle. Elle s'est beaucoup impliquée dans la formation à l'enseignement et a embauché de nombreux étudiantes et étudiants provenant de programmes de baccalauréat en éducation dans le cadre de programmes d'été. «Pouvoir dire que je suis membre de l'Ordre me donne beaucoup de crédibilité.» ■

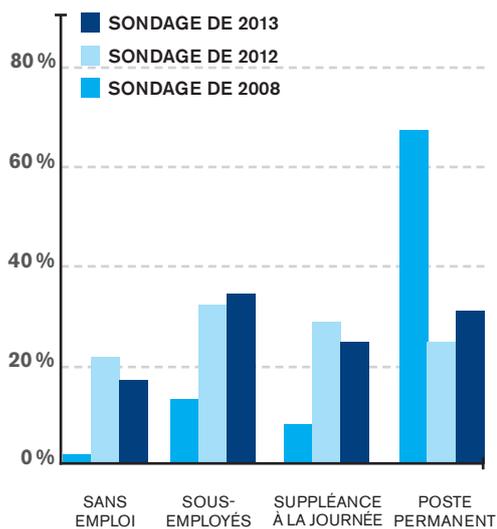
LE FRANÇAIS, UN ATOUT DANS LA PROFESSION

L'avantage des francophones sur le marché du travail en enseignement commençait à s'estomper, mais leur situation n'a jamais été aussi catastrophique que celle de leurs confrères anglophones. Il semble donc qu'ils remonteront la pente plus rapidement qu'eux.

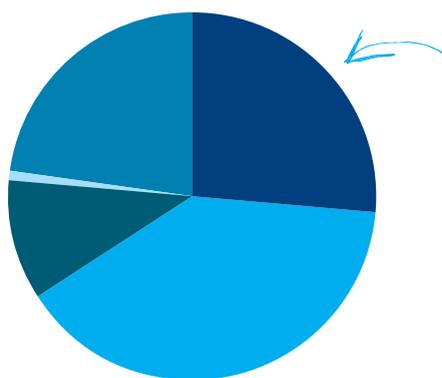
DE FRANK MCINTYRE

En 2013, les perspectives d'emploi des diplômés des programmes de formation à l'enseignement en français de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa ont connu une nette amélioration, ce qui pourrait indiquer l'interruption ou l'inversion des tendances observées précédemment pour cette catégorie. En effet, les nouveaux diplômés de ces programmes ont été moins nombreux à se déclarer sans emploi et ont dit avoir trouvé des emplois plus substantiels que leurs pairs interrogés en 2012.

Le taux de chômage a chuté, passant de 22 à 17 pour cent. Le taux d'emploi permanent est passé de 25 à 31 pour cent chez ceux qui ont trouvé du travail et la proportion de pédagogues qui faisaient toujours de la suppléance à la journée vers la fin de l'année scolaire s'élevait à 25 pour cent, ce qui représente une baisse de 4 pour cent. Il s'agit de gains modestes, mais qui mettent tout de même un terme à l'érosion des perspectives d'emploi observée au cours des trois années précédentes.



OÙ ENSEIGNENT LES DIPLÔMÉS DES PROGRAMMES DE FORMATION À L'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS?



- Conseils scolaires publics de langue française de l'Ontario
- Conseils scolaires catholiques de langue française de l'Ontario
- Conseils scolaires publics de langue anglaise de l'Ontario
- Écoles privées de l'Ontario
- À l'extérieur de l'Ontario

Malgré l'amélioration de la situation, les nouveaux diplômés actuels éprouvent de grandes difficultés dans un marché de l'emploi qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il était en 2008, lorsque le chômage n'existait tout simplement pas, que le taux de sous-emploi et de suppléance à la journée était faible, et que les deux tiers des enseignantes et enseignants francophones obtenaient un poste permanent dès leur première année de carrière.

Faisant face à un marché de l'emploi de plus en plus concurrentiel, 59 pour cent des diplômés de l'Université Laurentienne et de l'Université d'Ottawa, soit trois sur cinq, cherchent dorénavant du travail à l'extérieur du système scolaire de langue française de l'Ontario. Environ le tiers de ceux qui occupaient un emploi au moment du sondage en 2013 travaillaient à l'extérieur de la province, dans des écoles de langue anglaise ou des écoles privées. Aussi récemment qu'en 2009, seulement neuf pour cent des pédagogues francophones en première année de carrière enseignaient à l'extérieur de l'Ontario, et six pour cent le faisaient dans des écoles de langue anglaise ou des écoles privées.

Je n'avais aucun espoir d'être inscrite sur les listes de suppléance en Ontario. Une fois en Alberta, je n'ai eu aucun mal à m'inscrire sur des listes de suppléance et j'ai même déniché des affectations à plus long terme.

DIPLÔMÉE DE 2012 D'UN PROGRAMME DE FORMATION À L'ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS AUX CYCLES PRIMAIRE ET MOYEN, CALGARY

Le tiers (soit 31 pour cent) des diplômés de programmes de langue française en première année de carrière étaient qualifiés pour enseigner le français langue seconde ou l'enseignaient au moment du sondage. Comme la demande en enseignement du français langue seconde au Canada est comparativement plus élevée que la demande en enseignement de l'anglais langue seconde, il n'est pas étonnant de constater qu'un plus grand nombre de diplômés des programmes en français soient maintenant attirés par des emplois à l'extérieur des conseils scolaires de langue française de l'Ontario. ■

TRANSITION À L'ENSEIGNEMENT

RAPPORT DE 2013

DE FRANK MCINTYRE

Ces quelques dernières années, le marché de l'emploi en enseignement n'a guère été accueillant pour les nouveaux diplômés. Toutefois, une réduction des inscriptions et le nouveau programme de formation à l'enseignement prolongé pourraient contribuer bientôt à redresser la situation.

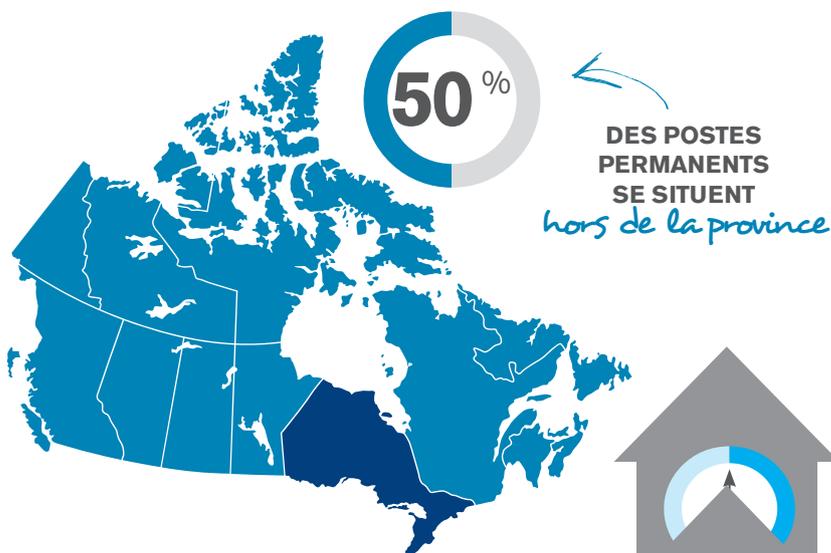
La situation est difficile pour les nouveaux membres de la profession enseignante en Ontario. Les taux de chômage et de sous-emploi ont encore augmenté en 2013. L'entrée dans la profession s'échelonne sur trois à cinq ans pour la plupart des diplômés de la province. Chaque année, de plus en plus d'entre eux traversent les frontières ontariennes pour travailler, tandis que d'autres acceptent des emplois en dehors de l'enseignement pour pouvoir assumer leurs responsabilités financières (voir «Déterrer des carrières» à la p. 40). Et cette fâcheuse situation touche les diplômés de toutes les régions de l'Ontario, toutes qualifications et tous cycles confondus.

Selon la dernière étude sur la transition à l'enseignement des diplômés de l'Ontario, des taux de chômage de 38 pour cent et de sous-emploi de 34 pour cent sévissent parmi les enseignantes et enseignants en première année de carrière. Seulement

28 pour cent trouvent autant de travail en enseignement qu'ils le souhaitent au cours de leur première année de carrière.

Près d'une personne sur trois qui trouvent du travail en enseignement au cours de sa première année de carrière enseigne à l'extérieur du système scolaire financé par les fonds de l'Ontario. Plus de la moitié acceptent des emplois dans une autre province ou à l'étranger. Les écoles indépendantes de l'Ontario engagent des enseignants en première année de façon disproportionnée à leur part de la population scolaire. Et près de la moitié des enseignants en première année de carrière décrochent un emploi permanent à l'extérieur du système scolaire public.

La situation est difficile, et ce, même pour ceux qui trouvent du travail en enseignement en Ontario. Plus de deux sur cinq font de la suppléance à la journée pendant toute l'année scolaire, et une même proportion enseigne dans plusieurs écoles à la fois et à temps partiel. Près de trois sur cinq ont vécu l'une de ces situations. Et trois sur quatre avaient des contrats non renouvelables à date définitive. C'est pourquoi la situation d'emploi des nouveaux enseignants qui

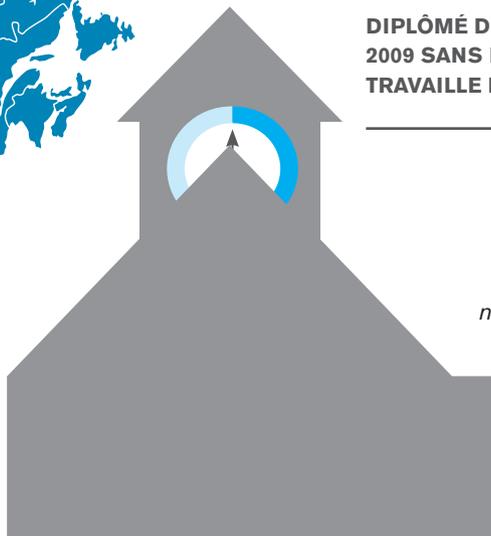


Près d'une personne sur trois qui trouvent du travail en enseignement au cours de sa première année de carrière enseigne à l'extérieur du système scolaire financé par les fonds de l'Ontario.

LE TAUX DE CHÔMAGE DES ENSEIGNANTS DANS LA RÉGION DU GRAND TORONTO EST SUPÉRIEUR À 50 POUR CENT.

Cette expérience est tellement frustrante; je n'ai décroché aucune entrevue dans un conseil scolaire. Je suis qualifié et je cherche activement du travail en enseignement depuis quatre ans, mais je n'arrive même pas à mettre mon nom sur une liste de suppléance. Je fais du bénévolat, mais pendant combien de temps peut-on en faire quand on a besoin de payer les factures?

DIPLÔMÉ DU CYCLE PRIMAIRE DEPUIS 2009 SANS EMPLOI EN ENSEIGNEMENT QUI TRAVAILLE DANS UNE GARDERIE



3 SUR 5
n'ont décroché que de la suppléance, un poste à temps partiel et/ou plusieurs postes de suppléance en même temps.

travaillent en Ontario est désormais bien moins stable que celle des enseignants qui avaient trouvé un emploi avant le surnombre de 2006.

Le taux de chômage varie d'un bout à l'autre de la province. Le Nord ne compte que 20 pour cent de chômage, alors que la région du Grand Toronto a un taux de plus de 50 pour cent. Toutefois, les enseignants en première année de carrière, où qu'ils soient dans la province, affichent un taux de chômage et de sous-emploi combiné de 70 pour cent et plus.

En 2013, les diplômés d'un programme de français langue seconde ont eu un peu plus de succès en matière d'emploi que les diplômés d'un programme de langue anglaise. Mais leur situation n'est pas vraiment reluisante non plus, car la moitié d'entre eux disent être en chômage ou sans emploi au cours de l'année qui suit l'obtention de leur diplôme. Et seulement un peu plus d'un sur trois d'entre eux a décroché un emploi permanent.

Très peu de néo-Canadiens trouvent maintenant un emploi en enseignement après avoir reçu l'autorisation d'enseigner en Ontario dans ce marché concurrentiel. Quatre sur cinq de ceux qui ont reçu l'autorisation d'enseigner en 2012 étaient au chômage, et cette situation s'est poursuivie pendant l'année scolaire 2012-2013. Ils ne pouvaient même pas faire de suppléance à la journée. Les personnes qui ont reçu l'autorisation d'enseigner en 2012 n'ont pas fait beaucoup mieux deux ans après l'obtention de leur diplôme; sur le marché de l'emploi en Ontario, près de trois sur quatre n'ont pas pu trouver de travail en enseignement.

En 2015-2016, l'Ontario aura un programme de formation à l'enseignement prolongé. De plus, on envisage de couper de moitié le nombre d'admissions. Les enseignantes et enseignants agréés de l'Ontario seront ainsi plus à même de répondre aux exigences d'embauche des conseils scolaires malgré le bassin déjà vaste de pédagogues au chômage ou sous-employés. ■

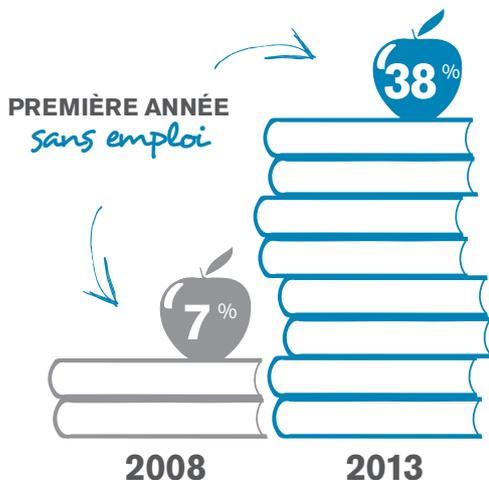
AU SUJET DE l'étude

L'étude sur la transition à l'enseignement des nouveaux pédagogues pour l'année scolaire 2012-2013 porte sur l'intégration professionnelle et l'expérience des diplômés de 2002 à 2012 et des pédagogues formés à l'étranger agréés en Ontario en 2011 et en 2012. Pour effectuer l'étude, on a eu recours à des sondages en ligne auprès de vastes échantillons de ces groupes de nouveaux enseignants.

Nous avons reçu 4 428 réponses. Le taux de retour a varié de 16 à 35 pour cent pour chaque échantillon, avec une moyenne générale de 25 pour cent de retour. Le taux d'exactitude pour le sondage est de 2,6 à 6,4 pour cent, soit 19 fois sur 20.

L'étude sur la transition à l'enseignement est financée par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. Le présent rapport ne reflète pas nécessairement les politiques, le point de vue et les exigences du Ministère.

Le rapport complet de l'étude de cette année est disponible dans le site web de l'Ordre, à oeeo.ca.



Il est presque impossible d'obtenir un poste en enseignement en Ontario. J'ai compris que j'allais devoir chercher à l'extérieur de la province pour décrocher un poste avec un salaire fixe et décent.

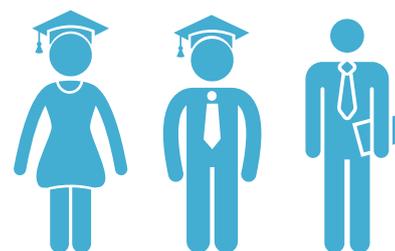
DIPLÔMÉ DE 2012 EN MATHÉMATIQUES ET EN HISTOIRE AUX CYCLES INTERMÉDIAIRE ET SUPÉRIEUR, QUI ENSEIGNE EN ÉGYPTÉ



En Ontario, on m'a toujours dit que je n'avais pas suffisamment d'expérience canadienne. Comment puis-je en avoir?

Je suis un nouvel arrivant! J'ai une solide expérience professionnelle, car j'ai exercé la profession enseignante pendant nombre d'années. Je ne peux faire de bénévolat, car ma situation financière ne me le permet pas.

ENSEIGNANT DE FRANÇAIS ET DE FRANÇAIS LANGUE SECONDE POSSÉDANT DIX ANS D'EXPÉRIENCE À MAURICE



LES FANS DU ROC

Les aventures «high-tech» des roches ignées, sédimentaires et métamorphiques à Burlington

DE STEFAN DUBOWSKI



Shaun Else, EAO, met à profit la technologie pour enseigner le cycle des roches.

DÉFI Enseigner aux élèves de 4^e année le cycle des roches de façon intéressante.

SOLUTION Les élèves créent leurs propres aventures sur le sujet, à l'aide de logiciels en ligne gratuits.

LEÇONS RETENUES Le cycle des roches peut parfois prêter à confusion : sous certaines conditions, la roche ignée peut se transformer en roche sédimentaire. Sous d'autres, elle se transforme en roche métamorphique. La roche sédimentaire, quant à elle, peut se transformer en roche ignée après être devenue une roche métamorphique.

Pour Shaun Else, EAO, enseignant de 4^e année à la John William Boich Public School de Burlington, c'est la littératie qui permet de retenir plus facilement le cycle des roches. Si l'on y ajoute la technologie, cela permet d'accroître non seulement les connaissances géographiques, mais aussi le travail d'équipe et la pensée critique.

M. Else invite les élèves à créer leur propre aventure narrative sur le cycle des roches. En équipes de deux ou trois et à l'aide d'un ordinateur (en classe, au labo d'informatique ou à la maison), ils accèdent gratuitement à des applications en ligne, telles que Google Draw pour planifier leur histoire ou Google Presentations pour l'illustrer de phrases, de photos et de vidéos.

Les élèves sauvegardent leurs travaux dans Halton Cloud, l'entrepôt de données en ligne du conseil scolaire (Halton Cloud est aussi connu sous le nom de Google Apps for Education, autre logiciel offert gratuitement par Google). M. Else révise alors les travaux et ajoute ses commentaires directement dans les fichiers numériques. Par internet, les enfants s'évaluent mutuellement tout en suggérant des idées pour s'améliorer.

OBSERVATIONS Le travail d'équipe par internet aide les élèves à collaborer même s'ils ne se trouvent pas au même endroit.

À VOUS DE JOUER!

Il faut :

- des ordinateurs, un système de stockage de données en ligne tel que Google Drive ou Microsoft SkyDrive et des applications d'illustration en ligne telles que Google Presentations ou PowToon

Étapes :

- 1) Pensez au travail d'équipe : divisez les élèves en groupes de deux ou trois
- 2) Cap sur internet : les élèves créent leurs récits et présentations grâce aux logiciels
- 3) Faites-vous entendre : servez-vous des outils en ligne pour la rétroaction

«Ils peuvent travailler séparément tout en consultant les réalisations des autres», ajoute M. Else.

Ils apprennent le cycle des roches tout en perfectionnant leurs compétences narratives. «Le devoir aborde le langage ainsi que d'autres composantes du programme d'études, car ils créent des récits.»

M. Else trouve particulièrement utile l'option qui permet de laisser un commentaire. Les élèves ignorent facilement ses suggestions verbales, tandis que les commentaires écrits ne passent pas inaperçus. «Les enfants sont plus gênés et les prennent donc plus au sérieux.»

Les élèves apprennent aussi à apporter des critiques constructives. «Le fait de dire tout simplement "Bon travail!" n'aide pas forcément leurs camarades à s'améliorer», affirme M. Else.

La technologie joue un rôle fondamental et permet aux élèves d'acquérir une certaine confiance en soi. Pour M. Else, les pédagogues doivent prendre du recul et laisser les élèves s'en sortir seuls; et ce travail est un excellent moyen de le faire. Comment disposer les images? Quelle police utiliser? Comment décrire au mieux chaque étape du cycle? «Le maître du jeu, ce n'est pas moi», explique M. Else. ■

CONSEIL PRATIQUE La correction d'un devoir de groupe n'est pas chose facile. Grâce au logiciel, la réalisation et l'envoi des travaux en ligne permettent à l'enseignant de consulter l'historique et de savoir qui a fait quoi.

lu, vu, entendu

Des enseignantes et enseignants ont lu ces ouvrages et les ont évalués pour vous.

Pour des ressources en anglais, rendez-vous à professionallyspeaking.oct.ca. Vous pouvez emprunter la plupart des ouvrages en question à la bibliothèque Margaret-Wilson, à l'exception de certaines trousse de classe. Composez le **416-961-8800** (sans frais en Ontario : **1-888-534-2222**), poste **689** ou envoyez un courriel à biblio@oeo.ca pour réserver votre copie.

En 2010, lorsque Claudie Stanké reçoit un traitement pour son cancer, plusieurs intervenants lui suggèrent d'écrire quelque chose sur son expérience de la maladie. Elle ne veut rien savoir. «Écrire sur le cancer, ça confirme que le cancer est là», répond l'auteure d'une quinzaine de livres jeunesse.

Un jour qu'elle se retrouve assise dans une salle d'attente de l'hôpital à côté d'une femme et de ses enfants, l'auteure se demande comment elle aurait fait pour expliquer sa maladie si elle avait eu des enfants. Elle décide donc de tenter l'expérience et ce roman est le résultat de sa réflexion. Il explique le cancer à un enfant sans dramatiser et sans termes trop médicaux. Le point de vue d'un enfant face à cette maladie

est particulièrement révélateur. «Quand on est malade ou quand on est de ceux qui entourent le malade, on est tellement sans défense que, finalement, on retombe en enfance.» Elle espère donc qu'autant les adultes que les enfants apprécieront *Comme un coup de tonnerre* et qu'il aidera les parents à parler du cancer à leurs enfants.

M^{me} Stanké écrit toujours sur des sujets qui la touchent, que ce soit l'histoire d'un garçon qui perd l'ouïe, celle d'un enfant qui vit une situation de violence familiale ou, dans le présent livre, celle d'une fille dont la mère a le cancer. «Des sujets qui touchent à la réalité, mais toujours avec de l'espoir», souligne-t-elle.

– Rochelle Pomerance

COMME UN COUP DE TONNERRE

DE CLAUDIE STANKÉ

Quel bon choix de titre pour donner le ton et nous propulser au cœur du sujet de ce roman pour enfants. «Moi, le cancer, je ne savais pas ce que c'était. Je savais juste que c'est une maladie que personne ne veut avoir.» C'est à travers les yeux d'un enfant qui apprend que sa maman a le cancer que l'auteure nous transporte dans l'univers de cette maladie.

Grâce à des explications claires et un vocabulaire pertinent, les jeunes lecteurs pourront mieux comprendre ce qui accompagne un diagnostic de cancer. L'auteure décortique les procédures

médicales avec finesse, précision et même un brin d'humour. Tout au long de la lecture, je me suis demandé si le récit était autobiographique puisque l'auteure cible aussi avec beaucoup de doigté les émotions reliées à l'annonce du diagnostic et aux traitements du cancer.

J'ai également bien aimé la fin qui donne espoir et nous invite à croire qu'il est possible de guérir cette maladie.

«Aujourd'hui, même si le cancer reste une épreuve que l'on essaie d'oublier, ma mère va bien, très bien.» À mon avis, ce roman jeunesse s'adresse à tous les jeunes, bien au-delà des 9 à 11 ans suggérés!



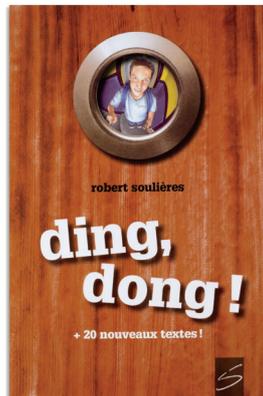
Critique de **Lysiane Couture-Lemieux**, EAO, enseignante de 3^e et 4^e année à l'école catholique St-François-Xavier, Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières (Mattice).

Comme un coup de tonnerre; Les Éditions de la Bagnole; Montréal; 2013; ISBN 978-2-89714-037-3; 96 p.; 14,95 \$; Messageries ADP; 1-866-874-1237 ou 450-640-1237; adpcommandes@messengeries-adp.com; messengeries-adp.com

Suivez-nous sur Twitter (@OCT_OEEO) et courez la chance de **gagner** dix livres des collections «J'apprends à lire» et «Je sais déjà lire» de Dominique et Compagnie. (La gagnante ou le gagnant sera tiré au sort.)

Ding, dong!

DE ROBERT SOULIÈRES



Un petit bijou dans son écrin! C'est ainsi qu'on pourrait qualifier ce livre à la fois tendre et plein d'humour, qui se veut un clin d'œil à l'œuvre brillantissime de Raymond Queneau, *Exercices de style*. Avec un mot magique qui marie saveur et vécu à l'image : CHOCOLAT.

Le texte fonctionne à plusieurs niveaux et c'est ce qui fait ses maintes qualités. C'est une histoire simple : une petite fille de 6^e année fait du porte-à-porte pour vendre du chocolat afin de recueillir l'argent qui financera le voyage de sa classe à New York. Simple et émouvant.

Mais c'est aussi une intrigue qui dévoile différents types humains. Si dans *Exercices de style* de Queneau on voit la même histoire réécrite plusieurs

fois, dans *Ding, dong!*, ce sont les expériences enfantines. Chaque enfant s'y reconnaîtra.

Enfin, c'est une panoplie tangible de l'exploration de l'espace romanesque à travers les différents styles d'écriture. Poésie, récit, dialogue, conte, journal intime, acrostiche, proverbe, et j'en passe. Queneau aurait été content!

Les élèves de l'élémentaire y trouveront du plaisir à lire, ceux du secondaire apprécieront l'illustration des styles d'écriture. Procurez-vous l'édition de 2013, qui a 20 nouveaux textes.

Critique de **Véra Nochtéva**, EAO, enseignante de français au secondaire à la White Oaks Secondary School, Halton District School Board (Oakville).

Ding, dong!; Soulières éditeur; Saint-Lambert; Réédition 2013; ISBN 978-2-89607-216-3; 288 p.; 15,95 \$; 450-465-2968; soulieresediteur.com

Le jeu des additions Collection Apprendre



Êtes-vous à la recherche d'activités pour stimuler et motiver les élèves? Cherchez-vous des activités pour faciliter l'enseignement et réviser les additions?

Ce jeu est ce qu'il vous faut! Cette ressource permet à tous

les élèves, quel que soit leur style d'apprentissage, de réviser l'écriture des nombres à l'aide de cartes et de fiches effaçables. Les couleurs sont bien utilisées pour la représentation originale des familles d'additions. Les explications sont claires et précises pour commencer à jouer rapidement et avec facilité.

Ce recueil d'exemples sera grandement apprécié par les enseignants de la 1^{re} à la 3^e année pour faire une petite révision avant une évaluation ou tout simplement pour permettre aux élèves de montrer leurs connaissances sur les additions.

J'ai bien aimé jouer à ce jeu avec ma famille, et mes enfants ont adoré le choix des activités. Si vous êtes à la recherche d'un jeu aux multiples possibilités pour votre classe et pour tous les élèves, c'est la ressource que vous voulez. Pour les mathéux, je donne à cette ressource un 3+2+4+1 sur 10!

Critique de **Roland Perron**, EAO, enseignant de mathématiques, 9^e et 10^e année, école secondaire catholique Père-René-de-Galinée, Conseil scolaire de district catholique Centre-Sud (Cambridge).

Le jeu des additions; Gladius; Québec; 2013; 15 \$; 1-800-804-5998; service@gladius.ca; www.gladius.ca



Seule contre moi

DE GENEVIÈVE PICHÉ

La guerre est officiellement déclarée. Pascale, 14 ans, a décidé de prendre le taureau par les cornes. Les chiffres que lui renvoie le père-personne ne correspondent plus à ses propres standards de «qualité». Sa lutte contre les kilos en trop l'entraîne dans les pires dédales de la solitude.

L'auteure présente, avec un réalisme foudroyant, le quotidien d'une jeune adolescente souffrant d'anorexie. Le parcours de Pascale ressemble malheureusement à celui de maintes jeunes filles obsédées par la minceur. Les études et statistiques sur les adolescentes aux prises avec cette maladie sont alarmantes, ce qui explique peut-être que les romans sur le sujet se fassent de plus en plus nombreux. L'auteure frappe fort en accordant de l'importance aux conséquences physiques, psychologiques, sociales, scolaires et familiales de ce trouble qui touche à toutes les sphères de la vie de Pascale. Au lieu de blâmer la société et les médias pour l'image de la femme parfaite qu'ils ne cessent de renvoyer, l'auteure se concentre plutôt sur l'univers de l'adolescente.

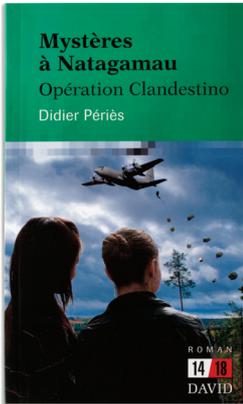
Le thème est d'actualité, le langage, à la portée des lecteurs. Les comparaisons sont saisissantes, tandis que les personnages sont vraisemblables. C'est une lecture à suggérer surtout aux jeunes filles de 9^e année inscrites au cours Vie active et santé, puisque les troubles de l'alimentation font partie du curriculum.

Critique de **Dominique Roy**, EAO, enseignante de français à l'école secondaire catholique Sainte-Marie, Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières (New Liskeard).

Seule contre moi; Québec Amérique; Montréal; 2013; ISBN 978-2-7644-2495-7; 184 p.; 10,95 \$; 514-499-3000; quebec-amerique.com

Mystères à Natagamau : Opération Clandestino

DE DIDIER PÉRIÈS



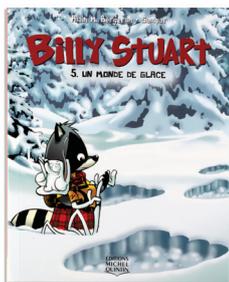
Les lecteurs sont transportés à Natagamau, dans un territoire plutôt méconnu au nord du Québec. Erika et Olivia, fraîchement diplômées, l'une de l'école de médecine et l'autre de médecine vétérinaire, ont choisi de s'installer dans la réserve autochtone où elles ont grandi. Les deux amies d'enfance, qui s'étaient perdues de vue au fil des ans, sont très heureuses de se retrouver et sont persuadées que, même à Natagamau, un coin des plus reculés, elles pourront connaître une carrière prospère, chacune dans leur domaine respectif.

Lors d'une randonnée, elles deviennent témoins d'activités plutôt douteuses, suspectes, voire illégales. Chose certaine, trafic il y a. Lequel? Effectué par qui? Seules, elles n'y arriveront pas. Œil d'Aigle, un ami de jeunesse, leur est alors d'un grand secours pour mener cette enquête clandestine. Le trio à nouveau rassemblé mène une enquête parsemée d'embûches, certaines pouvant mettre leur vie en péril.

Nouvel univers à découvrir, personnages attachants, intrigue captivante, mystère et suspense bien dosés... Décidément, Didier Périès a su mélanger tous les bons ingrédients pour se joindre à la Collection 14/18 qui, d'une parution à l'autre, rassemble toujours les mêmes caractéristiques envoûtantes qui savent drôlement plaire à la jeunesse d'aujourd'hui.

Critique de **Dominique Roy**, EAO, enseignante de français à l'école secondaire catholique Sainte-Marie, Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières (New Liskeard).

Mystères à Natagamau; Les Éditions David; Ottawa; 2013; 206 p; ISBN 978-2-89597-373-7; 14,95 \$; 613-830-3336; info@editionsdavid.com; editionsdavid.com



Billy Stuart 5 : Un monde de glace

D'ALAIN M. BERGERON, ILLUSTRATIONS DE SAMPAR

Billy Stuart et sa bande se retrouvent en plein hiver arctique et doivent relever toutes sortes de défis. Voici les

péripéties trépidantes d'un raton laveur raconteur d'histoires pleines de rebondissement! Que découvriront-ils à leur arrivée au lac Kelp? Pourront-ils enfin retrouver le grand-père de Billy? Seront-ils victimes de circonstances inévitables?

Alain M. Bergeron, l'auteur de la bande des Zintépides, et l'illustrateur Samuel Parent savent captiver leurs lecteurs! La

richesse du vocabulaire, le style de narration, le lettrage coloré et les illustrations m'ont tout à fait séduite. Les jeux et les plaisanteries ajoutent une touche amusante et s'harmonisent parfaitement avec l'histoire.

Ce livre s'adresse aux jeunes de 8 à 12 ans, mais les grands apprécieront aussi ces petits chefs-d'œuvre. Les mordus de la bande des Zintépides peuvent se rendre dans son site web et y découvrir une foule de bijoux tels qu'avatars, fonds d'écran et images à colorier – de quoi bien s'amuser!

Critique de **Chantal Proulx**, EAO, directrice adjointe et orthopédagogue, école St. Avila, Pembina Trails School Division (Winnipeg).

Billy Stuart 5 : Un monde de glace; Éditions Michel Quintin; Waterloo (Québec); 2013; ISBN 978-2-89435-604-3; 160 p.; 14,95 \$; 450-539-3774; commande@editionsnichelquintin.ca; editionsnichelquintin.ca

Troooooop mou!

DE LOUIS ÉMOND, ILLUSTRATIONS

DE JULIE MIVILLE



Enseignant à l'élémentaire pendant plus de vingt ans, l'auteur a su une fois de plus mettre à profit son vécu professionnel dans ce court roman. Zou, une petite fille qui se montrait fort impatiente dans

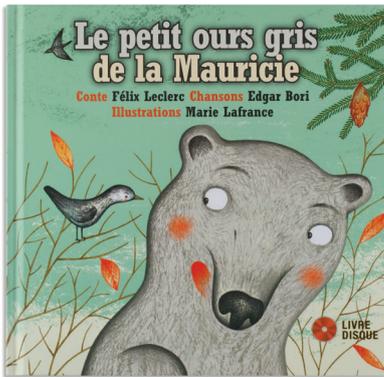
Troooooop long, le premier livre de cette série, démontre maintenant qu'elle peut faire preuve de force de caractère quand elle est témoin d'injustices.

Ces «injustices» sont causées par Monsieur Mennessier, qui remplace l'enseignante titulaire en congé de maladie. Cet homme a une façon d'enseigner, de discuter, mais surtout d'exercer une discipline qui dérange la routine de la classe. Le refus de punir ou de réprimander les élèves parce qu'ils n'ont pas fini leurs devoirs ou qu'ils refusent de coopérer exacerbe Zoé et plusieurs de ses amis, lesquels sont persuadés que, sans punition, la paresse et le chaos prennent le dessus. C'est au retour de l'enseignante que la classe réalisera que les mesures non coercitives du suppléant avaient du bon, laissant chacun apprendre de ses erreurs et poser des gestes réparateurs.

Ce qui plaît dans ce livre, c'est bien sûr la force des personnages plus vrais que nature! Les illustrations amusantes et figurées de Julie Miville apportent un soutien incroyable au texte, lequel est peuplé de riches expressions idiomatiques. Les réflexions sur ce qui doit être permis ou interdit selon le point de vue des enfants et des adultes alimenteront d'intéressantes discussions avec vos élèves de 8 à 12 ans. Un petit roman audacieux, rempli de répliques savoureuses.

Critique de **Chantal Leclerc**, EAO, directrice de l'école élémentaire Francojeunesse, Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (Ottawa).

Troooooop mou!; Soulières éditeur; Saint-Lambert; 2013; ISBN 978-2-89607-217-0; 96 p.; 8,95 \$; 450-465-2968; soulieresediteur.com



Le petit ours gris de la Mauricie (livre et CD)

CONTE DE FÉLIX LECLERC, CHANSONS

D'EDGAR BORI, ILLUSTRATIONS DE MARIE LAFRANCE

Ce livre-disque est une excellente ressource pour l'enseignement de notre patrimoine naturel. C'est la veille de Noël et un homme en raquettes s'en va couper son sapin. On peut voir des bas sur une cheminée, des feuilles de gui, des guirlandes, des cadeaux et des familles qui dansent. Petit ours gris

de la Mauricie, lui, a décidé de ne pas hiberner, mais plutôt de faire la fête cet hiver. «Vive les vacances de Noël! On peut festoyer, sortir, jouer, danser et s'amuser». Ce livre est rempli d'illustrations vivantes où l'on retrouve Petit ours gris et ses nouveaux amis les marmottes, les ours, les oiseaux, les chevreuils et les rats laveurs dans la grande forêt de la Mauricie.

Toutes les aventures sont chantées sur des airs traditionnels, avec des paroles drôles et poétiques. Les dix chansons inspirées par le récit plairont autant aux petits qu'aux grands. De plus, le livre contient les paroles de toutes les chansons, un outil désirable pour enrichir le vocabulaire de nos tout-petits. Sans aucun doute, les jeunes de l'élémentaire s'amuseront à lire, à regarder les images et, surtout, à chanter avec ce livre-disque.

Critique de **Monique Sack**, EAO, accompagnatrice pédagogique, Services des programmes d'études, Ottawa-Carleton District School Board (Ottawa).

Le petit ours gris de la Mauricie;
Éditions La Montagne secrète;
Montréal; 2013; ISBN 978-2-924217-17-7; 34 p.; 19,95 \$;
Diffusion Dimedia; 514-336-3941;
general@dimedia.qc.ca; dimedia.com



LE FILM EST
PARFOIS MEILLEUR
QUE LE LIVRE

CAMPUS

Découvrez CAMPUS, la ressource pédagogique en ligne de l'ONF. Cet exceptionnel outil canadien contribue à la transmission du savoir au 21^e siècle en donnant l'accès à plus de 3 000 productions et à une immense banque de ressources qui seront d'une aide inestimable en classe. Créez votre profil dès aujourd'hui sur onf.ca/campus.

Pour en savoir davantage, communiquez avec nous par courriel à info@nfb.ca ou par téléphone sans frais au 1-800-267-7710.



LA COHÉRENCE CULTURELLE

(Suite de la page 5)

1. **Merci** (en algonquin et en cri)
Pour d'autres mots de vocabulaire des Premières Nations, consultez bit.ly/19Sa1Ay
2. **Merveilleux** (en allemand)
3. **Bienvenue** (en italien)
4. **Merci** (en japonais)
5. **D'où viens-tu?** (en espagnol)
6. **S'il te plaît** (en langue des signes québécoise)

PRÉVENTION DU SUICIDE

Voici des sites qui pourraient aider le personnel enseignant à aborder un sujet délicat, mais combien important : la prévention du suicide.

DE FRANCIS CHALIFOUR, EAO

T'ES IMPORTANT-E POUR NOUS

bit.ly/1fbyqaN

Vous pouvez commander en ligne du matériel de sensibilisation si vous voulez souligner la Semaine de prévention du suicide 2014 dans votre école. Affiches, épinglettes «T'es important pour moi» et signets sont disponibles. Voilà une bonne occasion pour les élèves de participer à un mouvement positif et empathique.



LES ENFANTS LA DÉPRESSION

bit.ly/1jJ7D71

Le site de l'Association québécoise des parents et amis de la personne atteinte de maladie mentale offre une série de vidéos pour mieux comprendre le sujet, notamment celle intitulée *Que se passe-t-il dans la tête des étudiants anxieux?* Réponses d'experts, blogues, témoignages et ressources communautaires.



À L'INTENTION DES PARENTS

bit.ly/1hRYAo

Quelle différence y a-t-il entre la tristesse et la dépression? Comment lire l'humeur des jeunes? Quels sont les signes avant-coureurs? Comment offrir un milieu sûr durant les périodes à risque élevé comme les fêtes et les anniversaires? Cliquez sur «Outils de dépistage» et inspirez-vous des questionnaires gratuits et anonymes.



ESPOIR ET RÉSILIENCE

bit.ly/1hFibhd

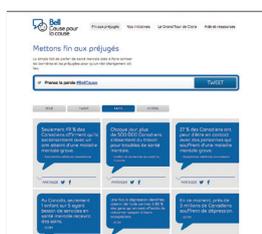
Le site de la Commission de la santé mentale du Canada offre une foule de renseignements utiles pour prévenir les gestes irréparables. Quand faut-il en parler? Quelles activités peut-on organiser dans notre communauté? Vous pouvez également télécharger des affiches de l'Association canadienne pour la prévention du suicide.



FIN AUX PRÉJUGÉS

bit.ly/1hra5gO

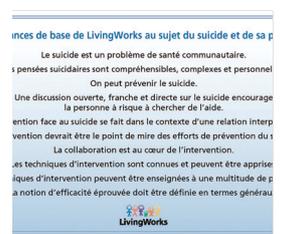
Saviez-vous que près de 3 millions de Canadiens souffrent de dépression? Parlez-en sur Twitter et téléchargez gratuitement une trousse de ressources pour démarrer une discussion. La page Jeunesse J'écoute permet aux ados et aux plus jeunes d'envoyer des questions, de répondre à des questionnaires et de clavarder avec un intervenant.



PRÉVENIR LE SUICIDE

bit.ly/115iwnD

Ces sept pages d'information faciles à imprimer de livingworks.net ont l'avantage d'être écrites clairement. Elles vous permettront d'amorcer une discussion ouverte, franche et directe avec les ados sur le suicide et d'encourager les personnes à risque à chercher de l'aide. Une grande importance est donnée à la prévention.



autoréglementation

Cette section donne des renseignements sur les questions législatives et réglementaires qui touchent les membres de la profession. Vous y trouverez notamment les dernières nouvelles concernant l'agrément des programmes de formation, les exigences en matière de certification et de qualification, ainsi que les résolutions du conseil et les mesures disciplinaires.

LES RÉCIPIENDAIRES DE NOS BOURSES

L'EXCELLENCE COMMENCE TÔT

D'HELEN DOLIK

Chaque année, l'Ordre attribue trois bourses à des étudiantes et étudiants inscrits à une faculté d'éducation de l'Ontario qui se sont distingués par leur rendement scolaire exceptionnel et leur haut niveau de préparation à l'enseignement.

Pour l'année scolaire 2013-2014, les personnes suivantes ont reçu une bourse de 2 000 \$:

Bourse d'excellence en formation à l'enseignement Joseph-W.-Atkinson

Jennifer Cook est une artiste et future enseignante qui a travaillé avec plusieurs communautés, notamment avec des membres vulnérables de la société.

M^{me} Cook, 29 ans, est la 11^e récipiendaire de la Bourse d'excellence en formation à l'enseignement Joseph-W.-Atkinson, nommée en l'honneur du deuxième registraire de l'Ordre. Elle est étudiante en enseignement à l'Université Queen's, au sein du programme Artist in Community Education, et prévoit obtenir son B. Éd. cette année.

M^{me} Cook a reçu d'autres prix et de nombreuses distinctions à l'Université d'Ottawa, où elle a obtenu un B.A. en arts visuels, en 2008.

Avant d'effectuer une demande d'admission à Queen's, M^{me} Cook a travaillé en tant qu'éducatrice artistique auprès de personnes provenant de logements sociaux, d'abris familiaux, de foyers de groupe et de centres communautaires, par le biais de la Ville d'Ottawa et de l'École d'art d'Ottawa. Elle a également coordonné, dans le cadre des Services à la famille Ottawa, un atelier d'accueil ouvert aux artistes ayant une

maladie mentale. Pour l'opération Rentrer au foyer, elle a travaillé avec de jeunes sans-abris et à risque âgés de 16 à 30 ans.

Elle s'intéresse à l'art communautaire et au travail en collaboration. Elle a coordonné, par exemple, un projet communautaire de décoration murale qui a permis de transformer une semi-remorque en centre jeunesse. Elle crée aussi des œuvres d'art à l'aide de matériaux naturels ou récupérés.

M^{me} Cook aspire à «faire valoir le cœur, l'esprit et la main de chaque élève, afin de réveiller en eux un sentiment d'émerveillement et de cultiver, à terme, un amour profond de l'apprentissage».

Bourse de l'Ordre, cycles primaire et moyen ou moyen et intermédiaire

Au centre jeunesse Wally Elmer de Kingston, Shyla Pogany participe à un programme d'accueil pour les jeunes à risque âgés de 6 à 17 ans. Elle les aide avec leurs devoirs, planifie des jeux actifs, les encourage à vivre sainement, participe aux campagnes anti-intimidation et permet aux enfants de tisser des liens forts entre eux.

«J'aimerais être enseignante parce que les enfants me passionnent et j'ai leur bien-être à cœur», affirme M^{me} Pogany, 23 ans, première récipiendaire de cette bourse. «J'ai un désir profond de travailler dans un milieu scolaire auprès d'enfants et de jeunes à risque.»

M^{me} Pogany a toujours su qu'elle voulait enseigner et son expérience personnelle, scolaire, au travail ou en tant que bénévole en est la preuve. Elle est étudiante en enseignement à l'Université Queen's, où elle suit un programme consécutif, et finira son B. Éd. (aux cycles primaire et moyen) au mois de juin. Après avoir obtenu une M.A. en histoire en août 2013, elle a été, pendant ses études de cycle supérieur, aide-enseignante dans deux cours d'un an en histoire.

«J'ai l'intention de créer un milieu accueillant, inclusif et sécuritaire pour mes élèves, explique M^{me} Pogany. Avec le soutien pertinent, les bons outils et un peu d'encouragement, chaque élève a la capacité de se développer et d'apprendre.»

Bourse de l'Ordre, cycles intermédiaire et supérieur

«Je veux faire passer aux futures générations l'amour du théâtre et de la littérature que mes enseignants à l'école secondaire m'ont inculqué», explique Emma Dunn.

M^{me} Dunn, 22 ans, est la première récipiendaire de cette bourse. Elle suit un programme concomitant à l'Université Brock et aura fini son B. Éd. en juin 2014.

Elle a été aide-enseignante à Moving Art, organisme offrant des ateliers de théâtre et de danse à des écoles élémentaires dans le comté de Simcoe.

Le parcours scolaire et le service communautaire de M^{me} Dunn sont assez remarquables, notamment lorsqu'elle était étudiante à Brock. Ayant fait du bénévolat dans deux écoles élémentaires en tant que mentor du programme Go les filles! des Grands Frères Grandes Sœurs du Niagara, elle a également fait du travail bénévole hebdomadaire à la garderie Anna's, à Thorold. Elle a voyagé au Kenya avec Enfants Entraide, où elle a participé à la construction de logements pour des pédagogues du secondaire. Elle est membre de la Brock Leaders Citizenship Society, un groupe d'étudiants exceptionnels qui se distinguent par leur réussite scolaire et leur leadership.

M^{me} Dunn est coordonnatrice des expériences sur le campus au service de recrutement et de liaison de Brock, lequel vise à aider les élèves de 12^e année à choisir une université et un programme. ■

ÉTUDE DE CAS SUR L'INCAPACITÉ

S'il estime qu'un membre est dans l'incapacité d'enseigner ou de s'acquitter de ses responsabilités professionnelles, le comité d'enquête renvoie la question au comité d'aptitude professionnelle.

Le terme «incapacité» implique une situation dans laquelle un membre souffre d'un trouble physique ou mental qui exige l'imposition de conditions ou de restrictions ou, dans certains cas, la révocation ou la suspension du certificat du membre dans le but de protéger l'intérêt du public.

Les audiences du comité d'aptitude professionnelle se distinguent des audiences disciplinaires. Elles visent, entre autres, à déterminer si un membre se trouve dans une incapacité, par exemple pour raison médicale, et non pas de faute professionnelle. Les audiences disciplinaires sont ouvertes au public. Les audiences du comité d'aptitude professionnelle sont, quant à elles, généralement à huis clos, car elles abordent des sujets délicats d'ordre médical.

Le compte rendu suivant se base sur des faits tirés du type de cas auquel le comité d'aptitude a affaire et soulève des questions importantes relatives à la santé, au bien-être, au professionnalisme et à l'emploi. Certains détails ont été modifiés pour des raisons de confidentialité.

Des parents ont commencé à appeler l'école lorsqu'ils ont appris qu'une enseignante du secondaire lançait régulièrement des jurons en classe du type : «fermez-la, espèces de cr*sse de débiles» et «vous êtes tous une cr*sse de gang d'inutiles!»

Le directeur d'école en a été très étonné. L'enseignante s'était toujours comportée de manière professionnelle et était très estimée de ses élèves et collègues. Le directeur a convoqué l'enseignante pour lui parler de son comportement et lui a remis, lors de la réunion, une lettre disciplinaire. L'enseignante était profondément embarrassée et a avoué qu'elle ne se sentait pas vraiment dans son assiette.

Suite à la réunion, l'enseignante a manqué un certain nombre de jours de travail sans en informer l'école. De plus, elle n'a pas remis les notes des bulletins de ses élèves dans les délais prévus. Lorsque le directeur a appris par la suite

que certains élèves fumaient et buvaient de la bière ouvertement dans sa classe, il en a informé le conseil scolaire.

Au cours de l'enquête menée par le conseil scolaire, un médecin de famille a confirmé que l'enseignante souffrait d'épisodes de dépression, avait de la difficulté à se lever le matin et qu'elle se sentait de moins en moins motivée dans son travail. Il a dit lui avoir prescrit un antidépresseur sans toutefois pouvoir confirmer si l'enseignante prenait les doses prescrites. Le conseil scolaire a alors placé l'enseignante en congé de maladie payé, puis a informé l'Ordre du changement de son statut d'employée.

Peu de temps après, l'Ordre a reçu une lettre manuscrite de la part de l'enseignante, accusant le directeur d'avoir lancé une campagne de dénigrement portant atteinte à sa réputation. «Tout le monde me veut du mal, avait-elle écrit. Et maintenant, c'est le conseil scolaire et l'Ordre qui se liguent contre moi.»

Le comité d'enquête a examiné attentivement le résultat de son enquête, en tenant compte notamment de tous les rapports médico-légaux disponibles ainsi que des déclarations écrites du directeur et des élèves. Le comité est d'avis que l'état médical de l'enseignante portait atteinte à sa capacité d'exercer ses fonctions professionnelles et a donc renvoyé le dossier au comité d'aptitude professionnelle.

L'enseignante s'est présentée devant le comité et a enregistré un plaidoyer de non-contestation des allégations d'incapacité. Elle a admis que la personne à la pharmacie, qui lui avait vendu les médicaments prescrits, l'avait informée qu'elle se sentirait comme «un zombie» après avoir pris ses pilules. Cette information lui avait fait tellement peur qu'elle avait fini par ne jamais les prendre. Elle a reconnu que cette décision avait eu un impact sur son travail et sur ses interactions avec les élèves, mais elle a dit espérer toutefois que les choses s'améliorent. Durant son congé de maladie, elle a consulté un psychiatre, lequel a témoigné à l'audience.

Le psychiatre a indiqué qu'en plus de la dépression dont souffrait l'enseignante, il lui arrivait souvent de voir des ombres foncées et d'entendre des voix. Sa lettre manuscrite semblait indiquer un début de paranoïa. Le psychiatre a expliqué que ces symptômes étaient typiquement associés à la dépression et à la psychose, et nécessitaient une aide psychologique et la prise de médicaments. Il a affirmé que, si l'enseignante poursuivait son traitement, ses symptômes disparaîtraient et qu'elle pourrait sûrement reprendre l'exercice de ses fonctions.

Si vous aviez été membre du sous-comité, qu'auriez-vous fait?

En se basant sur les preuves médicales, le comité d'aptitude professionnelle a estimé que l'enseignante se trouvait dans une situation d'incapacité en raison d'un trouble ou d'une maladie mentale. Étant donné l'évaluation fournie par le psychiatre ainsi que la volonté de l'enseignante de suivre un traitement, le comité a décidé d'imposer des conditions et des restrictions sur le certificat de qualification et l'inscription de l'enseignante. L'enseignante pourrait reprendre ses fonctions de manière progressive et à temps partiel, à

condition que son psychiatre informe l'Ordre, par écrit, que sa santé le lui permette. Le psychiatre, avec le consentement de l'enseignante, s'est également engagé à déposer des rapports médicaux réguliers auprès de l'Ordre durant trois ans et à informer l'Ordre immédiatement de toute aggravation de son état ou si les élèves courent le risque d'être exposés à un préjudice ou à des blessures. Le comité a fait remarquer que la mise en place de ces conditions et restrictions permettrait à l'enseignante de poursuivre l'exercice de sa profession et aussi de protéger l'intérêt de sa profession et aussi de protéger l'intérêt de ses collègues et de ses collègues des problèmes mentaux d'un membre de la famille.

Si vous constataz un changement radical dans le comportement d'un de vos collègues, que feriez-vous?

LE RÉSULTAT

SOMMAIRE DE LA RÉUNION DES 5 ET 6 DÉCEMBRE

À sa réunion des 5 et 6 décembre 2013, le conseil a approuvé :

- un cadre de travail pour les recommandations professionnelles
- la nomination de Robert Gagné en tant que président du comité de discipline et membre du comité exécutif
- le 7 avril 2015 comme date des prochaines élections du conseil
- la modification des Règlements

administratifs pour que les membres donnent obligatoirement une adresse électronique à l'Ordre

- la nomination de Lori Lukinuk, assessseure agréée professionnelle, en tant que présidente d'assemblée, à compter du 5 décembre 2013 et jusqu'à la fin du sixième mandat du conseil de l'Ordre
- un budget de 39 568 000 \$ en 2014, avec des dépenses en capital de 1 718 382 \$ et

des réserves supplémentaires de 78 654 \$, en fonction d'une cotisation annuelle de 150 \$ à partir du 1^{er} janvier 2014.

À sa réunion extraordinaire du 6 décembre, le conseil de l'Ordre a approuvé :

- la modification des Règlements administratifs pour que la cotisation annuelle soit fixée à 150 \$ à compter de 2014, et ce, jusqu'à la prochaine modification. ■

AUDIENCES

Des sous-comités formés de trois membres du comité de discipline tiennent des audiences publiques relativement aux allégations d'incompétence et de faute professionnelle portées contre les membres de l'Ordre.

Si l'on conclut qu'un membre est coupable de faute professionnelle ou d'incompétence, son certificat de qualification et d'inscription peut être révoqué, suspendu ou assorti de conditions. Dans les cas de faute professionnelle seulement, le membre peut également recevoir une réprimande, une admonestation ou du counseling, et le comité peut imposer une amende, ordonner au membre de payer des frais ou que soit publiée son ordonnance dans *Pour parler profession*.

Les sous-comités de discipline exigent que les sommaires de décisions disciplinaires récentes soient publiés dans *Pour parler profession*. Vous pouvez en consulter le texte intégral à oeeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions.

Vous trouverez également en ligne les décisions et les protocoles d'entente ratifiés par les sous-comités d'enquête qui stipulent explicitement que les documents sont disponibles à la bibliothèque de l'Ordre ou par l'entremise de Quicklaw, un service d'abonnement à de l'information juridique, ou par d'autres moyens.

Membre : Alexander Clachers

N° de membre : 286959

Décision : Révocation

Un sous-comité de discipline a révoqué le certificat de qualification et d'inscription d'Alexander Clachers, enseignant au Kawartha Pine Ridge District School Board, reconnu coupable au criminel de contacts sexuels, d'agression sexuelle et d'exploitation sexuelle sur sept victimes âgées de 11 à 20 ans. Au moment où il a commis les crimes, cinq de ses victimes étaient ses élèves ou d'anciens élèves.

M. Clachers a reçu l'autorisation d'enseigner en 1998. Il n'était pas présent à l'audience du 18 septembre 2013 et n'y était pas représenté par un avocat.

De 2004 à 2009, alors que M. Clachers était enseignant au secondaire de la 9^e à la 12^e année, il a eu des contacts sexuels avec cinq élèves (quatre garçons et une fille), et les a agressés et exploités sexuellement. Il a,

entre autres, invité les élèves à passer la nuit chez lui, leur a fait des remarques d'ordre sexuel inappropriées et leur a touché à plusieurs reprises les fesses et les organes génitaux. Ces agressions se sont produites dans la salle de classe, chez lui, dans un hôtel et ailleurs dans la communauté.

En octobre 2009, la Cour supérieure de justice a reconnu M. Clachers coupable de 15 infractions sexuelles, dont sept chefs d'agression sexuelle, sept chefs d'exploitation sexuelle et un chef de contacts sexuels. En octobre 2010, il a été condamné au criminel et a reçu une peine d'emprisonnement de dix ans à purger dans un pénitencier fédéral.

Dans sa décision écrite, le sous-comité est d'accord avec le juge Corkery de la Cour supérieure de justice, qui a déclaré : «Les prédateurs sexuels qui mettent en danger la vie d'enfants innocents pour satisfaire leurs besoins sexuels anormaux doivent comprendre qu'ils seront sévèrement punis.»

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve ainsi que de l'exposé de l'avocate de l'Ordre, le sous-comité a reconnu Alexander Clachers coupable de faute professionnelle et a enjoint au registraire de révoquer son certificat.

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à oeeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions.

Membre : William Clarke

N° de membre : 247756

Décision : Révocation

Un sous-comité de discipline a révoqué le certificat de William Clarke, directeur adjoint au sein du Peel District School Board, pour avoir entrepris une relation personnelle et physique avec une employée de l'école, une enseignante et une élève. De plus, M. Clarke a utilisé un ordinateur de l'école pour clavarder et pour accéder à des sites de rencontre et de pornographie.

M. Clarke a obtenu l'autorisation d'enseigner en 1983. Il n'était pas présent à l'audience du 24 septembre 2013 et n'y était pas représenté par un avocat.

Le sous-comité a entendu la preuve qu'entre 2007 et 2009, M. Clarke s'est servi de sa position de confiance et d'autorité pour s'en prendre à trois femmes particulièrement vulnérables. Quand elles ont abordé M. Clarke pour obtenir de l'aide ou des conseils professionnels et personnels, il s'est servi de son autorité en tant

AUDIENCES

que directeur adjoint pour commencer à les séduire.

Par exemple, en 2008, une élève de l'école a abordé M. Clarke parce qu'elle avait besoin d'aide et «ne savait plus vers qui se tourner». Quelques semaines après leur première conversation, M. Clarke a commencé à la faire souvent sortir de la classe pour lui parler, il lui a fait des commentaires visant à la séduire, puis il a commencé à lui envoyer une litanie de courriels à connotation sexuelle. Peu de temps après qu'elle eut reçu son diplôme, ils ont eu des relations sexuelles deux fois dans la voiture de M. Clarke et une fois à l'école.

Le sous-comité a aussi entendu la preuve que M. Clarke a entretenu une relation personnelle avec une jeune enseignante se préparant à suivre le programme menant à la qualification de direction d'école, et une relation personnelle et physique avec une nouvelle employée à temps partiel à l'école. Dans les deux cas, les contacts sont devenus de plus en plus fréquents. Des commentaires sexuels inappropriés ont mené à des tentatives de contacts physiques et, au grand regret de l'employée, à des rapports sexuels fréquents. L'enseignante et l'employée ont fait rapport du comportement de M. Clarke au conseil scolaire. Elles ont dit que l'attention particulière et non sollicitée les mettait mal à l'aise, qu'elles se sentaient «coincées» et «impuissantes», mais ne voulaient pas mettre en péril leur carrière et leur emploi. Compte tenu des plaintes reçues, le conseil scolaire a mené une enquête sur l'affaire. En juin 2009, M. Clarke a démissionné de son poste avant la réunion du conseil scolaire qui avait pour but de le licencier.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve, de la norme de preuve et de l'exposé de l'avocat de l'Ordre, le sous-comité a reconnu William Clarke coupable de faute professionnelle et a ordonné la révocation de son certificat de qualification et d'inscription.

Dans sa décision, le sous-comité a écrit qu'«un membre qui abuse à tel point de sa position d'autorité et de ses responsabilités renonce à ses privilèges d'enseignant».

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à oeeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions.

Membre : Hugues Joseph Marcel Latour
N° de membre : 510227

Décision : Révocation

Un sous-comité de discipline a révoqué le certificat de qualification et d'inscription d'Hugues Joseph Marcel Latour pour avoir leurré une élève à avoir des rapports sexuels avec lui. Un enfant est né de cette union.

M. Latour a reçu l'autorisation d'enseigner en Ontario en 2007. Pendant toute la période en question, il travaillait dans les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.) où il détenait un certificat d'enseignement professionnel intérimaire. M. Latour n'était pas présent à l'audience des 22 janvier et 3 juin 2013, qui s'est déroulée à l'Ordre, et il n'y était pas représenté par un avocat.

Le sous-comité a entendu la preuve que M. Latour avait leurré une élève à nouer une relation étroite et inappropriée avec lui. Durant l'année scolaire 2009, il a encouragé l'élève à participer à des activités qu'il supervisait et à faire un voyage scolaire de trois ou quatre jours avec lui. Il lui a donné des séances privées de tutorat et lui a permis de travailler seule dans sa salle de classe. Peu de temps après qu'elle eut reçu son diplôme, M. Latour l'a invitée chez lui où ils ont bu du vin et ont entrepris une relation d'ordre sexuel. La relation s'est poursuivie et l'élève a donné naissance au fils de M. Latour.

En août 2010, un comité du ministère de l'Éducation des T.N.-O. a tenu une audience et reconnu M. Latour coupable de faute professionnelle. Le comité a enjoint au registraire d'annuler son certificat d'enseignement des T.N.-O. En décembre 2012, M. Latour a fait appel de la décision du comité, bien après la période réglementaire de 30 jours pour déposer un appel. Le comité a rejeté sa demande qu'une seconde audience soit tenue.

Dans sa conclusion écrite, le comité des T.N.-O. a déclaré : «On ne peut faire une distinction entre une relation d'ordre sexuel entre un enseignant et une élève qui se produit deux semaines avant la remise des diplômes et deux semaines

après la remise des diplômes». Le comité de discipline de l'Ordre est d'accord avec la conclusion du comité des T.N.-O. et ajoute que la conduite de M. Latour constitue la preuve d'une «flagrante négligence en ce qui concerne les risques et les dangers auxquels il a exposé l'élève».

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve ainsi que de l'exposé de l'avocate de l'Ordre, le sous-comité a reconnu Hugues Joseph Marcel Latour coupable de faute professionnelle, et a enjoint au registraire de révoquer son certificat.

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à oeeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions.

Membre : Allester Gerard Ashley Macedo
N° de membre : 206895

Décision : Révocation

Un sous-comité de discipline a ordonné la révocation du certificat d'Allester Macedo, enseignant au Dufferin-Peel Catholic District School Board, pour avoir abusé sexuellement d'une élève dans sa salle de classe.

M. Macedo a reçu l'autorisation d'enseigner en 1995. Il était présent à l'audience du 16 octobre 2013 et s'est lui-même représenté.

Le sous-comité a entendu la preuve qu'en mai 2009, M. Macedo a supervisé le test d'un groupe durant la dernière période de la journée. Quand la cloche a sonné, la plupart des élèves ont remis leur test, puis sont sortis de la classe. Une dizaine d'élèves qui avaient besoin de plus de temps sont restés dans la classe, dont une élève qui éprouvait des difficultés scolaires. Les élèves sont partis au fur et à mesure qu'ils finissaient le test. Finalement, il n'est resté que M. Macedo, l'élève en question et un autre élève.

À ce moment-là, M. Macedo s'est approché de l'élève, lui a pincé la joue et l'a embrassée sur la joue. Quand l'autre élève est sorti de la salle de classe, M. Macedo a embrassé l'élève de nombreuses fois, l'a serrée dans ses bras, puis lui a passé la main rapidement le long du dos de haut en bas. M. Macedo a dit à l'élève qu'il l'aimait et lui a demandé si elle l'aimait. Après cet échange, l'élève est partie de la salle de classe presque

une heure après la fin des cours. Dans le corridor, M. Macedo lui a dit que ce qui venait de se passer était leur secret.

Par la suite, la police régionale a accusé M. Macedo d'agression sexuelle et d'exploitation sexuelle. En février 2011, il a été reconnu coupable au criminel et condamné à une peine d'emprisonnement de 90 jours suivie de deux ans de probation pour agression sexuelle. Une suspension conditionnelle a été conclue à l'égard de l'accusation d'agression sexuelle. En mai 2012, la Cour supérieure de justice a rejeté l'appel de la condamnation et de la sentence de M. Macedo.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve ainsi que de l'exposé de l'avocat de l'Ordre et de M. Macedo, le sous-comité a reconnu M. Macedo coupable de faute professionnelle et a ordonné la révocation de son certificat de qualification et d'inscription.

Dans sa décision, le sous-comité a écrit : «M. Macedo a été reconnu coupable hors de tout doute raisonnable, mais il continue de nier tout acte répréhensible. [...] La révocation a un effet dissuasif en particulier et en général, car retirer M. Macedo de la salle de classe protège les enfants et rétablit la confiance du public à l'égard de la profession.»

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à oeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions.

Membre : Non identifié

Décision : Réprimande

Un sous-comité de discipline a réprimandé un enseignant du Peel District School Board pour avoir maltraité des élèves et leur avoir parlé de façon inappropriée.

L'enseignant a reçu l'autorisation d'enseigner en 1976. Il était présent à l'audience du 30 septembre 2013 et représenté par un avocat.

Le sous-comité a entendu la preuve qu'en février et mars 2009, l'enseignant a fait des commentaires inappropriés aux élèves en classe. Par exemple, il les a traités d'idiots et de vauriens. Le conseil scolaire et les administrateurs scolaires ont rencontré

l'enseignant en avril 2009 pour discuter de son comportement et lui remettre une lettre de discipline exigeant qu'il suive une formation de sensibilisation.

En juin 2011, le conseil scolaire a rencontré l'enseignant une fois de plus concernant son comportement en classe, car il avait révélé publiquement les notes de certains élèves et fait des commentaires comme «cette personne n'ira nulle part». Il avait également dit aux élèves qu'il ne se souciait pas de savoir s'ils allaient échouer, car il obtenait une augmentation salariale chaque année. Quand les élèves ne l'écoutaient pas, il leur criait après, leur lançait des craies et des crayons, et sortait de la classe énérvé. Il a reçu une seconde lettre de discipline. Il a également suivi un cours sur la gestion de classe et un autre sur les limites professionnelles.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du protocole d'entente, du plaidoyer de non-contestation, de l'énoncé conjoint sur le règlement et des exposés des avocats, le sous-comité a reconnu l'enseignant coupable de faute professionnelle et a ratifié le protocole d'entente. Le sous-comité a conclu qu'une réprimande était la sanction appropriée, étant donné que l'enseignant avait pris sa retraite de la profession en 2012 et qu'il s'agissait des premières allégations de faute professionnelle ayant été déposées contre lui en 35 ans de carrière.

Dans sa décision, le sous-comité a écrit que «la réprimande, servie par ses pairs, informe [...] que sa conduite est inacceptable et inappropriée, tout en renforçant l'importance de maintenir les plus hautes normes de la profession» et qu'elle «aura un effet dissuasif sur [...] les membres de la profession en général en les informant qu'une telle conduite est inacceptable et ne saurait être tolérée».

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à oeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions.

Membre : Kenneth John J. O'Keefe

N° de membre : 355795

Décision : Révocation

Un sous-comité de discipline a révoqué le certificat de Kenneth John J. O'Keefe,

alors enseignant au secondaire de l'Ottawa Catholic District School Board, pour avoir infligé des mauvais traitements d'ordre sexuel à un élève.

M. O'Keefe est entré dans la profession enseignante en 1955. Il n'était pas présent à l'audience du 27 août 2013, mais était représenté par un avocat.

Du 1^{er} septembre au 1^{er} décembre 1974, M. O'Keefe était l'enseignant titulaire de l'élève dont il est question et membre de l'ordre des Pères basiliens. Durant la période en question, l'élève s'est disputé avec ses parents et en a parlé à M. O'Keefe, qui avait toujours dit à ses élèves qu'il était disponible s'ils avaient besoin de parler. M. O'Keefe a invité l'élève à passer la nuit chez lui. Quand l'élève est arrivé, il n'y avait qu'un lit. Bien que l'élève ait dit qu'il dormirait sur le plancher, M. O'Keefe l'a encouragé à dormir avec lui. Cette nuit-là, l'élève s'est réveillé et a trouvé M. O'Keefe couché nu à côté de lui. Il poussait son pénis entre le caleçon et les fesses de l'élève, et lui touchait les organes génitaux.

En septembre 2012, M. O'Keefe a plaidé coupable d'attentat à la pudeur devant la cour criminelle. Il a été reconnu coupable et a été condamné à neuf mois d'emprisonnement avec sursis, dont six mois de détention à domicile. De plus, la cour lui a interdit à vie de se trouver en présence d'une personne de moins de 16 ans et de chercher des occasions de bénévolat ou d'emploi qui pourraient le mettre en position de confiance ou d'autorité ainsi que d'utiliser un système informatique pour communiquer avec elle. M. O'Keefe n'a pas interjeté appel du verdict ni de la peine.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve, ainsi que de l'exposé de l'avocate de l'Ordre et de l'avocat de M. O'Keefe, le sous-comité a reconnu M. O'Keefe coupable de faute professionnelle et a ordonné que son certificat de qualification et d'inscription soit révoqué. Le sous-comité a convenu que la publication de la décision, avec le nom complet de M. O'Keefe, était justifiée et nécessaire.

Bien que l'incident se soit produit il y a 39 ans et que M. O'Keefe soit retraité depuis longtemps, le sous-comité a écrit

AUDIENCES

dans sa décision qu'«agresser sexuellement un élève représente l'une des fautes professionnelles les plus graves, et le comité devrait indiquer clairement qu'une telle conduite ne saurait être tolérée. [...]

«Cependant, il demeure important d'assurer un effet dissuasif en général [...]. Les enseignants doivent savoir qu'ils sont tenus de respecter des normes très strictes, faute de quoi ils seront passibles de la sanction la plus lourde que l'Ordre soit en mesure d'imposer.»

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à oeeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions.

Membre : Jacques René Joseph Perron

N° de membre : 104771

Décision : Révocation

Un sous-comité de discipline a ordonné la révocation du certificat de Jacques René Joseph Perron, ancien directeur d'école du Conseil scolaire de district catholique des Aurores boréales.

M. Perron a reçu l'autorisation d'enseigner en 1990. Il était présent à l'audience, qui s'est déroulée entre le 21 novembre 2011 et le 7 août 2013, et représenté par un avocat. Il a plaidé non coupable aux allégations déposées contre lui.

Sept allégations de faute professionnelle pesaient contre M. Perron pour abus répété de son autorité, manque de jugement et indifférence pour le bien-être des élèves. En particulier, il a omis d'aviser la Société d'aide à l'enfance que Pierre Grondin, employé de l'école, avait abusé sexuellement et pendant plusieurs années d'un élève ayant une déficience intellectuelle. Le sous-comité a entendu la preuve que M. Perron avait ignoré systématiquement les allégations des parents et du personnel concernant l'abus. Par exemple, la conductrice d'autobus a informé M. Perron qu'elle avait entendu des élèves dire qu'ils avaient vu M. Grondin nu pendant une excursion scolaire. Une semaine plus tard, il lui a menti en disant qu'il avait mené une enquête et qu'il n'avait rien trouvé de sérieux. Le sous-comité a entendu que M. Perron, en plus d'avoir ignoré délibérément les plaintes pour protéger M. Grondin, lui a permis de continuer

à travailler même s'il était souvent absent, qu'il dormait au travail et que son langage offensait les autres membres du personnel.

Entre juin 2003 et mars 2006, M. Perron a mal administré les dossiers et les fonds scolaires, et a «favorisé un climat d'intimidation, de manipulation, de représailles, de menaces et de critique parmi le personnel, les membres du conseil [scolaire], les parents et les élèves». Par exemple, il décourageait activement les membres du personnel à porter plainte, et on a dit de l'école qu'il y régnait «une atmosphère absolument empoisonnée... pas vivable». L'agent de supervision du conseil scolaire a révélé que l'administration de l'école comportait d'importants défauts, notamment que les élèves avaient accès à des sites pornographiques sur les ordinateurs de l'école; qu'on avait recouru à des pratiques d'embauche injustes; qu'on ne procédait pas à des vérifications rigoureuses du dossier criminel des membres du personnel et que leurs évaluations étaient incomplètes. De plus, M. Perron a réclamé le remboursement de dépenses alors qu'il était en congé payé et a approuvé une quantité importante d'heures supplémentaires pour ses employés préférés en disant que «le ministère de l'Éducation comble toujours les déficits».

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve, ainsi que de l'exposé des avocates de l'Ordre et de l'avocat de M. Perron, le sous-comité a reconnu M. Perron coupable de faute professionnelle et a ordonné la révocation de son certificat de qualification et d'inscription.

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à oeeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions.

Membre : Randy Stuart Ward

N° de membre : 449418

Décision : Réprimande, conditions, suspension (si les conditions ne sont pas remplies)

Un sous-comité de discipline a réprimandé Randy Ward, enseignant de l'Algonquin and Lakeshore Catholic District School Board, pour avoir touché des élèves de sexe féminin et leur avoir parlé de manière inappropriée.

M. Ward a reçu l'autorisation d'enseigner en 2001. Il était présent lors de l'audience des 6, 7 et 8 novembre et 18 décembre 2012 et représenté par un avocat. M. Ward était également présent à l'audience sur la sanction le 16 septembre 2013.

Au cours de l'année scolaire 2008-2009, M. Ward a souvent permis à ses élèves et à ses anciens élèves de socialiser dans sa salle de classe. Quatre de ces élèves étaient des filles qui étaient souvent de passage ou qui se trouvaient dans sa classe pour lui parler. Des témoins ont admis qu'à plusieurs occasions, M. Ward les aurait appelées «sexy», «beauté» ou «jolie», les aurait touchées, serrées dans ses bras ou donné des petites tapes sur le derrière ou à proximité. À la Saint-Valentin, il a offert à l'une de ses élèves une rose et des biscuits. Le comportement de M. Ward a mis les élèves mal à l'aise, au point où elles ont senti le besoin de signaler les incidents auprès de la déléguée à la jeunesse de l'école. Le conseil scolaire a congédié M. Ward en septembre 2009.

Dans sa décision écrite, le sous-comité a indiqué que M. Ward avait fait preuve d'un «manque important de jugement professionnel» et qu'il avait clairement transgressé les limites à respecter vis-à-vis des élèves.

Après avoir examiné la preuve, et compte tenu du fardeau de la preuve et de la norme de preuve, ainsi que de l'exposé de l'avocat de l'Ordre et de l'avocat de M. Ward, le sous-comité a reconnu M. Ward coupable de faute professionnelle.

On a ordonné à M. Ward de comparaître devant le sous-comité pour recevoir une réprimande. Il doit aussi suivre, à ses frais, et réussir deux cours préalablement approuvés par le registraire sur la gestion de classe, les limites à respecter avec les élèves et les problèmes liés à la transgression de ces limites. Si M. Ward ne satisfait pas à ces conditions et restrictions dans un délai de 150 jours à compter de la date de la décision écrite, le registraire aura alors le devoir de suspendre son certificat de qualification et d'inscription pour une période de trois mois.

Des renseignements concernant les mesures disciplinaires figurent en ligne à oeeo.ca → Membres → Plaintes et discipline → Décisions. ■



NOM : *Melissa Grelo*

- Naît le 30 juin 1977; grandit à Caledon (Ontario).
- Habite la ferme équestre familiale avec sa sœur cadette, Rosanna; entraîneuse d'équitation à 12 ans, commence à s'intéresser à l'enseignement.
- Suit le programme d'immersion française de la Holy Family Elementary School à Bolton, fréquente la Notre Dame Catholic Secondary School et la Robert F. Hall Catholic Secondary School à Brampton, et termine son cours préuniversitaire de l'Ontario à la Robert F. Hall Catholic Secondary School à Caledon.
- En 2001, obtient son B. Éd. de l'Université York avec majeure en psychologie et mineure en français.
- Enseigne la 7^e et la 8^e année pendant deux ans à la Montessori Country School à Nobleton.
- Suit le programme de maîtrise de l'ÉPO en 2003, prévoyant étudier l'équité entre les sexes, mais s'interroge bientôt sur son choix de carrière.
- Décide de se lancer en journalisme au Collège Seneca en 2004.
- Obtient son premier emploi à la télévision comme spécialiste de la météo à l'antenne de CTV à Barrie en 2006.
- Pendant les Jeux d'hiver de 2010, coanime le reportage télévisé *Olympic Morning* de la chaîne CTV.
- Coanime les émissions *The Social* et *CP24 Breakfast* de CTV.
- Suivez-la sur Twitter @melissagrelo.

LA VIE DE SOCIÉTÉ

Melissa Grelo explique comment le saut à la corde, Chez Whiz^{MD} et Gloria Steinem font bon ménage.

DE LAURA BICKLE

Décrivez l'élève que vous étiez.

Énergique à en être exaspérante.
Engagée.

Comment étiez-vous à l'élémentaire?

Attentive, à l'écoute, meneuse.

Et au secondaire?

Affirmée, engagée, meneuse.

Quelle était votre matière préférée?

Je les aimais toutes, particulièrement les maths. Je dirigeais le club de maths; j'avais une moyenne de 99 pour cent.

Et la plus difficile?

Les arts visuels. Pas mon point fort!

Quelles sont les œuvres étudiées les plus mémorables?

Une révolution intérieure de Gloria Steinem et *Quand la beauté fait mal* de Naomi Wolf. Ces ouvrages m'ont permis de remettre en question mon image, la façon dont les autres me voyaient et ma contribution à la société.

Qui sont vos idoles?

Gloria Steinem et Sheryl Sandberg (auteure d'*En avant toutes*).

Que rêviez-vous de devenir?

Quand j'étais très jeune, vétérinaire. Après tout, j'habitais une ferme équestre. Mais, au secondaire, je voulais devenir enseignante.

Ce que vous aimiez faire pendant la récréation?

Jouer à la tag ou au handball, et sauter à la corde.

Votre repas préféré à l'école?

Un sandwich au Chez Whiz^{MD}.

Vos activités parascolaires préférées?

Volleyball et club de mathématiques.

Quel pédagogue est resté gravé dans votre mémoire et pourquoi?

Michael Horton, EAO, mon enseignant d'anglais au secondaire. C'est grâce à lui si j'ai l'esprit curieux. Il n'était pas traditionnel; ses cours

ressemblaient à des conférences universitaires. Il nous encourageait à poser des questions et à remettre en cause l'ordre social.

Si vous pouviez créer un nouveau cours, que serait-il?

Enseigner aux jeunes femmes à acquérir des compétences pour le monde réel, notamment pour négocier en affaires.

Quelles compétences acquises en enseignement vous ont préparée au journalisme?

Les deux professions exigent un engouement pour l'actualité et une habileté à communiquer l'information de façon exacte.

Qu'est-ce qui vous manque le plus de l'enseignement?

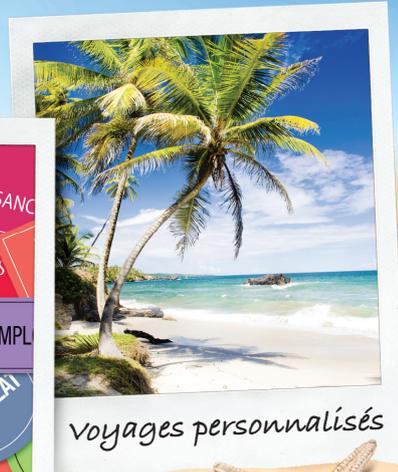
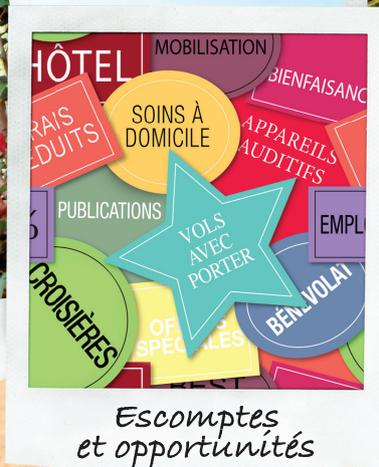
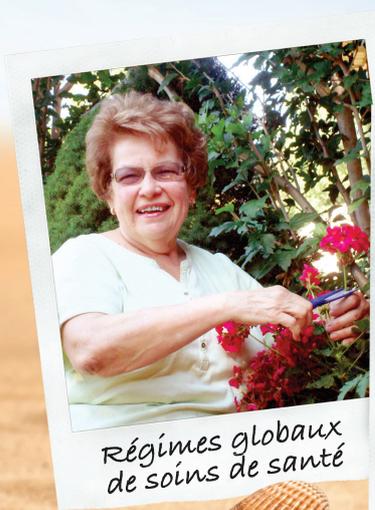
Les élèves, bien que je communique toujours avec plusieurs d'entre eux. J'aimais interagir avec les jeunes, et découvrir ce qui est cool me manque! J'ai appris plus d'eux, qu'eux de moi. ■

Envoyez-nous un tweet @OCT_OEEO (inclure #FinalExam) vous aimeriez voir sur cette page et gagnez deux billets pour *The Social* et des sacs-cadeaux d'une valeur de

pour nous dire quelle personnalité l'enregistrement de l'émission 100 \$ chacun!



Enseignantes, enseignants, administrateurs, administratrices
et membres du personnel de soutien...



Votre.retraite.démarré.ici.

Joignez-vous
à ERO/RTO

Inscrivez-vous à un
Atelier de préparation de la
retraite près de chez vous.

[www.rto-ero.org/fr/liste-des-
ateliers-de-planification-la-retraite](http://www.rto-ero.org/fr/liste-des-ateliers-de-planification-la-retraite)
1-800-361-9888



Depuis 1968
ERO
Since 1968

À votre service... pour le soin de votre avenir.
THE RETIRED TEACHERS OF ONTARIO
LES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS
RETRAITÉS DE L'ONTARIO
Here for you now ... Here for your future.



www.ero-rto.org/fr/adhesion

FINES ÉCONOMIES EN ASSURANCE

JUSQU'À 50 % DE RÉDUCTION
EN ASSURANCE HABITATION

Ce n'est pas un secret. Entendre parler d'assurance attire autant que le grincement des ongles sur un tableau. Mais épargner jusqu'à **50 %** sur la prime de votre assurance habitation lorsque vous assurez à la fois votre maison et votre véhicule au RAEO - ça, c'est agréable.



Ne ratez pas cette offre réservée aux travailleurs du secteur de l'éducation! Téléphonnez au RAEO dès aujourd'hui au **1-866-373-5559**.

Cette réduction (jusqu'à 50 %) est valide une seule fois et elle s'applique uniquement aux nouvelles polices d'assurance automobile et habitation souscrites par la Compagnie d'Assurance Traders Générale, une société membre du groupe Aviva Canada Inc. Le RAEO et Aviva se réservent le droit de retirer cette offre en tout temps.



OTIP RAEO.

www.raeo.com/reduction